

Le bilan démographique du Québec

Édition 2024



INSTITUT
DE LA
STATISTIQUE
DU QUÉBEC

Québec 

Pour tout renseignement concernant l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) et les données statistiques dont il dispose, s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1R 5T4

Téléphone :
418 691-2401
1 800 463-4090 (Canada et États-Unis)

Site Web : statistique.quebec.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
2^e trimestre 2024
ISBN 978-2-550-97514-4 (version imprimée)
ISBN 978-2-550-97515-1 (en ligne)

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 2007

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.
statistique.quebec.ca/fr/institut/nous-joindre/droits-auteur-permission-reproduction

Mai 2024

Avant-propos

L'Institut de la statistique du Québec (ISQ) célèbre cette année ses 25 ans d'existence. Depuis sa création, il n'a jamais cessé de suivre l'évolution de la société québécoise de la façon la plus objective, fiable et rigoureuse qui soit. Au fil des ans, l'ISQ a été le gardien vigilant des données statistiques qui façonnent notre compréhension collective du Québec.

À ce titre, la démographie joue un rôle crucial dans le mandat de l'ISQ. Comme le prévoit l'article 3 de sa loi constitutive, il lui incombe en effet d'établir et de maintenir à jour le bilan démographique du Québec. Au fil des ans, les analyses démographiques ont mis en lumière plusieurs changements de tendances en matière de fécondité, de mortalité et de migrations qui ont eu une incidence sur la taille, la structure par âge et la composition de la population québécoise. Par exemple, les femmes ont désormais leurs enfants trois ans plus tard en moyenne, soit à 31,3 ans, que lors de la création de l'ISQ il y a 25 ans. Durant ces 25 dernières années, l'espérance de vie a augmenté d'environ 4 ans, pour s'établir à 82,5 ans, une des meilleures au monde, et la proportion des personnes âgées de 65 ans et plus au sein de la population est passée de 12 % à 21 %. La part des personnes immigrantes a également augmenté : elle est passée de 10 % à 17 %.

Plusieurs autres dimensions de la dynamique démographique au Québec sont abordées dans la présente édition du *Bilan démographique*, axée sur l'année 2023. Les résultats font état d'une croissance record de la population qui propulse les effectifs à près de 9 millions de personnes au début de 2024. Cette forte croissance repose presque uniquement sur la migration internationale, et avant tout sur les gains attribuables à l'immigration temporaire, soit les travailleurs étrangers temporaires, les étudiants internationaux et les demandeurs d'asile. En revanche, la croissance due à la différence entre les naissances et les décès est pratiquement nulle.

Grâce à la diffusion de son *Bilan démographique* au mois de mai, l'ISQ se positionne parmi les premières agences statistiques à diffuser un bilan annuel complet. En complément de cet ouvrage, le site Web de l'ISQ offre un large éventail de tableaux statistiques à l'intention des décideurs, des spécialistes, des équipes de recherche et des membres du grand public qui désirent se tenir au fait de la situation démographique du Québec. En surveillant de près les tendances démographiques, l'Institut contribue à orienter les politiques publiques et à anticiper les besoins sociaux et économiques actuels et futurs de la société québécoise. Ainsi, la démographie demeure au cœur du travail de l'Institut, reflétant son engagement envers une analyse objective et rigoureuse de l'évolution du Québec.

Le statisticien en chef,



Simon Bergeron

Publication réalisée à
l'Institut de la statistique du Québec par : Alexandre Paquette, Ana Cristina Azeredo, Anne Binette
Charbonneau, Élorri Jorajuria, Frédéric Fleury-Payeur,
Kadiatou Baldé et Martine St-Amour, démographes

Direction des statistiques sociodémographiques : Paul Berthiaume, directeur

Révision linguistique et édition : Direction de la diffusion et des communications

Photo en couverture : Orbon Alija / iStock

Remerciements

Nous remercions toute l'équipe du Registre des événements démographiques du Québec qui, sous la coordination de Nathalie Deschênes, compile patiemment, tout au long de l'année, les données sur les naissances, les décès et les mariages. Merci également à Sophie Noreau, adjointe de la Direction des statistiques sociodémographiques, et à nos autres collègues qui ont contribué à enrichir ce document par leurs travaux et leurs précieux conseils.

Pour tout renseignement concernant
le contenu de cette publication :

Direction des statistiques sociodémographiques
Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 3^e étage
Québec (Québec) G1R 5T4
Téléphone :
418 691-2406
1 800 463-4090 (Canada et États-Unis)
Site Web : statistique.quebec.ca

Notice bibliographique suggérée

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2024). *Le bilan démographique du Québec. Édition 2024*, [En ligne], Québec, L'Institut, 104 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/bilan-demographique-quebec-edition-2024.pdf].

Signes conventionnels

..	Donnée non disponible	k	En milliers
...	N'ayant pas lieu de figurer	M	En millions
–	Néant ou zéro	n	Nombre
		p	Donnée provisoire
		r	Donnée révisée

Table des matières

Introduction	9
Faits saillants	11
1 Évolution, mouvement et structure par âge de la population	15
Croissance démographique record au Québec en 2023	15
Les composantes de la croissance en 2023 : une croissance portée par les migrations internationales, principalement l'immigration temporaire	16
La plupart des autres provinces ont connu une croissance démographique encore plus forte que celle du Québec	20
Le Québec compte pour 22 % de la population canadienne, une proportion qui continue de fléchir	21
Comparaisons internationales : la croissance démographique du Québec surpasse celle de nombreux pays	22
La population du Québec selon l'âge et le genre en 2023 : une personne sur cinq est âgée d'au moins 65 ans, en majorité des femmes	23
Un vieillissement de la population qui a légèrement ralenti en raison d'une immigration nombreuse	25
Un vieillissement de la population plus avancé que dans la plupart des autres provinces, mais moins que dans plusieurs pays	26
2 Naissances et fécondité	31
Le nombre de naissances le plus faible en près de 20 ans	31
Les naissances par mois	32
La fécondité chute à 1,38 enfant par femme en 2023, un niveau parmi les plus faibles de l'histoire du Québec	33
Comparaisons canadiennes et internationales	35
Diminution de la fécondité à tous les âges en deçà de 40 ans en 2023	36
La fécondité selon le rang de naissances	37
La fécondité des hommes est à son plus faible niveau en 2023, et l'âge moyen à la paternité continue d'augmenter	39
Un peu plus du tiers des bébés ont au moins un parent né à l'étranger	40

Les jumeaux comptent pour 3 % de l'ensemble des naissances	41
Un peu plus de garçons que de filles	41
Au sein de quel type d'union naissent les bébés québécois ?	42
3 Décès et mortalité	47
Le Québec enregistre 77 550 décès en 2023	47
Légère hausse de l'espérance de vie au Québec en 2023	49
La surmortalité de 2023 est nettement plus faible que celle de 2020 et de 2022, mais dépasse celle de 2021	53
Jusqu'à l'automne 2022, le Québec se distinguait par une surmortalité inférieure aux décès attribués à la COVID-19	55
À l'échelle du globe, la pandémie aurait provoqué plus de 28 millions de décès	56
Environ 1 200 décès de centenaires en 2023	56
La mortalité infantile est stable depuis le début des années 2000	57
Causes de décès : un bilan 2022-2023 encore partiel	57
La majeure partie des décès est attribuable aux tumeurs et aux maladies de l'appareil circulatoire	57
Les causes de décès varient beaucoup selon l'âge	60
TENDANCE ÉMERGENTE : La mortalité des adultes de 25 à 44 ans est en hausse au Québec, mais reste parmi les plus faibles au monde	61
4 Migrations internationales et interprovinciales	71
Le solde migratoire international atteint un nouveau sommet en 2023	71
Le Québec a accueilli 11 % des immigrants permanents admis au Canada en 2023	75
Un taux d'immigration permanente inférieur à celui du reste du Canada, mais supérieur à celui des États-Unis	75
Une immigration permanente majoritairement composée de personnes de 20 à 44 ans	76
L'immigration économique représente près de 69 % des admissions en 2023	77
Environ 77 % des immigrants permanents admis au Québec en 2022 étaient toujours présents en janvier 2024	78
La France est le principal pays de naissance des immigrants permanents admis en 2023, suivi de près par le Cameroun, en forte hausse	78

En 2023, la part des nouveaux immigrants permanents connaissant le français se maintient aux deux tiers, après le sommet atteint en 2021	79
La hausse du nombre de résidents non permanents se poursuit en 2023	80
Toutes les catégories de RNP sont en croissance depuis 2021	82
Le Québec accueille plus de la moitié des demandeurs d’asile du Canada	82
Vers une baisse du nombre de résidents non permanents ?	83
Depuis 2022, l’accroissement migratoire du Québec et du reste du Canada s’élève à des niveaux rarement atteints ailleurs dans le monde	84
En migration interprovinciale, les pertes restent parmi les plus faibles des dernières décennies	88
Des pertes migratoires surtout avec l’Ontario en 2023	90
Un déficit migratoire interprovincial attribuable principalement aux migrants de 20 à 29 ans	91
Annexe – Formulaire	93
Bibliographie	99

Introduction

En vertu de sa loi constitutive, l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) produit chaque année le bilan démographique du Québec.

L'édition 2024 du *Bilan démographique* présente le portrait de l'année 2023. Certains des résultats les plus récents présentés sont encore provisoires. Des séries chronologiques et des comparaisons avec le Canada et quelques autres pays fournissent des éléments de perspective.

Le premier chapitre porte sur l'évolution de la population québécoise, son mouvement et sa structure par âge. Les chapitres 2, 3 et 4 abordent respectivement la fécondité, la mortalité et les migrations.

Ce bilan regroupe des données tirées de différentes sources, dont le Registre des événements démographiques du Québec (naissances, décès et mortinaissances), tenu par l'ISQ. Plusieurs données proviennent aussi de Statistique Canada (estimations de la population, migrants internationaux et interprovinciaux, résidents non permanents). Des tableaux et des analyses de différents ministères et organismes, dont l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ), le ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration du Québec (MIFI) ainsi qu'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), sont également exploités. Enfin, des données sont tirées de rapports d'agences statistiques nationales ou internationales et de groupes de recherche.

Faits saillants

1. Évolution, mouvement et structure par âge de la population

- ▶ Au 1^{er} janvier 2024, la population du Québec est estimée à tout près de 9 millions de personnes (8 984 900). Elle a augmenté de près de 218 000 personnes au cours de l'année 2023, ce qui correspond à un taux d'accroissement démographique de 2,5 %.
- ▶ La croissance annuelle de 2023 dépasse le précédent record établi en 2022 (153 000 personnes), ce qui en fait la plus forte jamais atteinte en nombre absolu.
- ▶ La croissance démographique du Québec en 2023 repose essentiellement sur de forts gains migratoires. L'accroissement migratoire total, qui tient compte des migrations internationales et interprovinciales, a été de 217 600 personnes. Ce gain net résulte d'un solde migratoire international de 221 800 personnes, un record, et d'un solde migratoire interprovincial de - 4 200 personnes. Quant à l'accroissement naturel, qui correspond à la différence entre les naissances et les décès, il n'a été que de 400 personnes.
- ▶ Au chapitre des migrations internationales, l'apport de l'immigration temporaire à la croissance démographique a été plus de trois fois supérieur à celui de l'immigration permanente. Le Québec a enregistré une augmentation nette de 174 200 résidents non permanents (RNP) en 2023, un nombre sans précédent, alors qu'il a admis 52 800 nouveaux résidents permanents. En contrepartie, l'émigration nette continue d'avoir un effet ténu sur le bilan démographique du Québec. Cette composante, représentant les départs vers l'extérieur du Canada, a retranché - 5 200 personnes à la population dans la dernière année.
- ▶ Contrairement à l'accroissement migratoire, l'accroissement naturel de 2023 est le plus bas jamais enregistré au Québec depuis au moins 100 ans. Les décès n'ont pas augmenté, mais ils sont restés nombreux dans la dernière année, tandis que les naissances ont diminué pour se situer à leur plus bas niveau depuis 2005.
- ▶ En 2023, la croissance démographique s'est intensifiée de façon encore plus marquée dans le reste du Canada qu'au Québec. De ce fait, malgré une forte hausse de son taux d'accroissement, le Québec affiche un taux moins élevé que celui de presque toutes les autres provinces. Le poids démographique du Québec dans l'ensemble du Canada diminue ainsi de nouveau légèrement pour se situer à 22,0 % au 1^{er} janvier 2024.
- ▶ Au 1^{er} juillet 2023, 21 % de la population québécoise est âgée de 65 ans et plus, une part égale à celle des jeunes de moins de 20 ans, alors que 58 % est âgée de 20 à 64 ans. La part des 65 ans et plus continue d'augmenter, mais le vieillissement de la population a ralenti dans la dernière année en raison de l'arrivée d'un nombre sans précédent de migrants internationaux, principalement âgés de 20 à 44 ans.

2. Naissances et fécondité

- ▶ On estime que 77 950 bébés sont nés au Québec en 2023, soit une baisse d'un peu plus de 3 % par rapport à 2022 (80 700). Depuis 2013, le nombre de naissances montre une tendance générale à la baisse. La diminution enregistrée en 2023 porte les naissances à leur plus bas niveau depuis 2005.
- ▶ L'indice synthétique de fécondité a diminué de nouveau pour s'établir à 1,38 enfant par femme en 2023, soit l'une des plus faibles fécondités de l'histoire du Québec. L'indice se maintient tout juste au-dessus du creux de 1,36 enregistré en 1987. Au cours des années récentes, un maximum de 1,73 enfant par femme a été atteint en 2008 et en 2009. Depuis, la tendance est à la baisse.
- ▶ À l'instar de ce qui s'observe au Québec, la fécondité a aussi diminué dans les quelques pays où l'on dispose déjà de données pour l'année 2023. La fécondité surpasse celle du Québec dans certains pays industrialisés, mais elle est largement inférieure dans d'autres. À l'échelle canadienne, la fécondité du Québec est supérieure à celle de la majorité des autres provinces, selon les données de 2022 (les plus récentes disponibles).
- ▶ La fécondité des Québécoises a diminué dans tous les groupes d'âge en deçà de 40 ans en 2023. Chez les femmes de 30-34 ans, le taux de fécondité est descendu à son niveau le plus bas en près de vingt ans, alors que chez les femmes de moins de 30 ans, les taux se situent à leur plus bas niveau jamais enregistré.
- ▶ La tendance des femmes à avoir leurs enfants plus tardivement se traduit par une élévation de l'âge moyen à la maternité. Celui-ci se situe à 31,3 ans en 2023, comparativement à 27,3 ans en 1976. En 2023, l'âge moyen des mères à la naissance d'un premier enfant est de 29,9 ans. Il est de 31,7 ans à la naissance d'un deuxième enfant et de 33,0 ans à la naissance d'un troisième.
- ▶ La fécondité masculine suit une évolution semblable à celle des femmes, mais se situe à un niveau inférieur. Le nombre d'enfants par homme a ainsi chuté de manière importante en 2023, pour s'établir à 1,28. Quant à l'âge moyen à la paternité, il est de 34,0 ans en 2023, soit d'environ 3 ans de plus que l'âge moyen à la maternité.
- ▶ Le nombre de nouveau-nés ayant au moins un parent né à l'extérieur du Canada a augmenté en 2023, tandis que le nombre de naissances issues de deux parents nés au Canada a diminué. Dans l'ensemble, 37 % des bébés nés au Québec dans la dernière année ont au moins un parent né dans un autre pays. Cette proportion tend à augmenter au fil du temps; elle était de 33 % en 2019 et de 21 % en 2000.
- ▶ Les naissances multiples (jumeaux, triplés, etc.) comptent pour 3 % de l'ensemble des naissances de 2023. Leur part était d'un peu moins de 2 % en 1980. Le recours accru à des techniques de procréation assistée de même que l'augmentation de l'âge à la maternité sont les raisons avancées pour expliquer cette hausse. La part des naissances multiples a toutefois peu bougé au cours des dernières années.
- ▶ En 2021, 59 % des bébés sont nés de mères en union libre, 34 %, de mères mariées, et 7 %, de mères ne vivant pas en couple. L'union libre a grandement gagné en popularité au Québec au cours des dernières décennies, alors qu'avant les années 1970, la quasi-totalité des naissances étaient issues de parents mariés. Peu de pays ont enregistré une proportion de naissances hors mariage plus importante que celle du Québec.

3. Décès et mortalité

- ▶ L'estimation provisoire du nombre de décès survenus au Québec en 2023 s'établit à 77 550, comparativement à 78 400 en 2022, soit une baisse de 850 ou de 1%. Le nombre de décès a connu des variations parfois importantes au cours des dernières années, et la pandémie de COVID-19 a évidemment joué un rôle fondamental à cet égard.
- ▶ L'espérance de vie de la population québécoise s'élève à 82,5 ans en 2023. Les femmes peuvent espérer vivre jusqu'à 84,3 ans et les hommes jusqu'à 80,7 ans, selon la mortalité observée en 2023.
- ▶ Même si l'espérance de vie est plutôt stagnante au Québec depuis 2016, elle reste parmi les plus élevées au monde. Selon la plus récente compilation de Statistique Canada portant sur l'année 2022, l'espérance de vie des Québécoises et des Québécois est supérieure à la moyenne canadienne (environ un an de plus par rapport au Canada hors Québec). L'écart entre le Québec et les États-Unis, qui était d'environ 2 ans en 2001, se situe à 5 ans en 2022, à l'avantage du Québec également.
- ▶ Si l'on tient compte des données allant jusqu'au 30 décembre 2023, le bilan de surmortalité cumulé du Québec depuis mars 2020 s'établit à 5,3 %, soit environ 14 500 décès de plus que le nombre normalement attendu en l'absence de perturbations.
- ▶ Au Québec, les épisodes de surmortalité ont généralement coïncidé avec les vagues de décès liés à la COVID-19, et la surmortalité a généralement été inférieure au nombre de décès liés à la COVID-19. Pour le deuxième semestre de 2022 et de 2023, toutefois, la surmortalité s'est maintenue à des niveaux plus élevés que ceux des décès attribués à la COVID-19. Ceci peut s'expliquer, en totalité ou en partie, par le retour de la grippe et d'autres virus respiratoires et par une évolution des processus de dépistage et de déclaration de la COVID-19 comme cause de décès.
- ▶ De 2020 à 2023, on observe chez les 0-49 ans une surmortalité de l'ordre de 13 %. Celle-ci n'est que très partiellement attribuable à la COVID-19, peu fréquente à ces âges comme cause de décès. Ce résultat est plutôt attribuable à une hausse de la mortalité chez les adultes de 25 à 44 ans, qui s'explique principalement par la hausse des décès par surdose. Par rapport au reste du Canada et aux États-Unis, le Québec demeure toutefois relativement épargné par ce phénomène : la mortalité des 25-44 ans y reste parmi les plus faibles au monde.
- ▶ Selon les plus récentes données, les tumeurs et les maladies de l'appareil circulatoire sont les principales causes de décès au Québec. À eux seuls, ces deux grands groupes de causes ont été responsables de la moitié des décès en 2023.
- ▶ Le nombre de décès pour lesquels la COVID-19 était la cause initiale s'élève à environ 19 400 au total de 2020 à 2023, ce qui représente 6,5 % du nombre total de décès de cette période.

4. Migrations internationales et interprovinciales

- ▶ En 2023, le bilan des mouvements migratoires avec l'extérieur du Québec (migrations internationales et interprovinciales) fait état d'un gain net de 217 600 personnes à la population québécoise. Il dépasse nettement le précédent record enregistré en 2022 (150 700 personnes). La hausse notable des gains en 2023 s'explique par la poursuite de la forte augmentation au chapitre des migrations internationales. En effet, le solde migratoire international, qui cumule le nombre d'immigrants permanents et le solde des résidents non permanents (RNP) moins les émigrants nets, atteint 221 800 personnes en 2023, comparativement à 157 600 en 2022.
 - ▶ Le nombre d'immigrants permanents s'établit à 52 800 personnes en 2023, après avoir atteint un record en 2022 (68 700 personnes) en raison du rattrapage réalisé pour compenser le déficit d'admissions lié à la pandémie. Le nombre de 2023 dépasse très légèrement la cible de 49 500 à 52 500 admissions prévue dans le Plan d'immigration du Québec pour l'année 2023.
 - ▶ Les RNP sont principalement des travailleurs étrangers temporaires, des étudiants internationaux ou des demandeurs d'asile. L'augmentation de leur nombre en 2023 est de 174 200 personnes, un solde record qui porte leur effectif total à environ 560 200 personnes au 1^{er} janvier 2024 selon l'estimation provisoire de Statistique Canada. Après avoir connu une période de croissance modérée jusqu'en 2015, le nombre de RNP s'est accru à un rythme de plus en plus rapide, jusqu'à devenir en 2019 la principale source d'accroissement migratoire. Cet élan a été freiné en 2020 et 2021, mais 2022 a marqué le retour à une très forte tendance à la hausse.
 - ▶ Selon l'estimation au 1^{er} janvier 2024, le Québec accueille 54 % des demandeurs d'asile présents au Canada, 19 % des travailleurs étrangers temporaires, 11 % des étudiants internationaux et 15 % de ceux étant titulaires tant d'un permis de travail que d'un permis d'études.
 - ▶ Au prorata de la population, le taux d'accroissement migratoire total de 25 pour mille au Québec en 2023, et de 33 pour mille dans le reste du Canada, est d'une ampleur rarement atteinte ailleurs dans le monde.
- Au Québec, le niveau de 2023 est plus de cinq fois supérieur à ce qu'il avait atteint en moyenne entre 2000 et 2015.
- ▶ La population immigrante se concentre majoritairement dans la région de Montréal, mais une tendance à la régionalisation se dessine peu à peu. La part des immigrants permanents et des RNP recensés hors de l'île de Montréal était de 30 % en 2001, alors qu'elle s'élève à 44 % en 2021.
 - ▶ La France (13,0 %) arrive en tête des pays d'origine des immigrants permanents admis en 2023, devant le Cameroun (11,8 %), la Chine (11,1 %), l'Algérie et le Maroc (4,7 % chaque) et la Tunisie et Haïti (4,2 % chaque). La part du Cameroun est particulièrement élevée en 2023, si bien qu'il se hisse pour la première fois parmi les cinq premiers pays de provenance.
 - ▶ Parmi les 52 800 immigrants permanents admis en 2023, l'immigration économique forme le groupe le plus important et comprend 69 % d'entre eux. La catégorie « regroupement familial » représente 19 % des admissions, et celle des « réfugiés et personnes en situation semblable » en regroupe 10 %.
 - ▶ On estime que les pertes migratoires interprovinciales du Québec avec le reste du Canada se situent à - 4 200 personnes en 2023 (contre - 6 800 personnes en 2022). Ces pertes ont réduit depuis le milieu des années 2010, où elles atteignaient environ - 14 000 personnes, et restent parmi les plus limitées des dernières décennies au Québec.
 - ▶ En 2023, les échanges migratoires du Québec avec l'Ontario et l'Alberta sont déficitaires (soldes respectifs de - 2 500 et de - 2 100). Avec les autres provinces et territoires, le Québec affiche des soldes de faible ampleur.
 - ▶ Le taux net de migration interprovinciale du Québec est de - 0,5 pour mille en 2023. Toutes proportions gardées, les pertes du Québec sont beaucoup plus faibles que celles du Manitoba (- 6,2 pour mille), de la Saskatchewan (- 6,0 pour mille) et de l'Ontario (- 2,3 pour mille). Les provinces qui affichent les taux positifs les plus élevés sont l'Alberta (11,7 pour mille), la Nouvelle-Écosse (5,8 pour mille), le Nouveau-Brunswick (5,7 pour mille) et l'Île-du-Prince-Édouard (4,7 pour mille).

Évolution, mouvement et structure par âge de la population

Croissance démographique record au Québec en 2023

La population du Québec est estimée à 8 984 900 personnes au 1^{er} janvier 2024. Elle a augmenté de près de 218 000 habitants et habitantes au cours de l'année 2023, ce qui correspond à un taux d'accroissement démographique de 24,5 pour mille, ou de 2,45 % (figure 1.1 et tableau 1.5 à la fin du chapitre). Cette croissance annuelle dépasse le précédent record établi en 2022 (153 000 personnes), ce qui en fait la plus forte jamais atteinte en nombre absolu¹.

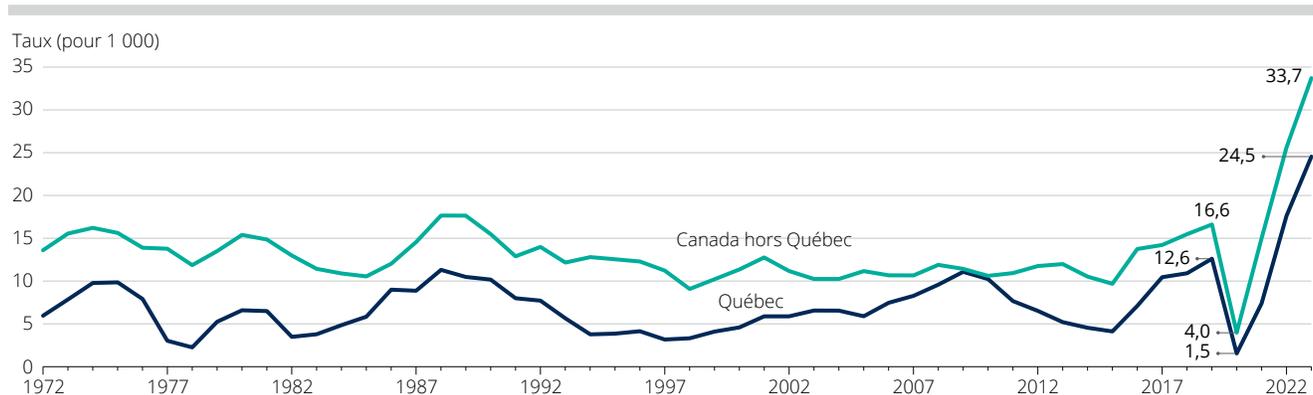
Depuis le début des années 1970, le taux d'accroissement avait rarement franchi le seuil de 10 pour mille. Cela a été le cas de 2017 à 2019, tout juste avant la pandémie

de COVID-19, période où le taux était monté jusqu'à 12,6 pour mille. Or, cet élan a été freiné abruptement par la crise sanitaire. Le taux est en effet descendu à seulement 1,5 pour mille en 2020 en raison d'une hausse des décès, mais surtout d'une forte baisse des gains migratoires. Non seulement la croissance s'est redressée par la suite, mais le rythme de la croissance des années prépandémiques, jusqu'à récemment considéré comme étant relativement élevé, a été largement dépassé.

La croissance de la population a aussi atteint un nouveau sommet dans le reste du Canada en 2023, où le taux d'accroissement reste supérieur à celui du Québec, soit de 33,7 pour mille, ou de 3,37 %.

Figure 1.1

Taux d'accroissement démographique total, Québec et reste du Canada, 1972-2023



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

1. La série historique des estimations démographiques utilisées ici a le 1^{er} juillet 1971 comme point de départ. Des données plus anciennes, compilées selon d'autres méthodes, montrent que le Québec a connu des épisodes de croissance démographique un peu plus forte avant les années 1970, mais en termes relatifs uniquement. Par exemple, durant les années du baby-boom, et sous l'effet de certaines vagues migratoires comme celle de 1957, le taux d'accroissement démographique a atteint 30 pour mille, ce qui représentait une croissance de 140 600 personnes en nombres absolus (Statistique Canada 2000).

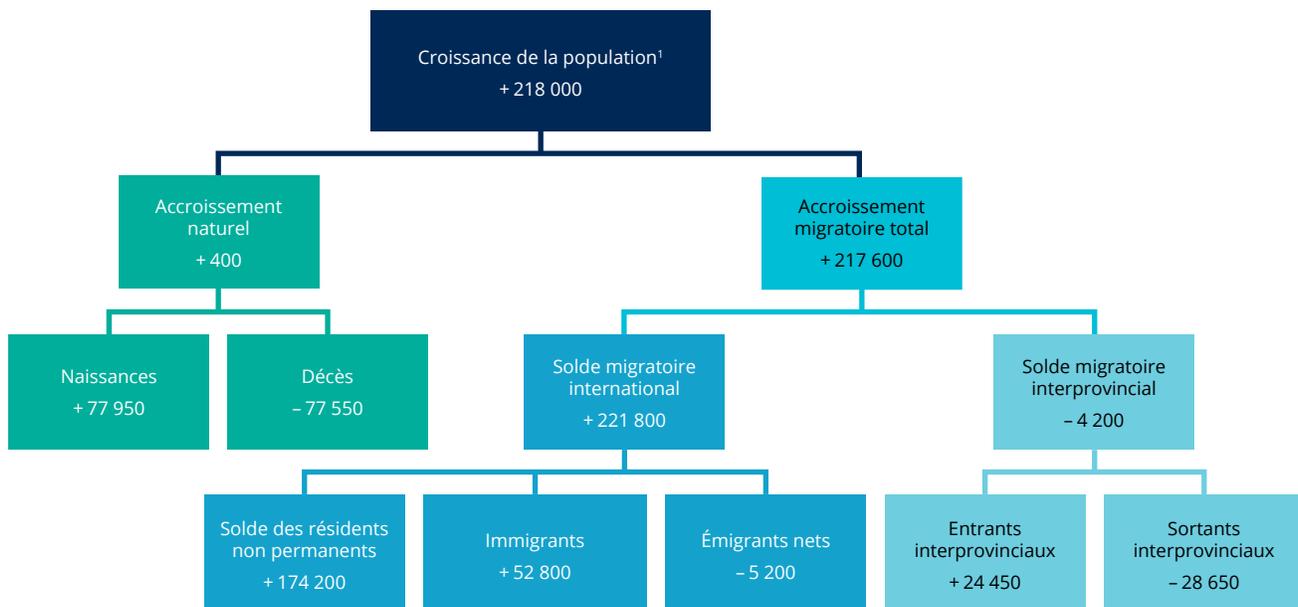
Les composantes de la croissance en 2023 : une croissance portée par les migrations internationales, principalement l'immigration temporaire

La croissance d'environ 218 000 personnes enregistrée au Québec en 2023 découle essentiellement de gains migratoires. De fait, l'accroissement migratoire total, qui tient compte du solde des migrations internationales et interprovinciales, a été de 217 600 personnes, tandis que l'accroissement naturel, soit la différence entre les naissances et les décès, n'a été que de 400 personnes (figure 1.2 et tableau 1.4 à la fin du chapitre). Exprimés sous forme de taux, ces résultats correspondent à un taux d'accroissement migratoire total de 24,5 pour mille et à un taux d'accroissement naturel pour ainsi dire nul (tableau 1.5).

Lorsque l'on distingue le solde migratoire international et le solde migratoire interprovincial, on constate que la vigueur de la croissance démographique de 2023 repose exclusivement sur les migrations internationales. Globalement, celles-ci ont engendré un gain net de 221 800 personnes au cours de la dernière année. On constate par ailleurs que l'apport de l'immigration temporaire à la croissance démographique a été plus de trois fois supérieur à celui de l'immigration permanente. En effet, le solde migratoire international résulte d'une augmentation nette² de 174 200 résidents non permanents (RNP) et de l'admission de 52 800 immigrants permanents, auxquels on soustrait 5 200 émigrants nets³.

Figure 1.2

Composantes de l'accroissement démographique, Québec, 2023¹



1. Calculée par la différence entre la population au 1^{er} janvier 2024 et celle au 1^{er} janvier 2023.

Sources : Population et migrations : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec. Naissances et décès : Institut de la statistique du Québec.

2. Cette augmentation nette est la différence entre 276 900 entrées et 102 700 sorties de résidents non permanents. Certaines de ces sorties sont en fait des transitions vers le statut de résident permanent (immigrant admis).

3. Le nombre d'émigrants net, qui renseigne sur les sorties internationales, correspond à la différence entre le nombre de personnes ayant quitté le Canada (émigrants) et le nombre de personnes de retour d'un séjour hors Canada (émigrants de retour).

Le Québec n'avait jamais connu de solde migratoire international aussi élevé depuis au moins le début des années 1970 (**figure 1.3**), le gain de la dernière année surpassant le précédent record enregistré en 2022. Au cours de ces deux dernières années, les gains attribuables aux RNP ont fortement augmenté et ont été supérieurs à ceux attribuables à l'immigration permanente, une situation également observée en 2019, mais jamais auparavant. Précisons que les RNP sont des personnes admises de façon temporaire au Canada, principalement des travailleurs temporaires, des étudiants étrangers ou des demandeurs d'asile désirant obtenir le statut de réfugié, et que leur solde correspond à la variation de leur nombre au Québec entre le début et la fin d'une année (voir le chapitre 4 pour plus de détails au sujet des RNP).

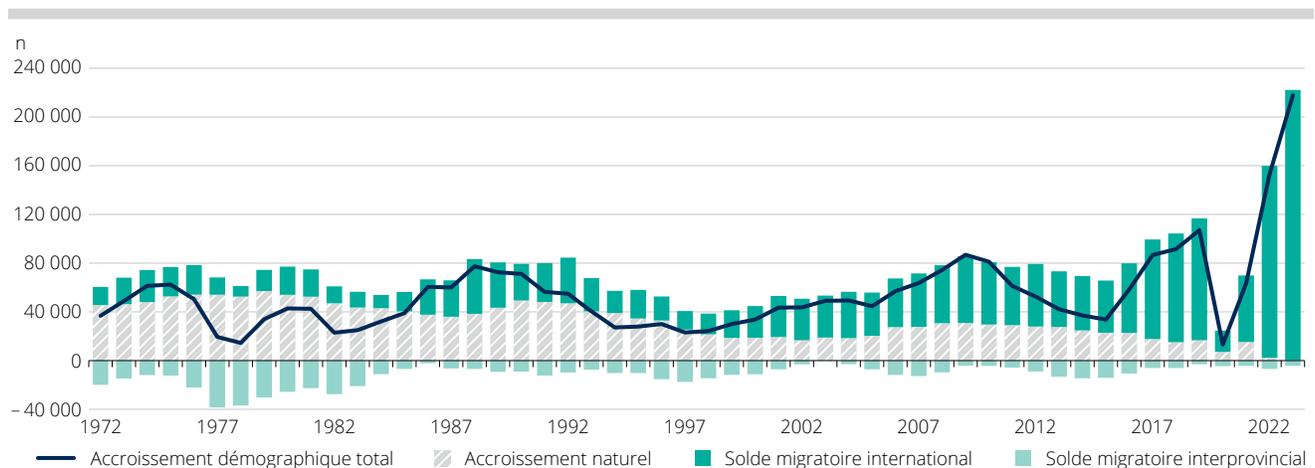
Quant aux échanges migratoires avec les autres provinces canadiennes, ils demeurent une source de pertes pour le Québec, qui voit chaque année plus de personnes le quitter pour s'établir ailleurs au Canada que l'inverse. En 2023, le déficit s'établit à 4 200 personnes. Il varie entre 3 000 et 7 000 personnes depuis 2017, des pertes qui apparaissent relativement faibles en regard de celles enregistrées durant certaines périodes. Encore récemment, soit de 2013 à 2016, les pertes migratoires au profit des autres provinces étaient de plus de 10 000 personnes annuellement.

Enfin, l'accroissement naturel de 2023, obtenu en soustrayant les décès des naissances, est le plus bas jamais enregistré au Québec depuis au moins 100 ans (400 personnes). Cette baisse survient après celle enregistrée en 2022, qui avait déjà fait descendre l'accroissement naturel à un niveau assez bas (2 300). L'écart minime entre les naissances et les décès au cours de la dernière année s'explique par une diminution du nombre de naissances et par un nombre de décès demeuré élevé. En 2023, 77 950 bébés sont nés au Québec, soit une réduction de quelque 2 750 naissances par rapport à 2022 (- 3,4 %). C'est le nombre de naissances le plus bas depuis 2005, quoiqu'il reste supérieur à ceux observés lors du creux historique de 1999 à 2004 (autour de 73 000 naissances par an). Le nombre de décès en 2023 est pour sa part estimé à 77 550. Ce nombre est un peu moindre qu'en 2022, mais la baisse, qui se chiffre à 850 décès (- 1,1 %), n'a pas suffi à compenser la réduction des naissances, d'où un accroissement naturel qui a diminué de nouveau.

De l'information complémentaire sur les naissances, les décès et les mouvements migratoires est apportée aux chapitres 2, 3 et 4.

Figure 1.3

Accroissement démographique total, accroissement naturel et solde des migrations internationales et interprovinciales, Québec, 1972-2023



Notes : Le solde migratoire international correspond à la somme des immigrants et du solde des résidents non permanents, moins le nombre d'émigrants nets.

En plus des accroissements naturel et migratoire, l'accroissement démographique total comprend un écart résiduel. C'est pourquoi on note une différence entre l'accroissement démographique total et la somme des composantes présentées.

Sources : Accroissement total et migratoire : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec. Accroissement naturel : Institut de la statistique du Québec.

Sources de données

Les estimations de la population : de nouvelles données basées sur le Recensement de 2021

Les estimations de la population sont produites par Statistique Canada, avec la collaboration de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) et de plusieurs ministères et organismes. Elles ont comme base les comptes des recensements, rajustés afin de tenir compte du sous-dénombrement net des recensements et des réserves partiellement dénombrées (Statistique Canada 2024b, Institut de la statistique du Québec 2024).

Les estimations ont été révisées au cours de la dernière année pour s'arrimer aux comptes du Recensement de 2021¹, ce qui a entraîné une correction à la baisse de celles établies précédemment. Au 1^{er} juillet 2021, la nouvelle estimation de la population totale du Québec compte 30 300 personnes de moins que la précédente. En plus d'intégrer les comptes du Recensement de 2021, Statistique Canada a apporté des changements méthodologiques qui ont entraîné une révision des données à partir de 2001, mais de très faible ampleur.

Les estimations de population de la période 2016-2021 sont désormais des estimations dites intercensitaires, bornées par les recensements de 2016 et de 2021, et peuvent être considérées comme définitives². Les estimations des années subséquentes sont dites postcensitaires. Elles sont fondées sur les comptes rajustés du Recensement de 2021, auxquels est ajoutée une estimation des événements démographiques enregistrés par la suite (naissances, décès et mouvements migratoires). Comme les données sur ces composantes ne sont pas définitives, les estimations de population des années les plus récentes sont appelées à être mises à jour, au fur et à mesure que de nouvelles données sur les composantes seront disponibles. Une révision plus importante se fera dans cinq ans, après la tenue du Recensement de 2026.

Les estimations de population selon l'âge et le genre

Les estimations de population selon l'âge et le genre ont également été révisées sur la base des comptes du Recensement de 2021. L'ampleur de la révision n'est pas uniforme d'un âge à l'autre et diffère entre les hommes et les femmes. Dans certains cas, les chiffres de population ont été révisés à la baisse et dans d'autres, à la hausse. La révision est toutefois généralement d'assez faible ampleur. Il n'y a que chez les personnes âgées de 80 ans et plus, plus particulièrement chez les hommes, que la révision, dans ce cas-ci à la baisse, est substantielle. Il en résulte notamment une diminution du nombre estimé de centenaires au Québec. Celui-ci s'établit à 2 300 personnes au 1^{er} juillet 2021 selon les nouvelles données, comparativement à 3 200 selon la série précédente.

Suite à la page 19

1. Les nouvelles estimations de la population totale ont été diffusées en septembre 2023 et celles de la population selon l'âge et le genre, en février 2024.
2. Plus précisément, ce sont les estimations de population jusqu'à la date du dernier recensement, soit le 11 mai 2021, qui sont considérées comme intercensitaires.

Dans la nouvelle série d'estimations, les données de 2021 et des années suivantes sont basées sur le concept de genre, alors que les données des années précédentes sont basées sur le concept de sexe. Le genre d'une personne réfère à son identité personnelle et sociale en tant qu'homme, en tant que femme ou en tant que personne non binaire (c'est-à-dire une personne qui ne s'identifie pas exclusivement comme étant un homme ou une femme). Les catégories « Hommes+ » et « Femmes+ » signifient que les personnes non binaires ont été réparties entre les hommes et les femmes (Statistique Canada 2022e). L'introduction de données produites selon le genre dans une série de données auparavant produites selon le sexe n'entraîne pas de bris de comparabilité important en raison de la petite taille des populations non binaires et transgenres (0,23 % de la population de 15 ans et plus selon le Recensement de 2021).

Les données sur les composantes migratoires

Les données sur les migrations internationales, les migrations interprovinciales et les résidents non permanents sont produites par Statistique Canada à partir de différentes sources de données administratives, dont celles d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada et de l'Agence du revenu du Canada. Certaines de ces données pourraient encore faire l'objet de révisions pour les années les plus récentes. Différentes publications de Statistique Canada précisent les méthodes d'estimation et les limites des données sur les composantes migratoires (Statistique Canada 2016 et 2024b).

Les données sur les naissances et les décès

Les données sur les naissances et les décès proviennent du Registre des événements démographiques du Québec, tenu par l'ISQ. Dans le présent document, les données sur les naissances et les décès des années 2022 et 2023 sont provisoires. Les données provisoires sont produites en se basant sur une très large proportion d'événements déjà présents dans le Registre et sur une estimation des cas manquants (naissances et décès de personnes résidant au Québec survenus hors Québec, décès soumis à l'attention d'un coroner, etc.).

La plupart des autres provinces ont connu une croissance démographique encore plus forte que celle du Québec

La population a crû à un rythme accéléré dans l'ensemble du Canada et dans la plupart des provinces en 2023 (figure 1.4). Dans plusieurs cas, le taux d'accroissement de la dernière année est le plus élevé depuis au moins le début des années 1970. Dans l'ensemble du Canada, la population a connu une croissance de 31,7 pour mille, pour s'élever à 40,8 millions d'habitants et habitantes au 1^{er} janvier 2024. Cela représente une croissance de plus d'un million de personnes en une seule année, du jamais vu auparavant (Statistique Canada 2024a).

Bien que le Québec ait lui aussi vu sa population augmenter fortement en 2023 (24,5 pour mille), presque toutes les autres provinces affichent des taux d'accroissement encore plus élevés. La seule province à afficher un taux d'accroissement inférieur à celui du Québec est Terre-Neuve-et-Labrador (10,4 pour mille). L'Alberta est la province où la croissance a été la plus marquée, soit de 43,1 pour mille. L'Île-du-Prince-Édouard, l'Ontario, la Colombie-Britannique et le Nouveau-Brunswick ont enregistré un taux d'accroissement d'au moins 30 pour mille, alors que la Nouvelle-Écosse et le Manitoba s'en approchent.

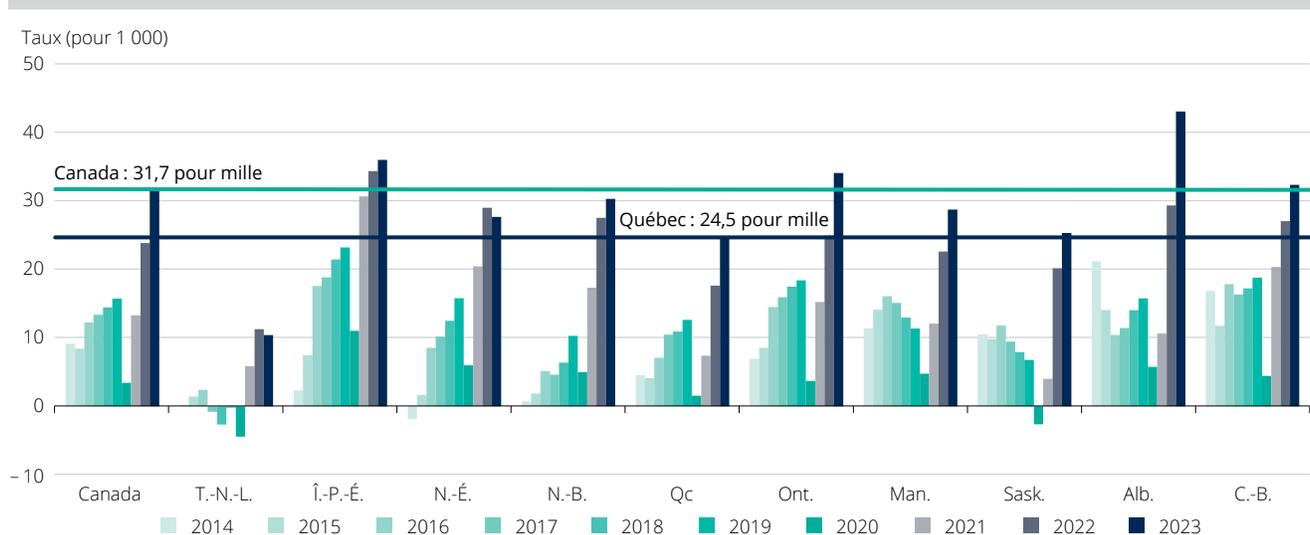
Dans toutes les provinces, la forte croissance de la population en 2023 a été alimentée par un solde record de RNP, à l'exception de Terre-Neuve-et-Labrador où ce solde a été un peu moindre qu'en 2022. Le nombre d'immigrants admis comme résidents permanents a aussi atteint un sommet partout, sauf au Québec et en Nouvelle-Écosse. Soulignons que, comme au Québec, les gains attribuables aux RNP ont surpassé ceux attribuables à l'immigration permanente en Nouvelle-Écosse, en Ontario, en Alberta et en Colombie-Britannique.

L'Alberta, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard ont aussi pu compter sur des gains dans leurs échanges migratoires avec les autres provinces en 2023. L'Alberta aurait même enregistré son solde migratoire interprovincial le plus élevé en cinquante ans. À l'inverse, les migrations interprovinciales ont été défavorables aux autres provinces. En Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan, le déficit a été parmi les plus importants des dernières décennies. En Colombie-Britannique, le déficit de 2023 contraste avec les gains parfois substantiels des années récentes.

Enfin, en 2023, les décès ont surpassé les naissances dans les provinces de l'Atlantique ainsi qu'en Colombie-Britannique. L'accroissement naturel est négatif depuis maintenant trois ans en Colombie-Britannique, mais depuis plus longtemps dans les provinces de l'Atlantique. Terre-Neuve est celle où cette situation est apparue en premier, soit en 2011.

Figure 1.4

Taux d'accroissement démographique total, Canada et provinces, 2014-2023



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

Le Québec compte pour 22 % de la population canadienne, une proportion qui continue de fléchir

Le Québec est la deuxième province la plus peuplée du Canada. Selon les estimations de population au 1^{er} janvier 2024, son poids démographique au sein du Canada est de 22,0 % (tableau 1.1). La part de l'Ontario, qui occupe le premier rang avec une population de 15,9 millions d'habitants et habitantes, est de 39,0 %. La Colombie-Britannique (13,8 %) et l'Alberta (11,8 %) occupent respectivement le troisième et le quatrième rang. La part des autres provinces et territoires varie entre 0,1 % et 4 % (données non illustrées).

Le poids démographique du Québec dans le Canada tend à diminuer en raison d'une croissance démographique souvent plus faible que dans la plupart des autres

provinces. Depuis 1976, sa part a diminué d'environ 5 points de pourcentage. Au cours de la même période, l'Ontario et la Colombie-Britannique ont gagné environ 3 points, alors que l'Alberta a vu son poids démographique progresser de 4 points. À l'instar du Québec, les provinces de l'Atlantique, le Manitoba et la Saskatchewan comptent une part de la population canadienne moindre en 2024 que dans les années 1970, mais leur poids démographique est généralement demeuré stable au cours des dernières années.

Peu après la Confédération (1867), le Québec comptait pour le tiers de la population canadienne. Cette part est passée en dessous de 25 % en 1994. Les plus récentes projections démographiques de Statistique Canada pour le Canada, les provinces et les territoires indiquent que le poids démographique du Québec devrait continuer de diminuer, pour se situer tout juste en deçà de 20 % en 2043 (Statistique Canada 2022b).

Tableau 1.1

Population et part relative dans le Canada, Québec et certaines provinces, 1976-2024

Année	Population au 1 ^{er} janvier					Part relative				
	Québec	Ontario	Alberta	Colombie-Britannique	Canada	Québec	Ontario	Alberta	Colombie-Britannique	Canada
	n					%				
1976	6 362 125	8 366 498	1 839 191	2 520 425	23 304 197	27,3	35,9	7,9	10,8	100,0
1981	6 523 258	8 770 591	2 249 907	2 790 754	24 665 355	26,4	35,6	9,1	11,3	100,0
1986	6 684 699	9 362 036	2 415 590	2 988 964	25 962 414	25,7	36,1	9,3	11,5	100,0
1991	7 026 241	10 355 101	2 572 947	3 339 935	27 854 861	25,2	37,2	9,2	12,0	100,0
1996	7 232 952	11 009 307	2 753 463	3 826 739	29 446 857	24,6	37,4	9,4	13,0	100,0
2001	7 373 978	11 771 945	3 027 941	4 055 229	30 824 441	23,9	38,2	9,8	13,2	100,0
2006 ^r	7 604 228	12 587 149	3 371 851	4 217 956	32 394 909	23,5	38,9	10,4	13,0	100,0
2011 ^r	7 967 270	13 199 081	3 754 422	4 482 262	34 166 633	23,3	38,6	11,0	13,1	100,0
2016 ^r	8 193 831	13 774 364	4 171 847	4 807 562	35 871 484	22,8	38,4	11,6	13,4	100,0
2021 ^r	8 550 561	14 772 726	4 418 338	5 180 015	38 058 291	22,5	38,8	11,6	13,6	100,0
2022 ^r	8 613 999	14 999 441	4 465 537	5 286 478	38 567 576	22,3	38,9	11,6	13,7	100,0
2023 ^r	8 767 038	15 378 179	4 598 444	5 431 355	39 498 018	22,2	38,9	11,6	13,8	100,0
2024 ^p	8 984 918	15 911 285	4 800 768	5 609 870	40 769 890	22,0	39,0	11,8	13,8	100,0

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

Comparaisons internationales : la croissance démographique du Québec surpasse celle de nombreux pays

Si la croissance démographique du Québec a été inférieure à celle de la plupart des autres provinces canadiennes en 2023, elle est en revanche supérieure à celle de plusieurs pays pour lesquels les données de la dernière année sont déjà disponibles. En effet, comme l'indique le **tableau 1.2**, l'Australie est le seul pays où le taux d'accroissement (23,7 pour mille) atteint un niveau aussi élevé qu'au Québec⁴. Parmi les autres pays

sélectionnés, les taux sont d'au plus 11 pour mille en Espagne et en Norvège. Ils varient de 3 à 9 pour mille dans plusieurs pays, comme aux États-Unis, en France et en Suède.

La Chine, qui compte 1,4 milliard d'habitants et habitantes, a de nouveau vu sa population décroître en 2023 (- 1,5 pour mille) et serait désormais surpassée par l'Inde, dont la population continue d'augmenter (Nations Unies 2022). De même, le déclin démographique se poursuit de façon accélérée au Japon (- 5,5 pour mille). D'autres pays étaient en décroissance selon des données un peu moins récentes non illustrées ici, comme l'Italie ou des pays d'Europe de l'Est.

Tableau 1.2

Population totale et taux d'accroissement, Canada, principales provinces et certains États, 2022-2023

État	Population en 2023 ¹	Taux d'accroissement annuel	
		2022	2023
	n	pour 1 000	
Québec	8 984 918	17,6	24,5
Canada	40 769 890	23,8	31,7
Ontario	15 911 285	24,9	34,1
Alberta	4 800 768	29,3	43,1
Colombie-Britannique	5 609 870	27,0	32,3
Australie	26 638 544	12,7	23,7
Autriche	9 159 993	13,9	6,0
Chine	1 409 670 000	-0,6	-1,5
Danemark	5 961 249	10,0	4,8
Espagne	48 592 909	12,5	10,5
États-Unis ²	336 673 595	4,9	5,2
France	68 373 433	3,2	3,4
Japon	124 090 000	-4,3	-5,5
Norvège	5 550 203	11,7	11,1
Nouvelle-Zélande	5 151 600	2,5	6,9
Pays-Bas	17 947 684	12,5	7,6
Suède	10 551 707	6,6	2,9

1. Population en fin d'année, à l'exception de l'Australie et des États-Unis où il s'agit de la population au 1^{er} juillet. Pour ces pays, les taux d'accroissement couvrent l'année se terminant le 1^{er} juillet de l'année indiqué. Par exemple, le taux de 2023 couvre l'année allant du 1^{er} juillet 2022 au 1^{er} juillet 2023.
2. Données projetées.

Sources : Institut de la statistique du Québec.
Statistique Canada.
Eurostat.
Offices statistiques nationaux.

4. Les données de l'Australie couvrent la période de juillet 2022 à juin 2023. Pour la même période, la croissance du Québec a été de 23,1 pour mille.

Les perspectives démographiques : comment pourrait évoluer la population du Québec au cours des prochaines années ?

L'ISQ diffusera à l'automne 2024 une nouvelle édition des projections de population pour le Québec et les régions qui couvrira la période 2021-2071. Cette édition intégrera les plus récentes estimations de population, ancrées sur les résultats du Recensement de 2021, et les dernières tendances en matière de fécondité, de mortalité et de migrations.

Les projections actuellement diffusées ont été mises à jour en 2022. Elles menaient à une population de plus de 10 millions d'habitants et habitantes au Québec en 2066, résultat d'une croissance continue, mais appelée à ralentir.

La population du Québec selon l'âge et le genre⁵ en 2023 : une personne sur cinq est âgée d'au moins 65 ans, en majorité des femmes

La pyramide des âges de la **figure 1.5** présente en un coup d'œil la structure par âge et genre de la population québécoise au 1^{er} juillet 2023. Les générations nombreuses du baby-boom, nées entre 1946 et 1966, y ressortent clairement entre 57 et 77 ans (A). On observe aussi d'autres pointes importantes autour de 40 ans (C) et autour de 30 ans (E), lesquelles sont à mettre en lien avec la hausse de la natalité à la fin des années 1970 et au début des années 1990. Les nombreux immigrants et RNP admis au cours des années récentes, qui ont majoritairement entre 20 et 44 ans à leur arrivée, ont aussi contribué à hausser les effectifs dans ces groupes d'âge. Chez les plus jeunes, la faiblesse de l'effectif un peu avant 20 ans (F) est liée au creux des naissances observé autour de l'année 2000. Le renflement autour

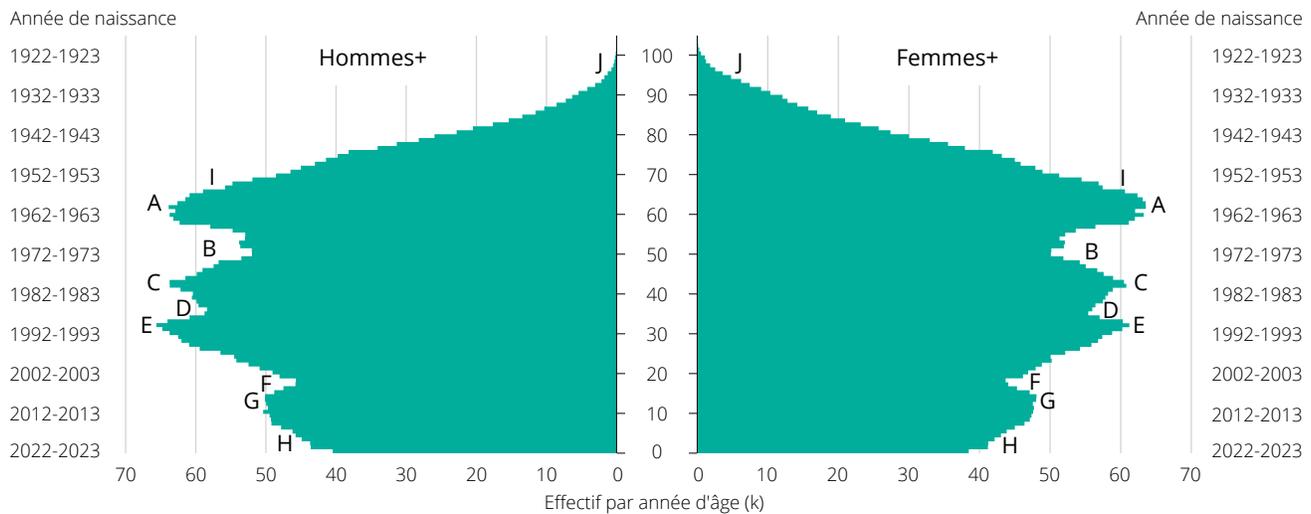
de l'âge de 10 ans illustre quant à lui la hausse importante des naissances à la fin de la décennie 2000 (G). Enfin, la baisse des naissances des années récentes est visible au bas de la pyramide.

Légende de la pyramide des âges

- A : Générations nombreuses du baby-boom (1946-1966)
- B : Forte baisse du nombre de naissances entre 1960 et 1972
- C : Remontée à près de 100 000 naissances en 1979
- D : Diminution à moins de 84 000 naissances en 1987
- E : Remontée à 98 000 naissances en 1990
- F : Diminution à 72 000 naissances en 2000
- G : Remontée à près de 89 000 naissances en 2009
- H : Plus de garçons que de filles à la naissance
- I : Plus de femmes que d'hommes à compter de cet âge
- J : Beaucoup plus de femmes que d'hommes aux grands âges

Figure 1.5

Pyramide des âges, Québec, 1^{er} juillet 2023^p



Notes : Données présentées selon le genre. Le genre d'une personne réfère à son identité personnelle et sociale en tant qu'homme, en tant que femme ou en tant que personne non binaire (c'est-à-dire une personne qui ne s'identifie pas exclusivement comme étant un homme ou une femme). Les catégories « Hommes+ » et « Femmes+ » signifient que les personnes non binaires ont été réparties entre les hommes et les femmes.

Les données détaillées et la série chronologique complète sont disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (février 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

5. Les estimations de population selon le genre sont présentées selon deux modalités définies par Statistique Canada, soit « Hommes + » et « Femmes + ». Ces libellés indiquent que les personnes non binaires ont été réparties entre les hommes et les femmes. Il faut considérer que les termes « hommes » et « femmes » utilisés dans le texte réfèrent à ces deux groupes. Voir l'encadré aux pages 18 et 19 pour des informations complémentaires sur l'intégration du concept de genre dans les estimations de population.

Dans l'ensemble, la population du Québec compte un nombre similaire d'hommes et de femmes en 2023, mais des différences s'observent selon l'âge. On compte un peu plus de garçons que de filles à la base de la pyramide (H), étant donné qu'il naît généralement environ 105 garçons pour 100 filles. Les hommes restent ensuite plus nombreux que les femmes jusqu'au tour de 60 ans (I). Soulignons qu'en 2023, c'est chez les 25-29 ans que l'écart est le plus marqué, le rapport entre les genres étant de 109 hommes pour 100 femmes. La présence d'un grand nombre de RNP dans ce groupe d'âge et la surreprésentation des hommes chez ces derniers jouent un rôle dans cette situation. Les femmes sont quant à elles nettement plus nombreuses que les hommes au sommet de la pyramide (J) parce qu'elles vivent plus longtemps.

Un ensemble d'indicateurs décrivant la structure par âge et genre de la population québécoise en 2023 est également présenté dans le tableau 1.3. On constate qu'environ une personne sur cinq est âgée de 65 ans ou plus, soit 20,8 % de la population. Les personnes

âgées sont ainsi pratiquement aussi nombreuses que les jeunes de 0 à 19 ans, dont la part est également de 20,8 %. Quant aux personnes âgées de 20 à 64 ans, leur part s'établit à 58,4 %. L'âge moyen de la population québécoise est de 42,7 ans.

Le rapport de dépendance démographique, qui mesure le poids relatif des moins de 20 ans et des 65 ans et plus par rapport aux 20-64 ans, s'établit à 0,71 en 2023. Cela indique que l'on dénombre environ 71 jeunes de moins de 20 ans ou de personnes âgées de 65 ans et plus pour 100 personnes de 20 à 64 ans.

Les indicateurs de structure par âge selon le genre montrent que la population féminine est un peu plus âgée que la population masculine au Québec. En 2023, 22,4 % des femmes sont âgées de 65 ans ou plus, contre 19,3 % des hommes. L'âge moyen des femmes est de 43,6 ans, alors que celui des hommes est de 41,9 ans.

En 2023, on dénombre environ 2 600 centenaires au Québec, dont 84 % sont des femmes.

Tableau 1.3

Population selon le groupe d'âge et le genre, Québec, 1^{er} juillet 2023^P

Groupe d'âge	Hommes+ Femmes+ Total			Hommes+ Femmes+ Total			Hommes+ Femmes+ Total		
	n			%			%		
0-19 ans	947 015	901 329	1 848 344	21,3	20,4	20,8	51,2	48,8	100,0
0-14 ans	711 076	674 914	1 385 990	16,0	15,3	15,6	51,3	48,7	100,0
15-19 ans	235 939	226 415	462 354	5,3	5,1	5,2	51,0	49,0	100,0
20-64 ans	2 648 071	2 530 535	5 178 606	59,5	57,2	58,4	51,1	48,9	100,0
20-34 ans	881 969	818 018	1 699 987	19,8	18,5	19,2	51,9	48,1	100,0
35-49 ans	895 588	855 894	1 751 482	20,1	19,4	19,7	51,1	48,9	100,0
50-64 ans	870 514	856 623	1 727 137	19,5	19,4	19,5	50,4	49,6	100,0
65 ans et plus	858 218	989 515	1 847 733	19,3	22,4	20,8	46,4	53,6	100,0
65-74 ans	507 074	530 811	1 037 885	11,4	12,0	11,7	48,9	51,1	100,0
75-84 ans	273 964	318 705	592 669	6,2	7,2	6,7	46,2	53,8	100,0
85 ans et plus	77 180	139 999	217 179	1,7	3,2	2,4	35,5	64,5	100,0
100 ans et plus	416	2 161	2 577	0,0	0,0	0,0	16,1	83,9	100,0
Total	4 453 304	4 421 379	8 874 683	100,0	100,0	100,0	50,2	49,8	100,0
Âge moyen	41,9	43,6	42,7
Rapport de dépendance démographique ³	0,68	0,75	0,71

1. Il s'agit du pourcentage par rapport au total de la colonne.
2. Il s'agit du pourcentage par rapport au total de la ligne.
3. (0-19 ans + 65 ans et plus) / (20-64 ans).

Note : Le genre d'une personne réfère à son identité personnelle et sociale en tant qu'homme, en tant que femme ou en tant que personne non binaire (c'est-à-dire une personne qui ne s'identifie pas exclusivement comme étant un homme ou une femme). Les catégories « Hommes+ » et « Femmes+ » signifient que les personnes non binaires sont réparties entre les hommes et les femmes.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (février 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

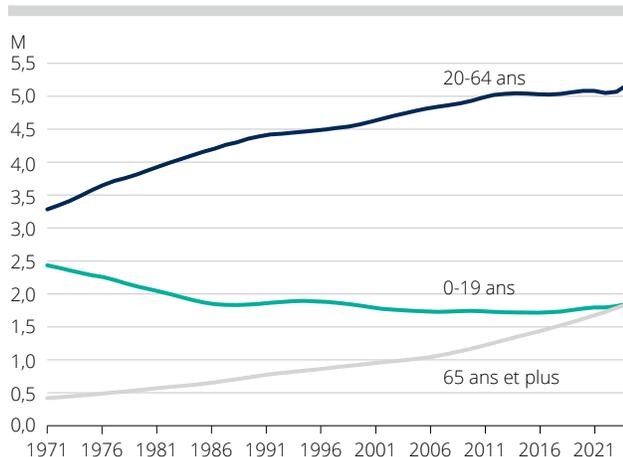
Un vieillissement de la population qui a légèrement ralenti en raison d'une immigration nombreuse

La structure par âge de la population évolue selon une trajectoire prévisible qui dévie difficilement, puisque celle-ci est déterminée par les effectifs des différentes générations qui se sont succédé au fil du temps. Comme attendu, la part des personnes âgées de 65 ans et plus a ainsi augmenté de façon accélérée au cours des dernières années, soit depuis que les baby-boomers ont commencé à atteindre cette tranche d'âge et, par le fait même, à quitter le groupe des 20-64 ans, dont la part a décliné.

De façon exceptionnelle, le vieillissement de la population a toutefois quelque peu ralenti au cours de l'année 2022-2023, en raison du flux sans précédent de migrants internationaux. Le groupe des 20-64 ans, dans lequel se concentrent les personnes nouvellement arrivées au Québec, a connu une croissance qui contraste avec la relative stabilité ou avec les années de décroissance de la dernière décennie (**figure 1.6**). La croissance est particulièrement forte dans les groupes d'âge dans lesquels se concentrent les personnes immigrantes et les RNP (données non illustrées). Cette hausse des effectifs chez les 20-64 ans a freiné la tendance à la baisse de leur poids démographique au sein de la population (**figure 1.7**). Parallèlement, le nombre de personnes de 65 ans et plus a continué d'augmenter, mais la hausse de leur part au sein de la population a ralenti.

Figure 1.6

Effectifs de la population selon le groupe d'âge, Québec, 1971-2023



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (février 2024).
Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

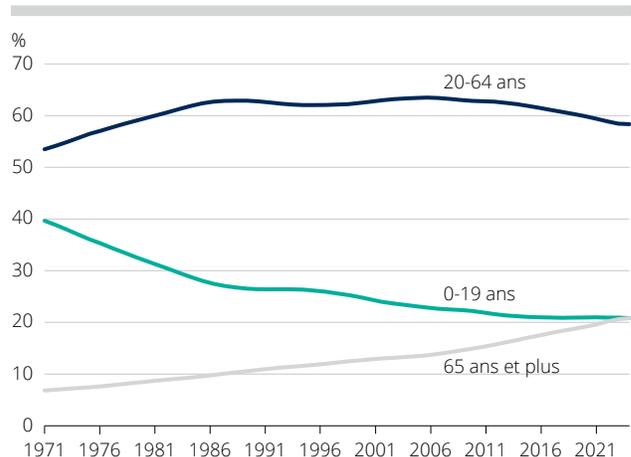
Qu'est-ce que le vieillissement démographique ?

Le vieillissement démographique est une conséquence de l'allongement de l'espérance de vie et de la baisse de la fécondité. Il est ainsi lié au phénomène de la transition démographique, c'est-à-dire le passage d'un régime de forte mortalité et de forte fécondité à un régime de faible mortalité et de faible fécondité.

Dans plusieurs pays, le vieillissement est accentué par les fluctuations de la fécondité observées au cours du XX^e siècle. Au Québec, ces fluctuations ont engendré un baby-boom de forte amplitude (Légaré 2003) qui a été suivi d'un *baby-bust* (chute de la fécondité) particulièrement rapide et marqué. Le baby-boom aura d'abord retardé le vieillissement en gonflant successivement la part des 0-19 ans et des 20-64 ans, mais il l'accélère au moment où ses cohortes atteignent l'âge de 65 ans.

Figure 1.7

Part de la population selon le groupe d'âge, Québec, 1971-2023



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (février 2024).
Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

L'évolution de l'âge moyen de la population montre aussi une inflexion inhabituelle en 2023. En effet, l'âge moyen a connu une légère, mais rare, diminution : il est passé de 42,8 ans en 2022 à 42,7 ans en 2023, du jamais vu depuis les premières années du baby-boom (tableau 1.6 à la fin du chapitre).

Soulignons que les effets de l'immigration sur la structure par âge, même dans un contexte de gains migratoires records, restent modestes et n'arrêteront pas la poursuite du vieillissement de la population. Il est attendu que le nombre de personnes âgées ainsi que leur part dans la population continuent d'augmenter dans les prochaines décennies. Tour à tour, ce sont des groupes de plus en plus âgés qui connaîtront de fortes croissances, en raison du passage graduel des baby-boomers du troisième au quatrième âge (ISQ 2019).

Un vieillissement de la population plus avancé que dans la plupart des autres provinces, mais moins que dans plusieurs pays

La structure par âge de la population du Québec est plus vieille que celle du reste du Canada (figure 1.8). En effet, toutes proportions gardées, le Québec compte en 2023 plus de personnes de 65 ans et plus (20,8 % contre 18,3 %) et un peu moins de jeunes de 0 à 19 ans (20,8 % contre 21,1 %). La part des 20-64 ans y est un peu moindre (58,4 % contre 60,6 %).

Parmi les autres provinces, Terre-Neuve-et-Labrador, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse sont les seules où la part des 65 ans et plus surpasse celle du Québec (entre 22,1% et 24,4 %). Ces trois provinces comptent aussi une part de jeunes de moins de 20 ans inférieure à 20 %. La population de l'Île-du-Prince-Édouard n'est pas aussi âgée que celle des autres provinces de l'Atlantique, sa structure par âge étant plutôt semblable à celle du Québec.

Les autres provinces comptent toutes une part de personnes âgées inférieure à celle du Québec. L'Alberta, la Manitoba et la Saskatchewan sont celles où cette part est la plus basse. Elle n'est que de 15,1 % en Alberta, soit la plus faible de toutes. Ces trois provinces se distinguent

également par des proportions de jeunes relativement élevées. En effet, les moins de 20 ans composent environ le quart de leur population.

Les provinces de la Colombie-Britannique et de l'Ontario comptent elles aussi moins d'ânés que le Québec, mais la part des jeunes n'y est pas plus élevée. La Colombie-Britannique figure même parmi les provinces où les moins de 20 ans sont le moins représentés (18,8 %). En revanche, la Colombie-Britannique comme l'Ontario se démarquent par l'importance du groupe des 20-64 ans. Ces provinces sont les seules, avec l'Alberta, où ce groupe d'âge compte pour plus de 60 % de la population.

Figure 1.8
Parts des groupes d'âge, Canada et provinces, 1^{er} juillet 2023^a



Note : Les parts respectives des personnes de 0 à 19 ans et de 65 ans et plus se lisent directement sur les deux axes de la figure. La part des 20-64 ans peut se déduire de la part des deux autres groupes puisqu'il s'agit du complément à 100. Cette troisième part se lit sur le graphique à l'aide de diagonales : celles correspondant à 55 %, 60 % et 65 % de personnes de 20 à 64 ans ont été tracées. Le Québec, qui compte 58,4 % de personnes de 20 à 64 ans, se situe à droite de la diagonale correspondant à une proportion de 60 %, alors que la Colombie-Britannique (61,4 %) se situe à gauche.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (février 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

À l'échelle internationale, certains pays comptent une plus large part de personnes de 65 ans et plus que le Québec. Selon les estimations des Nations Unies pour 2022, cette part atteint 30 % au Japon, et se situe entre 22 % et 24 % dans plusieurs pays européens, notamment en France, en Italie, en Allemagne, en Grèce, au Portugal et en Finlande (Nations Unies 2022). La proportion d'aînés est semblable à celle du Québec (entre 20 % et 21 %) en Belgique, en Autriche, en Hongrie, en Suède, en Espagne,

aux Pays-Bas et au Danemark. Elle s'approche du seuil de 20 % en Suisse, au Royaume-Uni, en Ukraine et en Pologne (19 %), de même qu'en Norvège (18 %). La part est un peu moindre en Australie, aux États-Unis et en Corée du Sud (17 %), de même qu'en Nouvelle-Zélande (16 %). Elle est de 14 % en Chine et de 7 % en Inde. Elle demeure inférieure à 5 % dans un grand nombre de pays, dont plusieurs sont en Afrique.

Pour en savoir plus

Les données servant à établir le bilan démographique du Québec sont mises à jour tout au long de l'année sur le [site Web](#) de l'Institut de la statistique du Québec. On peut également y consulter des analyses portant sur la situation démographique du Québec et de ses régions.

Tableau 1.4

Population et composantes de l'accroissement démographique, Québec, 1986-2024

Année	Popula- tion au 1 ^{er} janvier	Accrois- sement total ¹	Naissances	Décès	Accrois- sement naturel	Migrations internationales				Solde migratoire interpro- vincial	Accrois- sement migratoire total			
						Immigrants	Émigrants nets	Solde des résidents non permanents	Solde migratoire international (F) = (C)-(D)+(E)			(F)+(G)		
						(A)	(B)	(A)-(B)	(C)	(D)	(E)	(C)-(D)+(E)	(G)	(F)+(G)
n														
1986	6 684 699	60 402	84 579	46 964	37 615	19 476	4 298	13 949	29 127	- 2 211	26 916			
1987	6 745 101	60 102	83 600	47 626	35 974	26 846	4 010	7 090	29 926	- 6 448	23 478			
1988	6 805 203	77 399	86 358	47 981	38 377	25 588	3 506	22 904	44 986	- 6 878	38 108			
1989	6 882 602	72 517	91 751	48 336	43 415	33 946	3 909	7 172	37 209	- 9 209	28 000			
1990	6 955 119	71 122	98 013	48 651	49 362	41 043	3 593	- 7 377	30 073	- 9 029	21 044			
1991	7 026 241	56 404	97 348	49 243	48 105	51 947	6 667	- 13 374	31 906	- 12 300	19 606			
1992	7 082 645	54 869	96 054	48 963	47 091	48 838	7 799	- 3 617	37 422	- 9 785	27 637			
1993	7 137 514	40 409	92 322	51 831	40 491	44 977	7 983	- 9 803	27 191	- 7 426	19 765			
1994	7 177 923	27 151	90 417	51 389	39 028	28 094	9 527	- 342	18 225	- 10 252	7 973			
1995	7 205 074	27 878	87 258	52 722	34 536	27 228	9 028	5 279	23 479	- 10 248	13 231			
1996	7 232 952	29 993	85 130	52 278	32 852	29 806	8 871	- 1 142	19 793	- 15 358	4 435			
1997	7 262 945	23 063	79 724	54 281	25 443	27 934	11 166	- 1 566	15 202	- 17 559	- 2 357			
1998	7 286 008	24 230	75 865	54 306	21 559	26 626	10 299	694	17 021	- 14 512	2 509			
1999	7 310 238	30 031	73 599	54 959	18 640	29 179	9 176	2 692	22 695	- 11 712	10 983			
2000	7 340 269	33 709	72 010	53 287	18 723	32 502	9 306	2 885	26 081	- 11 233	14 848			
2001 ^r	7 373 978	43 478	73 699	54 372	19 327	37 604	8 525	4 644	33 723	- 7 089	26 634			
2002 ^r	7 417 456	43 706	72 478	55 748	16 730	37 581	5 512	1 957	34 026	- 3 095	30 931			
2003 ^r	7 461 162	49 056	73 916	54 972	18 944	39 560	5 810	624	34 374	- 221	34 153			
2004 ^r	7 510 218	49 358	74 068	55 614	18 454	44 252	7 059	809	38 002	- 2 972	35 030			
2005 ^r	7 559 576	44 652	76 341	55 988	20 353	43 315	6 892	- 938	35 485	- 7 156	28 329			
2006 ^r	7 604 228	56 973	81 962	54 434	27 528	44 682	5 443	685	39 924	- 11 828	28 096			
2007 ^r	7 661 201	63 684	84 453	56 748	27 705	45 206	6 276	4 896	43 826	- 12 675	31 151			
2008 ^r	7 724 885	74 386	87 865	57 149	30 716	45 204	7 226	9 646	47 624	- 9 707	37 917			
2009 ^r	7 799 271	86 856	88 891	58 043	30 848	49 500	5 492	10 848	54 856	- 4 247	50 609			
2010 ^r	7 886 127	81 143	88 436	58 841	29 595	53 998	6 021	3 303	51 280	- 4 348	46 932			
2011 ^r	7 967 270	61 246	88 618	59 539	29 079	51 724	7 756	3 900	47 868	- 5 740	42 128			
2012 ^r	8 028 516	52 490	88 933	61 007	27 926	55 024	7 723	4 068	51 369	- 8 975	42 394			
2013 ^r	8 081 006	42 132	88 867	61 315	27 552	51 978	8 266	1 978	45 690	- 13 346	32 344			
2014 ^r	8 123 138	37 038	88 037	63 244	24 793	50 245	9 566	3 833	44 512	- 14 503	30 009			
2015 ^r	8 160 176	33 655	87 050	64 185	22 865	49 030	9 866	3 631	42 795	- 14 200	28 595			
2016 ^r	8 193 831	58 348	86 324	63 589	22 735	53 242	8 956	12 840	57 126	- 10 592	46 534			
2017 ^r	8 252 179	86 704	83 855	66 092	17 763	52 381	6 635	35 932	81 678	- 6 000	75 678			
2018 ^r	8 338 883	91 480	83 840	68 811	15 029	51 124	5 397	43 573	89 300	- 6 100	83 200			
2019 ^r	8 430 363	107 013	84 309	67 617	16 692	40 566	4 083	63 631	100 114	- 3 062	97 052			
2020 ^r	8 537 376	13 185	82 008	74 849	7 159	25 233	1 790	- 6 045	17 398	- 4 603	12 795			
2021 ^r	8 550 561	63 438	85 124	70 151	14 973	50 275	4 837	9 266	54 704	- 4 423	50 281			
2022 ^r	8 613 999	153 039	80 700	78 400	2 300	68 721	5 181	94 016	157 556	- 6 817	150 739			
2023 ^p	8 767 038	217 880	77 950	77 550	400	52 811	5 185	174 171	221 797	- 4 217	217 580			
2024 ^p	8 984 918			

1. Accroissement calculé par la différence entre l'effectif estimé au 1^{er} janvier d'une année donnée et celui de l'année qui suit. En plus de l'accroissement naturel et migratoire, l'accroissement total comprend un écart résiduel. C'est pourquoi on note une différence entre l'accroissement total et la somme des composantes présentées.

Note : Les données depuis 1972, y compris l'écart résiduel, sont disponibles sur le [site Web de l'ISQ](#).

Sources : Accroissement total et migratoire : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.
Accroissement naturel : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 1.5

Taux d'accroissement total et taux d'accroissement par composantes, Québec, 1986-2023

Année	Taux d'accroissement total ¹	Taux de natalité (A)	Taux de mortalité (B)	Taux d'accroissement naturel (A)-(B)	Migrations internationales				Taux net de migration inter-provinciale (G)	Taux d'accroissement migratoire total (F)+(G)
					Taux d'immigration (C)	Taux net d'émigration (D)	Taux lié au solde des résidents non permanents (E)	Taux net de migration internationale (F) = (C)-(D)+(E)		
pour 1 000										
1986	9,0	12,6	7,0	5,6	2,9	0,6	2,1	4,3	-0,3	4,0
1987	8,9	12,3	7,0	5,3	4,0	0,6	1,0	4,4	-1,0	3,5
1988	11,3	12,6	7,0	5,6	3,7	0,5	3,3	6,6	-1,0	5,6
1989	10,5	13,2	7,0	6,3	4,9	0,6	1,0	5,4	-1,3	4,0
1990	10,2	14,0	7,0	7,1	5,9	0,5	-1,1	4,3	-1,3	3,0
1991	8,0	13,8	7,0	6,8	7,4	0,9	-1,9	4,5	-1,7	2,8
1992	7,7	13,5	6,9	6,6	6,9	1,1	-0,5	5,3	-1,4	3,9
1993	5,6	12,9	7,2	5,7	6,3	1,1	-1,4	3,8	-1,0	2,8
1994	3,8	12,6	7,1	5,4	3,9	1,3	0,0	2,5	-1,4	1,1
1995	3,9	12,1	7,3	4,8	3,8	1,3	0,7	3,3	-1,4	1,8
1996	4,1	11,7	7,2	4,5	4,1	1,2	-0,2	2,7	-2,1	0,6
1997	3,2	11,0	7,5	3,5	3,8	1,5	-0,2	2,1	-2,4	-0,3
1998	3,3	10,4	7,4	3,0	3,6	1,4	0,1	2,3	-2,0	0,3
1999	4,1	10,1	7,5	2,5	4,0	1,3	0,4	3,1	-1,6	1,5
2000	4,6	9,8	7,2	2,5	4,4	1,3	0,4	3,5	-1,5	2,0
2001 ^r	5,9	10,0	7,4	2,6	5,1	1,2	0,7	4,6	-1,0	3,7
2002 ^r	5,9	9,7	7,5	2,2	5,1	0,7	0,3	4,6	-0,4	4,2
2003 ^r	6,6	9,9	7,3	2,5	5,3	0,8	0,1	4,6	0,0	4,6
2004 ^r	6,6	9,8	7,4	2,4	5,9	0,9	0,1	5,0	-0,4	4,6
2005 ^r	5,9	10,1	7,4	2,7	5,7	0,9	-0,1	4,7	-0,9	3,7
2006 ^r	7,5	10,7	7,1	3,6	5,9	0,7	0,1	5,2	-1,5	3,7
2007 ^r	8,3	11,0	7,4	3,6	5,9	0,8	0,6	5,7	-1,6	4,1
2008 ^r	9,6	11,3	7,4	4,0	5,8	0,9	1,2	6,1	-1,3	4,9
2009 ^r	11,1	11,3	7,4	3,9	6,3	0,7	1,4	7,0	-0,5	6,5
2010 ^r	10,2	11,2	7,4	3,7	6,8	0,8	0,4	6,5	-0,5	5,9
2011 ^r	7,7	11,1	7,4	3,6	6,5	1,0	0,6	6,0	-0,7	5,3
2012 ^r	6,5	11,0	7,6	3,5	6,8	1,0	0,5	6,4	-1,1	5,3
2013 ^r	5,2	11,0	7,6	3,4	6,4	1,0	0,2	5,6	-1,6	4,0
2014 ^r	4,5	10,8	7,8	3,0	6,2	1,2	0,5	5,5	-1,8	3,7
2015 ^r	4,1	10,6	7,9	2,8	6,0	1,2	0,0	4,8	-1,7	3,0
2016 ^r	7,1	10,5	7,7	2,8	6,5	1,0	1,5	7,0	-1,3	5,7
2017 ^r	10,5	10,1	8,0	2,1	6,3	0,8	4,3	9,8	-0,7	9,1
2018 ^r	10,9	10,0	8,2	1,8	6,1	0,7	5,1	10,5	-0,7	9,7
2019 ^r	12,6	9,9	8,0	2,0	4,8	0,6	7,4	11,6	-0,4	11,2
2020 ^r	1,5	9,6	8,7	0,8	2,9	0,3	-0,7	1,9	-0,5	1,4
2021 ^r	7,4	9,9	8,2	1,7	5,8	0,7	0,2	5,3	-0,3	5,1
2022 ^r	17,6	9,3	9,0	0,3	7,9	0,7	10,0	17,2	-0,4	16,8
2023 ^p	24,5	8,8	8,7	0,0	5,9	0,6	19,6	25,0	-0,5	24,5

1. Accroissement calculé par la différence entre l'effectif estimé au 1^{er} janvier d'une année donnée et celui de l'année qui suit. En plus des taux d'accroissement naturel et migratoire, le taux d'accroissement total comprend un écart résiduel. C'est pourquoi on peut noter une différence entre le taux total et la somme des autres taux présentés.

Notes : Le dénominateur pour le calcul des taux est la population au 1^{er} juillet.
Les données depuis 1972 sont disponibles sur le [site Web de l'ISQ](#).

Sources : Accroissement total et migratoire : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.
Accroissement naturel : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 1.6

Part relative des groupes d'âge, rapport de dépendance démographique et âge moyen, Québec, 1901-2023

Année	Population n	Part relative des groupes d'âge				Rapport de dépendance démographique ¹	Âge moyen années
		0-19	20-64	65+	Total		
		%					
1901	1 648 898	49,0	46,2	4,8	100,0	1,16	25,3
1911	2 005 776	48,5	46,9	4,6	100,0	1,13	25,3
1921	2 360 510	48,5	46,9	4,6	100,0	1,13	25,6
1931	2 874 662	46,0	49,2	4,8	100,0	1,03	26,4
1941	3 331 882	42,4	52,3	5,3	100,0	0,91	27,9
1951	4 055 681	42,0	52,3	5,7	100,0	0,91	27,9
1956	4 628 378	43,0	51,3	5,7	100,0	0,95	27,8
1961	5 259 211	44,3	49,9	5,8	100,0	1,01	27,9
1966	5 780 845	43,4	50,5	6,1	100,0	0,98	28,5
1971	6 137 305	39,7	53,5	6,8	100,0	0,87	29,9
1976	6 396 761	35,3	57,1	7,6	100,0	0,75	31,4
1981	6 547 207	31,1	60,1	8,8	100,0	0,66	32,9
1986	6 708 170	27,5	62,7	9,8	100,0	0,59	34,4
1991	7 067 396	26,4	62,6	11,1	100,0	0,60	35,7
1996	7 246 897	25,9	62,1	12,0	100,0	0,61	36,8
2001 ^r	7 396 014	24,0	63,0	13,0	100,0	0,59	38,4
2006 ^r	7 631 901	22,6	63,4	13,9	100,0	0,58	39,8
2011 ^r	8 004 736	21,6	62,7	15,7	100,0	0,59	40,9
2016 ^r	8 225 036	20,9	61,1	18,0	100,0	0,64	41,9
2017 ^r	8 292 832	20,9	60,7	18,4	100,0	0,65	42,1
2018 ^r	8 386 951	20,9	60,3	18,7	100,0	0,66	42,2
2019 ^r	8 483 186	21,0	59,9	19,1	100,0	0,67	42,3
2020 ^r	8 551 095	21,0	59,4	19,6	100,0	0,68	42,4
2021 ^r	8 572 020	20,9	58,9	20,2	100,0	0,70	42,6
2022 ^r	8 672 185	20,9	58,5	20,6	100,0	0,71	42,8
2023 ^p	8 874 683	20,8	58,4	20,8	100,0	0,71	42,7

1. (0-19 ans + 65 ans et plus) / (20-64 ans).

Source : Statistique Canada, Recensements (1901 à 1966) et estimations démographiques (1971 à 2023). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

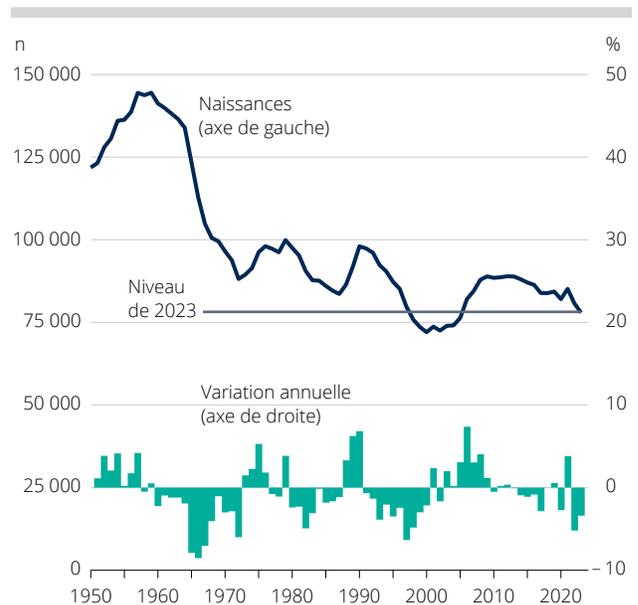
Naissances et fécondité

Le nombre de naissances le plus faible en près de 20 ans

Selon les données provisoires, 77 950 bébés sont nés au Québec en 2023. Il s'agit d'une diminution de 2 750 naissances par rapport à 2022 (80 700), soit une baisse d'un peu plus de 3 % (figure 2.1). Depuis 2013 (88 900 naissances), le nombre de naissances tend généralement à la baisse au Québec. La remontée observée en 2021 fait figure d'exception à cet égard et pourrait en partie être le fait d'un rattrapage ponctuel de certaines naissances qui ont été repoussées en 2020 en raison du début de la pandémie. La nouvelle réduction enregistrée en 2023 porte les naissances à leur plus bas niveau en près de 20 ans ; il faut retourner en 2005 pour trouver un nombre plus bas. Soulignons qu'au début des années 2000, les naissances étaient de moins de 75 000 par année.

Figure 2.1

Nombre de naissances et variation annuelle, Québec, 1950-2023



Note : Données détaillées dans le tableau 2.2 à la fin du chapitre.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Les naissances par mois

Les données mensuelles montrent que le nombre de naissances a été relativement faible tout au long de l'année 2023, en comparaison de celui des années récentes¹ (figure 2.2). Plus largement, on enregistre une séquence de presque 22 mois consécutifs de diminution des naissances par rapport à celles survenues le même mois un an auparavant (exception faite de juin 2023).

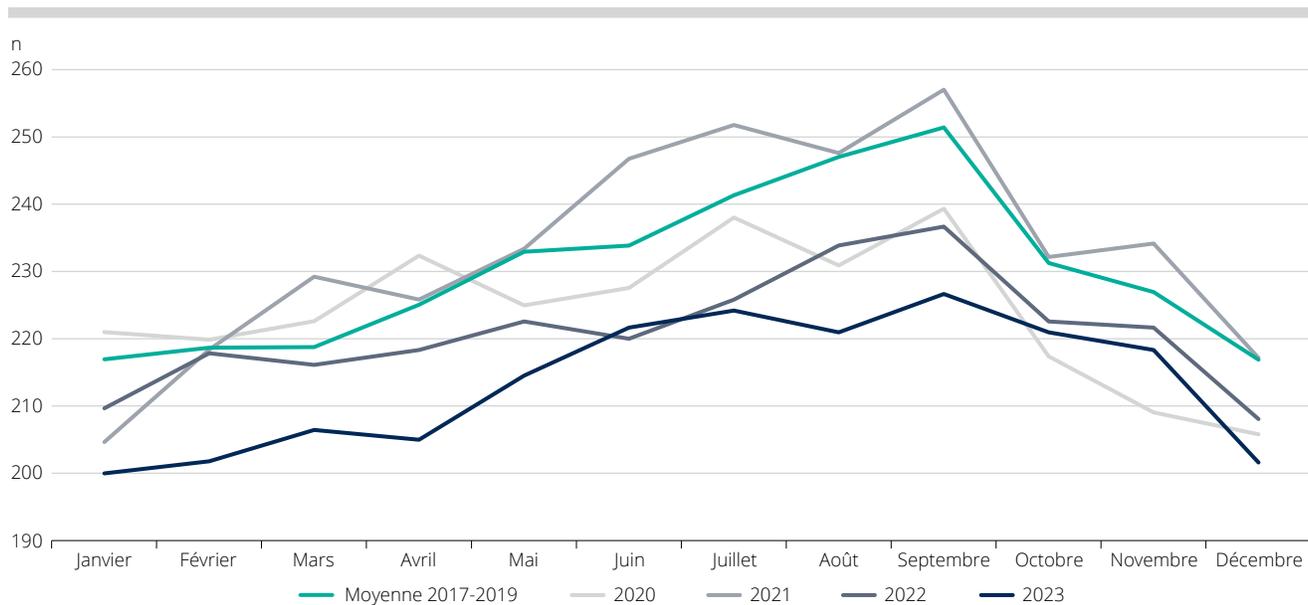
La figure 2.2 met aussi en évidence le faible nombre de naissances enregistré dans les derniers mois de 2020 et en janvier 2021. Ce creux enregistré neuf mois après le début de la pandémie de COVID-19 traduit bien le fait que le contexte pandémique aurait initialement créé des conditions défavorables aux conceptions, mais que cet effet négatif aurait été de courte durée, puisque les

naissances ont repris durant le reste de l'année 2021. La reprise a toutefois été temporaire, puisque les naissances ont renoué avec la tendance prépandémique à la baisse dès janvier 2022.

Les bébés de 2023, bien que moins nombreux que ceux des années précédentes, sont nés selon un profil saisonnier qui suit la tendance que l'on connaît au Québec depuis un bon nombre d'années. Il naît généralement plus d'enfants en été que pendant toute autre saison de l'année, tandis que l'hiver est une période plus creuse. Comme c'est habituellement le cas, septembre est le mois où l'on a enregistré le plus grand nombre de naissances quotidiennes en 2023 (227 par jour), tandis que janvier et décembre sont les mois au cours desquels ce nombre a été le plus bas (respectivement 200 et 202 par jour).

Figure 2.2

Nombre moyen de naissances par jour selon le mois, Québec, 2017-2023



Note : Données mensuelles détaillées disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.

Source : Institut de la statistique du Québec.

1. Pour une meilleure lisibilité et clarté, la moyenne de 2017-2019 a ici été retenue pour tenir compte de la situation prépandémique. La moyenne présente l'avantage d'atténuer les variations atypiques qui peuvent apparaître une année donnée.

Données sur les naissances

Les données sur les naissances proviennent du Registre des événements démographiques du Québec, tenu par l'Institut de la statistique du Québec, et concernent l'ensemble des naissances issues de mères résidant au Québec. Dans le présent document, les données des années 2022 et 2023 sont provisoires. Les données provisoires d'une année donnée sont produites quelques mois seulement après la fin de l'année. Elles sont basées sur une très large proportion d'événements déjà présents au fichier (environ 98 % dans le cas des naissances) et sur une estimation des cas manquants (enregistrements tardifs, naissances survenues hors Québec, etc.). Les données provisoires sont produites pour une sélection de variables seulement. Les données définitives – complètes et validées – sont habituellement disponibles entre 12 mois et 24 mois après la fin d'une année. En cours d'année, des [estimations des nombres mensuels de naissances sont diffusées](#). La première estimation d'un mois donné est disponible deux mois après la fin de ce mois.

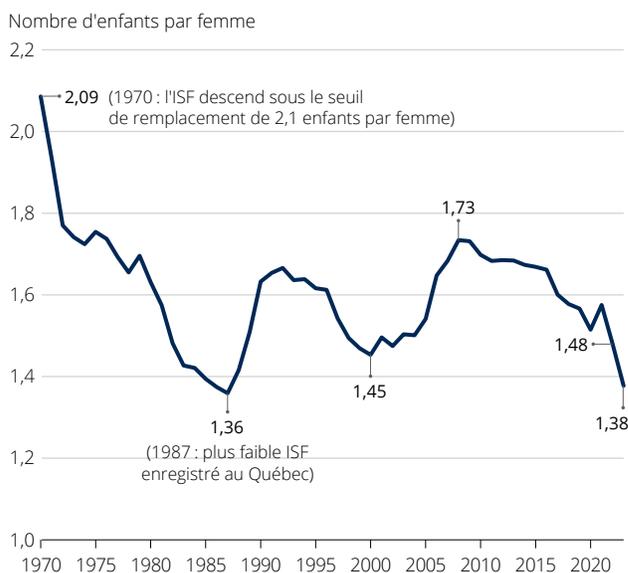
Pour l'édition 2024 du *Bilan démographique du Québec*, il est à noter que les taux et indices synthétiques de fécondité ont tous été recalculés, à partir de 2001, en utilisant au dénominateur les nouvelles estimations de population de Statistique Canada, révisées selon les comptes du Recensement de 2021 rajustés pour le sous-dénombrement net. Le nouveau calcul entraîne une révision à la baisse mineure des indices synthétiques de fécondité, surtout pour les années postérieures à 2016.

La fécondité chute à 1,38 enfant par femme en 2023, un niveau parmi les plus faibles de l'histoire du Québec

En 2023, l'indice synthétique de fécondité s'établit à 1,38 enfant par femme. Il chute de manière importante par rapport à celui de 2022 (1,48). Il s'agit de la plus forte baisse annuelle depuis 1972. La fécondité de 2023 s'établit à un niveau plus faible que celui du début des années 2000, mais se maintient de justesse au-dessus du creux de 1,36 enfant par femme enregistré en 1987 (figure 2.3). De 2006 à 2017, l'indice s'était maintenu au-dessus de 1,6 enfant par femme. Durant cette période, un maximum de 1,73 enfant par femme a été atteint en 2008 et en 2009. Depuis, la fécondité tend à diminuer, exception faite du soubresaut ponctuel de 2021, qui peut être associé au contexte pandémique. Soulignons qu'au Québec, le nombre moyen d'enfants par femme est passé sous le seuil de remplacement des générations – de l'ordre de 2,1 enfants par femme dans les pays développés – en 1970.

Figure 2.3

Indice synthétique de fécondité, Québec, 1970-2023



Notes : ISF : Indice synthétique de fécondité.
Données détaillées disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Le nombre de naissances découle de deux facteurs, soit du nombre de femmes en âge d'avoir des enfants et de leur fécondité. Comme le nombre de femmes dans les groupes d'âge les plus féconds connaît une augmentation relativement forte², il faut conclure que c'est uniquement la baisse de la fécondité qui explique la diminution du nombre de naissances en 2023. Parmi les éléments souvent avancés pour expliquer la baisse de la fécondité, mentionnons le report des projets de famille à des âges plus avancés, en lien notamment avec l'allongement de la durée des études, le développement de la carrière et l'accès parfois difficile à la propriété. Le projet d'avoir un enfant est également façonné par l'évolution de la valorisation de la parentalité dans la société, le contexte

économique et la confiance en l'avenir. Par exemple, les périodes de crise ou d'incertitude économique ont été associées à une baisse de la fécondité par le passé (Alderotti et coll. 2021). En outre, soulignons que la hausse du nombre de femmes en âge d'avoir des enfants s'inscrit dans un contexte de forte augmentation des migrations internationales, plus particulièrement de l'immigration temporaire (l'évolution des mouvements migratoires est abordée dans les chapitres 1 et 4). Or, on peut penser que la situation des immigrantes temporaires (ou résidentes non permanentes), qui sont soit des travailleuses étrangères, des demandeuses d'asile ou des étudiantes internationales, n'est pas nécessairement propice à la venue d'un enfant.

Qu'est-ce que l'indice synthétique de fécondité ?

L'indice synthétique de fécondité correspond au nombre moyen d'enfants qu'aurait un groupe de femmes si elles connaissaient, tout au long de leur vie féconde, les niveaux de fécondité par âge d'une année ou d'une période donnée. On le calcule en faisant la somme des taux de fécondité par âge de l'année ou de la période considérée. Cet indicateur est indépendant de la structure par âge de la population. Il est cependant sensible aux changements qui peuvent survenir dans le calendrier de la fécondité. Par exemple, un report des naissances conduit à une baisse de l'indice, même si la descendance finale des générations, mesurée à la fin de la vie féconde, n'est pas modifiée.

L'indice synthétique de fécondité est parfois appelé *indice conjoncturel de fécondité* ou encore *taux de fécondité totale* (traduction littérale de l'anglais *total fertility rate*). Il ne doit pas être confondu avec le taux global de fécondité, que l'on calcule en rapportant les naissances à l'ensemble des femmes de 15 à 49 ans. Quand les naissances sont rapportées à l'ensemble de la population, on parle alors de taux de natalité ou de taux brut de natalité.

Il est erroné de parler de taux de fertilité dans ce contexte. La confusion, fréquente, vient de la différence avec l'anglais dans la définition des termes. En français, la fécondité fait référence au nombre d'enfants mis au monde, tandis que la fertilité réfère plutôt à la capacité d'en avoir. C'est l'inverse en anglais, où le terme fécondité se traduit par *fertility* et fertilité se traduit par *fecundity*.

2. Le nombre de femmes de 25-34 ans s'est accru de 4,3 % en 2023 comparativement à une moyenne de 1,1 % durant la période 2016-2022.

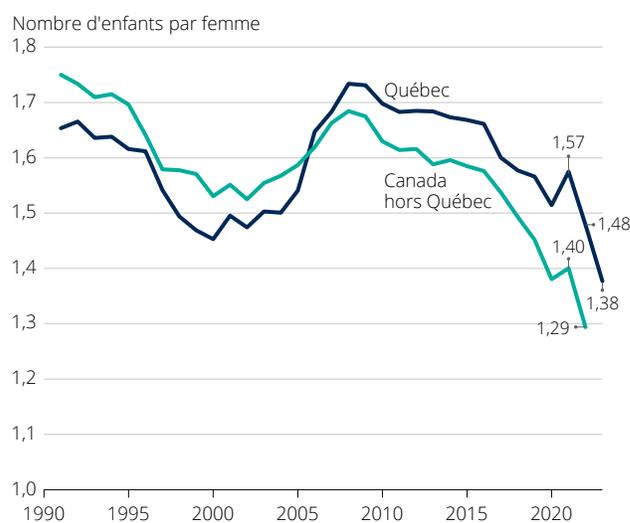
Comparaisons canadiennes et internationales

Les données de 2023 ne sont pas encore disponibles à l'échelle canadienne pour évaluer si une importante baisse de la fécondité s'observe aussi dans les autres provinces et territoires. Cela dit, lorsque l'on compare l'évolution de la fécondité du Québec à celle du reste du Canada (**figure 2.4**), on constate dans les deux cas une tendance générale à la baisse depuis quelques années. Bien que la diminution de la fécondité de 2022 ait été importante au Québec, l'ampleur de celle-ci est encore plus marquée dans le reste du Canada, où l'indice est passé de 1,40 enfant par femme à 1,29. Cette situation s'est observée presque chaque année depuis le sommet récent de 2008, de sorte que l'écart de fécondité s'est creusé. Au Québec, l'indice synthétique de fécondité de 2022 est de 15 % inférieur à celui de 2008, alors que dans le reste du Canada, il est de 23 % inférieur.

En 2022, la fécondité a diminué dans l'ensemble des provinces et territoires pour lesquels des données complètes sont disponibles (**tableau 2.3** à la fin du chapitre). En outre, le niveau de la fécondité de 2022 correspond à un creux historique dans plusieurs cas (Statistique Canada 2024). En 2022, et ce, comme chaque année depuis 2006, la fécondité du Québec a surpassé celle enregistrée dans l'ensemble du Canada (1,48 contre 1,33), alors qu'entre 1960 et 2005, on observait la situation inverse. L'indice de fécondité du Québec en 2022 a été parmi les plus élevés du Canada. Pour une deuxième année consécutive, il est supérieur à celui de l'Alberta (1,45), où la fécondité a historiquement été plus forte. L'écart est encore plus marqué avec l'Ontario (1,27) et la Colombie-Britannique (1,11), qui se démarquent par une assez faible fécondité depuis un bon nombre d'années. On constate également que les indices sont bas dans les provinces de l'Atlantique, où ils se situent autour de 1,25 enfant par femme. En revanche, la fécondité demeure relativement forte au Nunavut (2,23). Après le Nunavut, seule la Saskatchewan (1,69) a enregistré un niveau plus élevé que celui du Québec, alors que la fécondité des Territoires du Nord-Ouest (1,49) est descendue à un niveau comparable en 2022.

Dans les quelques pays pour lesquels les données de 2023 sont déjà disponibles et qui figurent dans le **tableau 2.3**, on constate que, comme au Québec, la fécondité a diminué, et ce, généralement pour une deuxième année de suite, après avoir connu un rebond en 2021. Partout, la fécondité est descendue à son niveau le plus faible de la série présentée dans le tableau. Malgré une baisse notable, la fécondité de la France (1,64 enfant par femme) demeure la plus élevée des pays sélectionnés, suivie de près par celle des États-Unis (1,62). La Nouvelle-Zélande (1,56) et le Danemark (1,50) affichent aussi une fécondité supérieure à celle du Québec, alors que la Suède, la Norvège et la Suisse ont enregistré un indice comparable, soit autour de 1,4. Sur la base des données de 2022, on peut affirmer que certains pays industrialisés affichent toutefois une fécondité bien moindre, comme le Japon (1,26) ou l'Espagne (1,16). Soulignons par ailleurs que la Corée du Sud a enregistré un indice de seulement 0,72 enfant par femme en 2023, soit le plus faible au monde. Il s'agit d'un nouveau creux record pour ce pays où l'indice était passé sous la barre de 1 enfant par femme en 2018.

Figure 2.4
Indice synthétique de fécondité, Québec et reste du Canada, 1991-2023



Note : Les naissances pour les années 2017 à 2022 ne sont pas disponibles pour le Yukon. Par conséquent, le Yukon est exclu du calcul de l'ISF du Canada hors Québec à partir de 2017.

Sources : Institut de la statistique du Québec.
Statistique Canada. Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

Diminution de la fécondité à tous les âges en deçà de 40 ans en 2023

La fécondité a diminué dans tous les groupes d'âge de 15 à 39 ans en 2023, et ce, pour une deuxième année consécutive (figure 2.5). Toutes proportions gardées, la baisse de la dernière année a été plus importante chez les femmes plus jeunes que chez celles plus âgées. En outre, la diminution de 2023 a été parmi les plus fortes depuis les années 1970 dans presque tous les groupes d'âge, voire la plus forte dans le cas des 25-29 ans. Seul le groupe des 35-39 ans a connu des baisses nettement plus importantes par le passé que celle observée en 2023.

De façon générale, au cours des dernières décennies, la fécondité a eu tendance à diminuer chez les femmes de moins de 30 ans, mais à augmenter au-delà de cet âge. Ce report des naissances à des âges plus avancés peut être associé à plusieurs facteurs, dont les plus fréquemment cités sont l'allongement de la durée des études et la participation importante des femmes au marché du travail. Ces dernières années, la tendance à la baisse de la fécondité des femmes de moins de 30 ans s'est poursuivie, mais la hausse qui s'observait au-delà de cet âge a été freinée.

La fécondité des femmes est largement concentrée entre 25 et 34 ans (65 % du total en 2023). La baisse de la fécondité à ces âges en 2023 a ainsi eu une grande incidence sur la baisse totale. Les femmes âgées de 30 à 34 ans, qui sont les plus fécondes, affichent un taux de fécondité de 99 naissances pour mille femmes en 2023. Il s'agit du niveau le plus faible enregistré dans ce groupe d'âge en près de vingt ans. Le taux s'est maintenu entre 105 et 113 pour mille de 2006 à 2022, après avoir connu une hausse rapide au début des années 2000.

Chez les 25-29 ans, le taux de fécondité s'établit à 80 pour mille en 2023, le plus faible niveau jamais enregistré dans ce groupe.

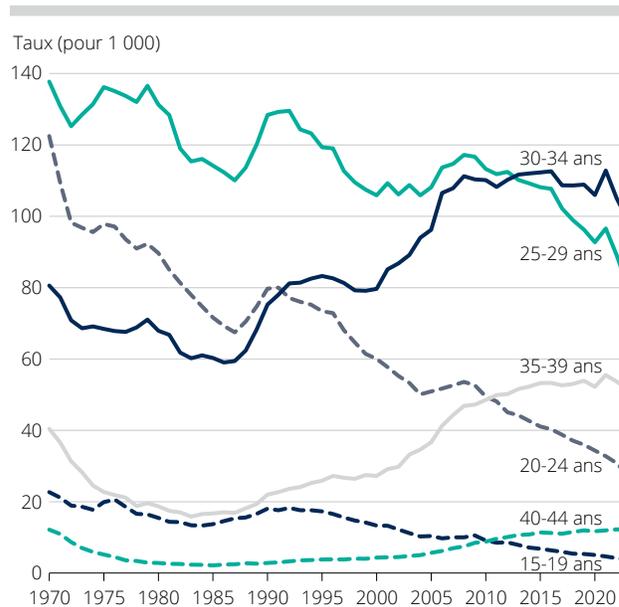
La fécondité est également à son plus bas niveau chez les femmes de 20 à 24 ans (27 pour mille). Il en est de même chez les 15-19 ans (4 pour mille), qui affichent une fécondité particulièrement faible au Québec depuis plusieurs années.

Chez les 35-39 ans, le taux de fécondité est de 52 pour mille en 2023. Il se maintient légèrement au-dessus de 50 pour mille depuis une dizaine d'années, après avoir connu une forte progression au début des années 2000.

Le fait d'avoir un bébé au-delà de 40 ans demeure un phénomène assez rare, même si cela est plus fréquent de nos jours que ce ne l'était dans les années 1980. Le taux de fécondité des femmes de 40 à 44 ans est passé d'environ 2 pour mille en 1985 à 12 pour mille en 2023. Il a ainsi retrouvé le niveau qu'il avait au début des années 1970. À cette époque, cependant, il s'agissait le plus souvent de naissances de rang élevé (quatrième enfant ou plus). Une évolution similaire s'observe dans le groupe des 45-49 ans, mais le taux y est très faible, inférieur à 1 pour mille.

L'évolution de l'âge moyen à la maternité traduit la tendance des femmes à avoir leurs enfants plus tardivement. L'âge moyen à la maternité est ainsi passé de 27,3 ans en 1976 à 31,3 ans en 2023. Le seuil des 30 ans a été franchi en 2011 au Québec.

Figure 2.5
Taux de fécondité selon le groupe d'âge de la mère, Québec, 1970-2023



Note : Données détaillées disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.
Source : Institut de la statistique du Québec.

La fécondité selon le rang de naissances

Parmi les 77 950 nouveau-nés de 2023, 35 400 étaient des premiers-nés (45 %), 26 100 étaient le second enfant de leur mère (34 %), 10 400 étaient le troisième (13 %) et 6 000 étaient le quatrième ou plus (8 %). Cette répartition varie peu depuis plusieurs années.

La somme des taux de fécondité selon le rang de naissance donne l'indice synthétique de fécondité par rang de naissance. L'indice de rang n permet d'estimer la proportion de femmes qui auraient au moins n enfants au cours de leur vie féconde, si elles avaient la fécondité d'une année donnée. Notons que, dans le cas de naissances multiples, chaque enfant occupe un rang différent. En 2023, les indices de rang 1, 2, 3 et 4 et plus sont respectivement de 0,63, de 0,46, de 0,18 et de 0,10 enfant par

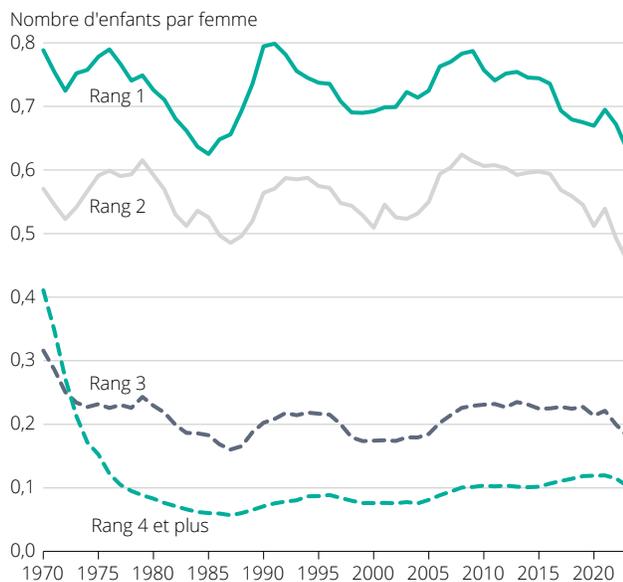
femme. Cela signifie que 63 % des femmes auraient au moins un enfant si les taux de fécondité de 2023 étaient inchangés, alors que 10 % en auraient au moins quatre.

La **figure 2.6** montre que la fécondité a diminué pour tous les rangs de naissance en 2023. La baisse de l'indice synthétique de fécondité est toutefois principalement associée à la diminution de la fécondité des rangs 1 et 2. Mentionnons que la fécondité de rang 2 est à son niveau le plus bas depuis que les données sont disponibles (1970), alors que celle de rang 1 est à un niveau aussi faible que celui observé lors du creux de 1985.

En 2023, l'âge moyen des mères à la naissance d'un premier enfant est de 29,9 ans. Il est de 31,7 ans à la naissance d'un deuxième enfant et atteint 33,0 ans à la naissance d'un troisième (**figure 2.7**). Tous rangs de naissance confondus, l'âge moyen à la maternité est de 31,3 ans.

Figure 2.6

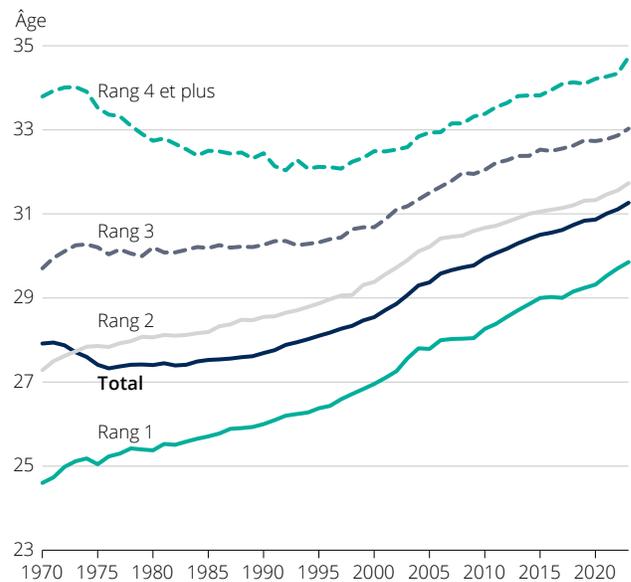
Indice synthétique de fécondité selon le rang de naissances, Québec, 1970-2023



Note : Données détaillées disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.
Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 2.7

Âge moyen à la maternité selon le rang de naissances, Québec, 1970-2023



Note : Données détaillées disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.
Source : Institut de la statistique du Québec.

Regard longitudinal sur la fécondité : la descendance des générations

La descendance finale est un indicateur qui permet d'analyser la fécondité des différentes générations de femmes, de manière longitudinale. Elle correspond au nombre moyen d'enfants mis au monde par les femmes appartenant à une même génération, lorsqu'elles parviennent à la fin de leur vie féconde. Contrairement à l'indice synthétique de fécondité, cet indicateur n'est pas affecté par des changements dans le calendrier de la fécondité¹.

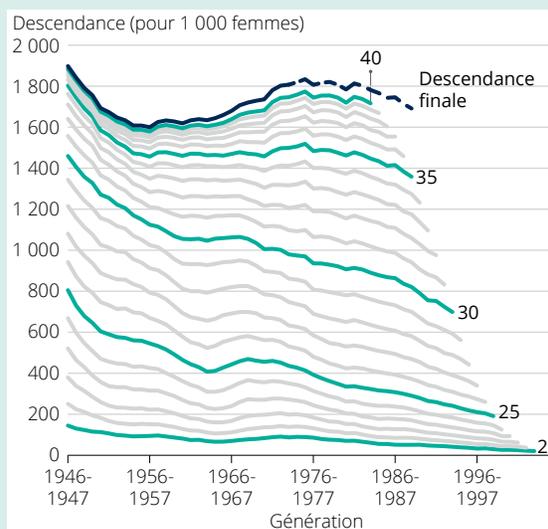
Si l'on considère que la vie féconde se termine à 50 ans, on peut déterminer en 2023 la descendance finale des femmes nées en 1973-1974 et avant (**figure 2.8**). Le calcul se fait en faisant la somme des taux de fécondité par âge d'une génération. Ainsi, on attribue aux femmes nées en 1946-1947 le taux de fécondité à 15 ans de 1962, le taux à 16 ans de 1963, le taux à 17 ans de 1964, et ainsi de suite. Il est également possible d'extrapoler la descendance finale des femmes âgées de 35 à 49 ans en 2023 (soit les générations 1974-1975 à 1988-1989), dont la période féconde est largement entamée, sous l'hypothèse que les taux de fécondité à ces âges se maintiendront dans les années à venir au niveau moyen des trois dernières années.

La descendance finale des générations a atteint un creux historique chez les femmes nées en 1956-1957. Celles-ci ont eu en moyenne 1,60 enfant chacune (1 600 enfants pour 1 000 femmes). La courbe de la descendance finale tend ensuite à se relever, et les femmes qui ont eu 50 ans en 2023 (génération 1973-1974) ont une descendance finale estimée à 1,81 enfant. La descendance finale semble vouloir se stabiliser chez les générations nées dans les années 1970, mais diminuer chez les suivantes, de sorte que la génération 1988-1989 pourrait enregistrer une descendance finale de 1,69 enfant. Ces données comportent cependant un risque d'imprécision plus élevé.

La **figure 2.8** illustre également la descendance atteinte à divers âges, ce qui permet de comparer le calendrier de la fécondité d'une génération à l'autre.

L'examen des courbes montre une claire diminution de la descendance atteinte à 30 ans. Les femmes âgées de 30 ans en 2023 (nées en 1993-1994) ont mis au monde 0,70 enfant en moyenne, tandis qu'au même âge, les femmes nées 10 ans auparavant en avaient eu 0,89 et celles nées 40 ans plus tôt, 1,21. L'augmentation des taux de fécondité au-delà de 30 ans a toutefois permis de réaliser un rattrapage des naissances, si bien qu'à 35 ans, la descendance atteinte est relativement comparable pour les générations nées entre le début des années 1950 et la fin des années 1970. La descendance atteinte après cet âge a même augmenté. Cependant, chez les plus jeunes générations, nées dans les années 1980, la descendance atteinte à 35 ans tend à la baisse. La descendance finale devrait ainsi diminuer chez ces générations, à moins que la fécondité à la fin de la trentaine ou dans la quarantaine augmente, mais les taux à ces âges semblent actuellement diminuer.

Figure 2.8
Descendance atteinte à chaque âge et descendance finale, Québec, générations 1946-1947 à 2003-2004



Note : Données détaillées disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.
Source : Institut de la statistique du Québec.

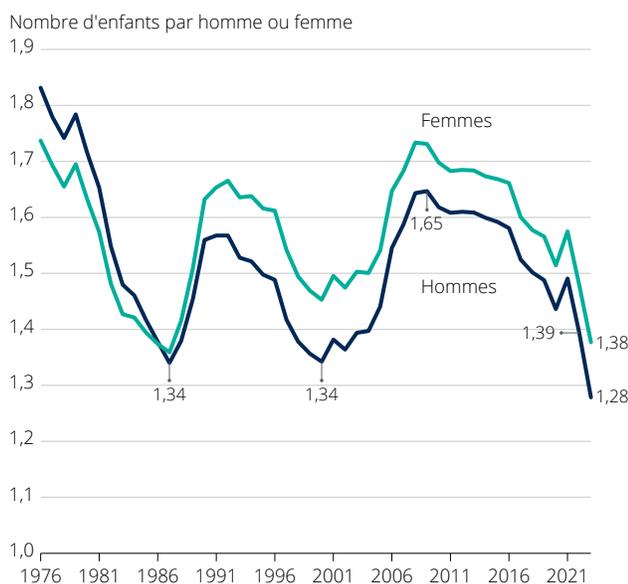
1. Le contexte de forte immigration pourrait toutefois avoir une incidence sur l'estimation de la descendance finale. En effet, dans le cas des femmes immigrantes, seule leur fécondité après l'immigration est considérée dans le calcul. Or, des études ont démontré que la fécondité des immigrantes est plus élevée après l'immigration qu'avant (Reynaud 2023). Le fait de ne pas tenir compte de la période de plus faible fécondité qui précède l'immigration ferait que la descendance finale de l'ensemble des femmes d'une cohorte serait légèrement surestimée.

La fécondité des hommes est à son plus faible niveau en 2023, et l'âge moyen à la paternité continue d'augmenter

Bien que la fécondité soit habituellement analysée au sein de la population féminine, il est également possible d'étudier les comportements reproductifs des hommes. En 2023, l'indice synthétique de fécondité masculine est de 1,28 enfant par homme³, soit sa valeur la plus faible en une cinquantaine d'années (figure 2.9). L'indice a connu une diminution marquée comparativement à celui de 2022, qui était de 1,39 enfant par homme. Cette chute s'inscrit dans une tendance à la baisse qui s'observe depuis le sommet récent de près de 1,65 atteint en 2008 et en 2009.

La fécondité des hommes suit les mêmes tendances que celle des femmes, mais à un niveau légèrement plus faible. Différents facteurs expliquent l'écart de fécondité,

Figure 2.9
Indice synthétique de fécondité des hommes et des femmes, Québec, 1976-2023



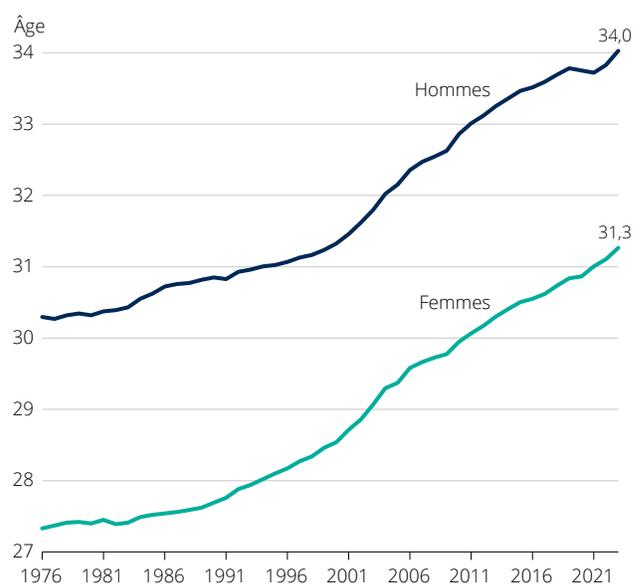
Note : Données détaillées disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.

Source : Institut de la statistique du Québec.

notamment l'effectif plus important d'hommes que de femmes aux âges de la reproduction, ce qui contribue à abaisser leur ISF par rapport à celui des femmes. Soulignons toutefois que la fécondité masculine n'a pas toujours été inférieure à la fécondité féminine. C'est plutôt l'inverse qui s'observait avant 1986, en raison de changements dans la taille des cohortes dans le sillage du baby-boom : puisque la femme est plus jeune que l'homme dans la plupart des couples, les premières cohortes féminines du baby-boom ont généralement fait des enfants avec des hommes issus de cohortes plus vieilles et donc moins nombreuses, ce qui a contribué à hausser l'indice de fécondité masculine à cette période.

Comme les femmes, les hommes ont leurs enfants de plus en plus tardivement. En 2023, l'âge moyen à la paternité est de 34,0 ans, alors qu'il était de 30,3 ans en 1976 (figure 2.10). Au cours de cette période, l'écart entre l'âge à la paternité et l'âge à la maternité est demeuré autour de 3 ans, ce qui concorde avec l'écart d'âge moyen au sein des couples.

Figure 2.10
Âge moyen à la paternité et à la maternité, Québec, 1976-2023



Note : Données détaillées disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.

Source : Institut de la statistique du Québec.

3. Pour plus d'information sur le calcul des indicateurs de fécondité masculine, voir l'article [La fécondité masculine au Québec de 1976 à 2022](#) (Binette Charbonneau 2024).

Un peu plus du tiers des bébés ont au moins un parent né à l'étranger

Au Québec, la proportion de nouveau-nés comptant au moins un parent né à l'extérieur du Canada est de 37 % en 2023, comparativement à 34 % en 2022 (**tableau 2.1**). La proportion a augmenté pour une deuxième année consécutive, après avoir diminué en 2020 et 2021. Soulignons que la baisse des naissances d'au moins un parent né à l'étranger en 2020 et 2021 paraît circonstancielle. Elle serait attribuable aux restrictions mises en place aux frontières internationales pour contrer la pandémie de COVID-19 et à la diminution du nombre d'immigrants admis au Québec en 2019.

La reprise à la hausse de la part des naissances issues de parents nés à l'étranger s'inscrit dans une tendance générale observée depuis plusieurs années. À titre comparatif, la proportion était de 21 % en 2000 et de 13 % en 1980. La hausse des dernières décennies s'explique

surtout par des naissances issues de deux parents nés à l'étranger, dont la part est passée de 7 % en 1980 à 25 % en 2023. La proportion de nouveau-nés dont l'un des parents est né à l'étranger et l'autre au Canada a aussi augmenté : elle est passée de 5 % en 1980 à 12 % en 2023.

La remontée de la part des naissances issues d'au moins un parent né à l'étranger en 2023 découle d'une hausse de leur nombre (+ 5 % par rapport à 2022), mais aussi d'une diminution du nombre de naissances issues de deux parents nés au Canada (- 8 %). La hausse des bébés ayant un ou deux parents nés à l'étranger, qui survient dans un contexte de forte augmentation des migrations internationales⁴, atténue ainsi la baisse globale des naissances observée en 2023 (- 3 %).

En 2023, les principaux pays de naissance des mères nées à l'étranger sont, en ordre, Haïti, l'Algérie, la France et le Maroc. Ce sont les mêmes pays pour les pères, mais dans un ordre différent : Haïti, suivi de la France, puis de l'Algérie et du Maroc.

Tableau 2.1

Naissances selon le lieu de naissance des parents, Québec, 1980-2023

Lieu de naissance	1980	1990	2000	2010	2015	2019	2020	2021	2022 ^p	2023 ^p
n										
Deux parents nés au Canada ¹	84 440	83 234	56 555	64 377	60 491	56 547	55 097	58 279	52 849	48 587
Au moins un parent né à l'étranger	12 309	14 251	15 317	23 854	26 409	27 414	26 516	26 320	27 423	28 916
Deux parents nés à l'étranger	7 101	8 025	9 187	15 405	17 338	18 411	17 235	16 520	17 930	19 256
Mère née à l'étranger ²	1 892	2 641	2 629	3 566	3 844	3 785	3 888	4 013	4 034	4 153
Père né à l'étranger ²	3 316	3 585	3 501	4 883	5 227	5 218	5 393	5 787	5 459	5 507
Deux parents dont le lieu est non déclaré	742	528	138	205	150	348	395	525	429	447
Total	97 491	98 013	72 010	88 436	87 050	84 309	82 008	85 124	80 700	77 950
%										
Deux parents nés au Canada ¹	86,6	84,9	78,5	72,8	69,5	67,1	67,2	68,5	65,5	62,3
Au moins un parent né à l'étranger	12,6	14,5	21,3	27,0	30,3	32,5	32,3	30,9	34,0	37,1
Deux parents nés à l'étranger	7,3	8,2	12,8	17,4	19,9	21,8	21,0	19,4	22,2	24,7
Mère née à l'étranger ²	1,9	2,7	3,7	4,0	4,4	4,5	4,7	4,7	5,0	5,3
Père né à l'étranger ²	3,4	3,7	4,9	5,5	6,0	6,2	6,6	6,8	6,8	7,1
Deux parents dont le lieu est non déclaré	0,8	0,5	0,2	0,2	0,2	0,4	0,5	0,6	0,5	0,6
Total	100,0	100,0								

1. Comprend les cas où un parent est né au Canada et où le lieu de naissance de l'autre parent est non déclaré.

2. Comprend les cas où l'autre parent est né au Canada ainsi que les cas où le lieu de naissance de l'autre parent est non déclaré.

Note : Données pour toutes les années disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.

Source : Institut de la statistique du Québec.

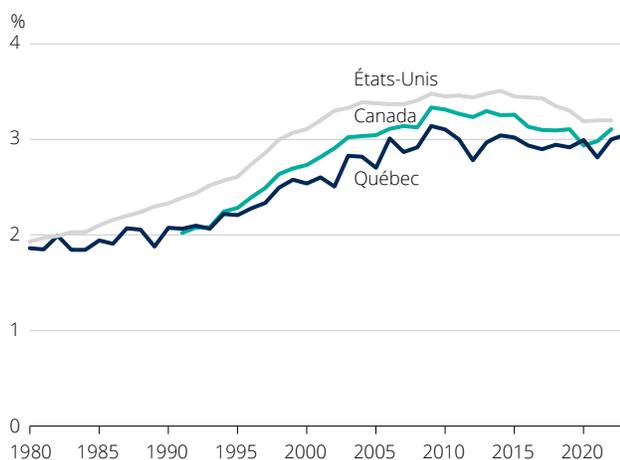
4. L'évolution des migrations internationales est abordée dans les chapitres 1 et 4.

Les jumeaux comptent pour 3 % de l'ensemble des naissances

Le terme « jumeaux » désigne tous les enfants nés lors d'un même accouchement, y compris les triplés, les quadruplés, etc. On parle également de naissances multiples ou gémellaires. Ainsi, on dénombre environ 2 370 jumeaux nés au Québec en 2023, soit 3 % de l'ensemble des bébés. Dans la vaste majorité des cas (environ 99 %), les jumeaux sont issus de grossesses comptant deux bébés. Dans la quasi-totalité des autres cas, ce sont des triplés ; les naissances de quadruplés, de quintuplés, etc., sont des événements rares. Au cours de la dernière année, un peu plus de 30 bébés étaient issus d'une grossesse de trois enfants ou plus.

La figure 2.11 illustre l'évolution de la proportion de naissances multiples au Québec. On calcule cet indicateur en rapportant les naissances gémellaires au total des

Figure 2.11
Proportion de naissances multiples, Québec, Canada et États-Unis, 1980-2023



Sources : Institut de la statistique du Québec.
Statistique Canada.
National Center for Health Statistics.

naissances⁵. Alors qu'elle était d'un peu moins de 2 % en 1980, la proportion de naissances multiples a atteint 3,1 % en 2009. Depuis ce sommet, la proportion oscille entre 2,8 % et 3,0 %. La part des naissances multiples est habituellement un peu moins élevée au Québec que dans l'ensemble du Canada, et moins élevée qu'aux États-Unis.

Une hausse importante de la proportion de naissances multiples a été observée à l'échelle mondiale à partir des années 1980. Le phénomène a commencé dans les pays développés avant de se généraliser, de sorte que les proportions ont atteint un sommet historique dans plusieurs pays au cours de la période 2010-2015 (Monden et coll. 2021). Les raisons avancées pour expliquer cette hausse sont principalement l'augmentation de l'âge à la maternité (les probabilités d'une grossesse multiple augmentent avec l'âge de la mère) de même que le recours accru à des techniques de procréation assistée (Pison et coll. 2015). L'augmentation des naissances gémellaires constitue une préoccupation en matière de santé publique, car celles-ci sont plus souvent associées que les autres à des risques de santé pour la mère et pour le bébé, que ce soit durant la grossesse, à l'accouchement et dans les années suivantes, notamment la prématurité, un faible poids à la naissance et la mortalité (Torres et coll. 2023). Par conséquent, de plus en plus de pays ont revu leurs pratiques en matière de procréation assistée, ce qui a fait plafonner, voire diminuer légèrement, la part des naissances multiples (Torres et coll. 2023).

Un peu plus de garçons que de filles

Parmi les bébés nés au Québec en 2023, 40 100 sont des garçons et 37 900 des filles. Le rapport de masculinité, c'est-à-dire le rapport entre les naissances masculines et les naissances féminines, est de 105,9 et correspond à peu près au niveau attendu, puisqu'il naît naturellement environ 105 enfants de sexe masculin pour 100 de sexe féminin.

5. La gémellité peut également se mesurer en rapportant les accouchements gémellaires au total des accouchements. Les deux indicateurs ne doivent pas être confondus : la proportion de naissances multiples correspond à près du double de celle des accouchements multiples. On ne peut obtenir précisément le nombre d'accouchements gémellaires à partir du nombre de naissances de jumeaux, car dans le cas particulier de l'accouchement d'un mort-né et d'un enfant vivant, seul ce dernier est inscrit au fichier des naissances ; le mort-né peut quant à lui être inscrit au fichier des mortinaissances. Au Québec, jusqu'en octobre 2019, étaient enregistrés au fichier des mortinaissances les décès intra-utérins des fœtus dont le poids était d'au moins 500 grammes. La nouvelle définition est plus large et inclut désormais les produits de conception non vivants pesant au moins 500 grammes ou ayant atteint un âge gestationnel d'au moins 20 semaines (Règlement ministériel d'application de la *Loi sur la santé publique* [RLRQ, chapitre S-2.2]).

Au sein de quel type d'union naissent les bébés québécois ?

Les parents de la majorité des nouveau-nés vivent en union libre

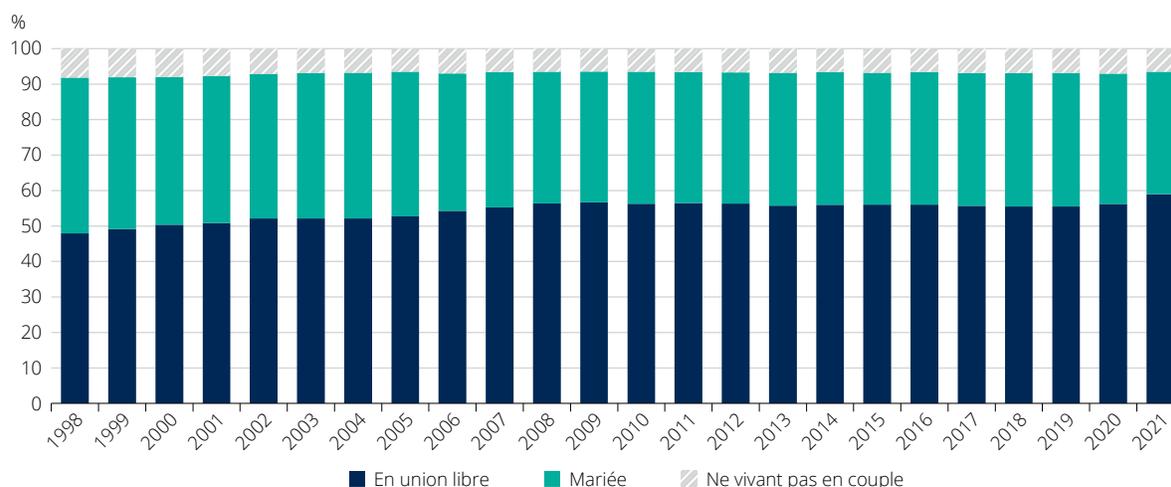
Il est connu que l'union libre est largement répandue au Québec (ISQ 2023). La figure 2.12 montre que la majorité des bébés québécois naissent au sein de ce type d'union depuis une vingtaine d'années déjà. Cette figure illustre la répartition des naissances de la période 1998-2021¹ selon la situation conjugale de la mère : on y distingue les mères en union libre, les mères mariées et celles ne vivant pas en couple. En 2021, ce sont 59 % des nouveau-nés qui sont issus de mères en union libre,

contre 34 % qui sont nés de mères mariées. C'est en 2000 que la part des naissances issues de mères en union libre a dépassé le seuil de 50 %. Mentionnons qu'avant les années 1970, la quasi-totalité des naissances étaient issues de parents mariés. Or, les naissances hors mariage ont augmenté rapidement par la suite, parallèlement à la montée de l'union libre comme mode de formation des unions. Quant aux naissances issues de mères qui ne vivent pas en couple, elles comptent pour environ 7 % du total depuis le début des années 2000.

Suite à la page 43

Figure 2.12

Part des naissances issues de mères mariées, en union libre et ne vivant pas en couple parmi les naissances totales, Québec, 1998-2021



Notes : Les mères unies légalement par union civile sont incluses parmi les mariées.

En 2004 et en 2005, 669 et 757 bulletins d'un même établissement sur lesquels la mère est déclarée mariée sans date de mariage sont corrigés à union libre et à ne vivant pas en couple.

En 2010 et en 2011, 237 et 115 bulletins d'un même établissement sur lesquels la mère est déclarée mariée sans date de mariage sont corrigés à union libre et à ne vivant pas en couple.

La fin de l'utilisation d'un modèle d'imputation de l'état matrimonial fait qu'il y a des cas d'état matrimonial de la mère indéterminés en 2020 (6,2 %) et en 2021 (6,5 %). À des fins d'analyse, ces cas ont été imputés. Ces imputations ne devraient pas avoir d'incidence importante sur la comparabilité historique des données.

Source : Institut de la statistique du Québec.

1. Cet indicateur est calculé pour les données finales seulement, d'où le fait que les données de 2021 soient les dernières présentées. Par ailleurs, les données permettant d'obtenir la part des mères en union libre et des mères ne vivant pas en couple présentent trop de valeurs manquantes pour être exploitées pour les années antérieures à 1998.

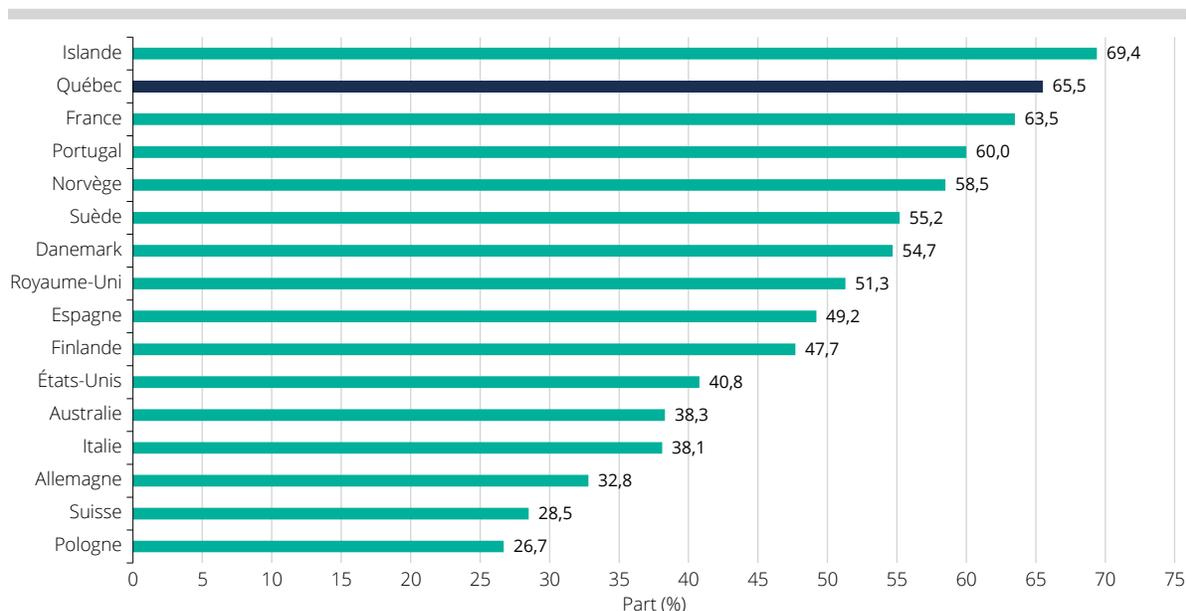
Une part des naissances hors mariage qui surpasse celle de nombreux pays

La popularité de l'union libre au Québec se traduit par une part des naissances hors mariage plus importante que celle observée dans plusieurs pays occidentaux. Dans l'ensemble, 66 % des bébés de 2021, ou deux sur trois, sont nés de mères non mariées au Québec (soit 59 % de mères vivant

en union libre et 7 % de mères ne vivant pas en couple). Parmi les quelques pays sélectionnés à la **figure 2.13**, seule l'Islande affiche une proportion plus importante, soit 69 % en 2019 (plus récente donnée disponible). En France (64 %), la part est à peine plus faible qu'au Québec. En revanche, elle est nettement plus faible en Allemagne (33 %), en Suisse (28 %) et en Pologne (27 %).

Figure 2.13

Part des naissances hors mariage, Québec et pays sélectionnés, 2021



Notes : Les plus récentes données de l'Islande sont de 2019.
Les plus récentes données de la Norvège et de la Suède sont de 2020.

Sources : Institut de la statistique du Québec.
National Center for Health Statistics, National Vital Statistics System.
BETA (abs.gov.au).
Statistics Eurostat.

Pour en savoir plus

Les données portant sur les naissances et la fécondité au Québec sont mises à jour tout au long de l'année sur le [site Web](#) de l'Institut de la statistique du Québec. En plus des données présentées dans ce document, on y trouve notamment des données sur le poids à la naissance, la durée de gestation, la langue maternelle et la langue d'usage de la mère, etc. On y trouve également des résultats régionaux.

Tableau 2.2

Naissances et taux de natalité, Québec, 1900-2023

Année	Naissances	Taux	Année	Naissances	Taux	Année	Naissances	Taux	Année	Naissances	Taux
	n	pour 1 000		n	pour 1 000		n	pour 1 000		n	pour 1 000
1900	61 834	39,5	1935	75 267	24,6	1970	96 512	16,1	2005	76 341	10,1
1901	62 245	37,8	1936	75 285	24,3	1971	93 743	15,3	2006	81 962	10,7
1902	63 568	38,2	1937	75 635	24,1	1972	88 118	14,3	2007	84 453	11,0
1903	62 440	37,1	1938	78 145	24,6	1973	89 412	14,4	2008	87 865	11,3
1904	64 750	38,2	1939	79 621	24,7	1974	91 433	14,6	2009	88 891	11,3
1905	67 068	39,1	1940	83 857	25,6	1975	96 268	15,2	2010	88 436	11,2
1906	67 890	39,4	1941	89 209	26,8	1976	98 022	15,3	2011	88 618	11,1
1907	66 474	37,3	1942	95 031	28,0	1977	97 266	15,1	2012	88 933	11,0
1908	69 228	37,7	1943	98 744	28,6	1978	96 202	14,9	2013	88 867	11,0
1909	77 144	40,6	1944	102 262	29,2	1979	99 893	15,4	2014	88 037	10,8
1910	77 349	39,3	1945	104 283	29,3	1980	97 498	15,0	2015	87 050	10,6
1911	77 466	38,6	1946	111 285	30,7	1981	95 247	14,5	2016	86 324	10,5
1912	78 906	38,7	1947	115 553	31,1	1982	90 540	13,8	2017	83 855	10,1
1913	81 744	39,5	1948	114 709	30,3	1983	87 739	13,3	2018	83 840	10,0
1914	83 188	39,5	1949	116 824	30,1	1984	87 610	13,2	2019	84 309	9,9
1915	85 055	39,7	1950	121 842	30,7	1985	86 008	12,9	2020	82 008	9,6
1916	83 634	38,4	1951	123 196	30,4	1986	84 579	12,6	2021	85 124	9,9
1917	84 595	38,2	1952	127 939	30,7	1987	83 600	12,3	2022 ^p	80 700	9,3
1918	87 075	38,7	1953	130 583	30,6	1988	86 358	12,6	2023 ^p	77 950	8,8
1919	82 566	36,1	1954	135 975	31,0	1989	91 751	13,2			
1920	85 271	36,7	1955	136 270	30,2	1990	98 013	14,0			
1921	88 749	37,6	1956	138 631	30,0	1991	97 348	13,8			
1922	88 377	36,7	1957	144 432	30,3	1992	96 054	13,5			
1923	83 579	34,2	1958	143 710	29,3	1993	92 322	12,9			
1924	86 930	34,8	1959	144 459	28,8	1994	90 417	12,6			
1925	87 527	34,3	1960	141 224	27,5	1995	87 258	12,1			
1926	82 165	31,6	1961	139 857	26,6	1996	85 130	11,7			
1927	83 064	31,3	1962	138 163	25,7	1997	79 724	11,0			
1928	83 621	30,8	1963	136 491	24,9	1998	75 865	10,4			
1929	81 380	29,4	1964	133 863	24,0	1999	73 599	10,1			
1930	83 625	29,6	1965	123 279	21,7	2000	72 010	9,8			
1931	83 606	29,1	1966	112 757	19,5	2001	73 699	10,0			
1932	82 216	28,1	1967	104 803	17,9	2002	72 478	9,7			
1933	76 920	25,9	1968	100 548	17,0	2003	73 916	9,9			
1934	76 432	25,3	1969	99 503	16,6	2004	74 068	9,8			

Note : Le taux de natalité correspond au nombre de naissances rapporté à la population totale. Ce taux brut est influencé par la structure par âge de la population. On lui préférera des indicateurs standardisés pour analyser l'évolution du phénomène.

Sources : Institut de la statistique du Québec (depuis 1950).
Bureau fédéral de la statistique (1926-1949).
Annuaire du Québec (1921-1925).
Henripin, Jacques (1968), *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*, Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, p. 356 (1900-1920).

Tableau 2.3

Indice synthétique de fécondité, Québec, Canada et autres provinces et territoires et quelques pays, 2013-2023

Province ou État	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023
	enfants par femme										
Québec	1,68	1,67	1,67	1,66	1,60	1,58	1,57	1,51	1,58	1,48	1,38
Canada	1,61	1,61	1,60	1,59	1,55	1,51	1,47	1,41	1,44	1,33	...
Terre-Neuve-et-Labrador	1,44	1,47	1,46	1,47	1,37	1,37	1,30	1,27	1,37	1,22	...
Île-du-Prince-Édouard	1,66	1,68	1,61	1,64	1,53	1,45	1,41	1,33	1,43	1,22	...
Nouvelle-Écosse	1,47	1,52	1,46	1,46	1,43	1,36	1,35	1,24
Nouveau-Brunswick	1,57	1,60	1,54	1,56	1,54	1,49	1,45	1,42	1,46	1,33	...
Ontario	1,54	1,53	1,53	1,52	1,50	1,46	1,42	1,35	1,37	1,27	...
Manitoba	1,93	1,92	1,92	1,90	1,87	1,85	1,78	1,75
Saskatchewan	1,97	2,04	2,00	2,01	1,96	1,93	1,83	1,79	1,85	1,69	...
Alberta	1,74	1,77	1,78	1,74	1,67	1,62	1,59	1,51	1,55	1,45	...
Colombie-Britannique	1,40	1,39	1,37	1,38	1,33	1,27	1,23	1,18	1,21	1,11	...
Yukon	1,50	1,49	1,59	1,55
Territoires du Nord-Ouest	1,88	1,90	1,96	1,87	1,79	1,84	1,73	1,69	1,62	1,49	...
Nunavut	3,09	3,01	2,88	3,04	2,99	2,96	2,80	3,12	2,70	2,23	...
États-Unis	1,86	1,86	1,84	1,82	1,77	1,73	1,71	1,64	1,66	1,66	1,62
Allemagne	1,42	1,47	1,50	1,59	1,57	1,57	1,54	1,53	1,58	1,46	...
Angleterre et pays de Galles	1,83	1,80	1,79	1,77	1,71	1,65	1,59	1,53	1,55	1,49	...
France (métropolitaine)	1,97	1,97	1,93	1,89	1,86	1,84	1,83	1,78	1,79	1,76	1,64
Irlande	1,93	1,90	1,86	1,81	1,77	1,75	1,71	1,65	1,73	1,70	...
Suisse	1,52	1,54	1,54	1,55	1,52	1,52	1,48	1,46	1,52	1,39	1,33
Danemark	1,67	1,69	1,71	1,79	1,75	1,73	1,70	1,67	1,72	1,55	1,50
Islande	1,93	1,93	1,81	1,75	1,71	1,71	1,74	1,72	1,82	1,59	...
Norvège	1,78	1,76	1,73	1,71	1,62	1,56	1,53	1,48	1,55	1,41	1,40
Suède	1,89	1,88	1,85	1,85	1,78	1,75	1,70	1,66	1,67	1,52	1,45
Espagne	1,27	1,32	1,33	1,33	1,31	1,26	1,23	1,18	1,18	1,16	...
Italie	1,39	1,38	1,36	1,36	1,34	1,31	1,27	1,24	1,25
Portugal	1,21	1,23	1,31	1,36	1,38	1,42	1,43	1,41	1,35	1,43	...
Australie	1,88	1,80	1,80	1,79	1,74	1,75	1,67	1,59	1,70	1,63	...
Corée du Sud	1,19	1,21	1,24	1,17	1,05	0,98	0,92	0,84	0,81	0,78	0,72
Japon	1,43	1,42	1,45	1,44	1,43	1,42	1,36	1,33	1,30	1,26	...
Nouvelle-Zélande	2,01	1,92	1,99	1,87	1,81	1,71	1,72	1,61	1,64	1,66	1,56

Sources : Institut de la statistique du Québec.
Statistique Canada.
Offices statistiques nationaux.

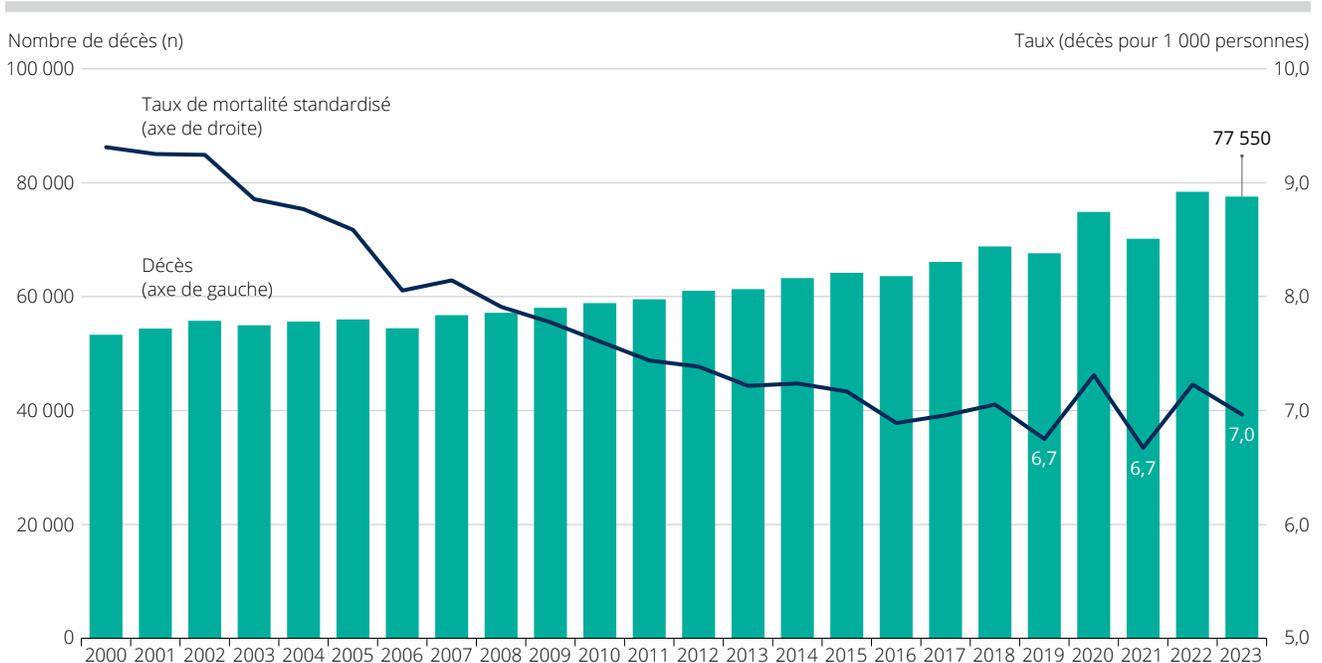
Décès et mortalité

Le Québec enregistre 77 550 décès en 2023

L'estimation provisoire du nombre de décès survenus au Québec en 2023 s'établit à 77 550, ce qui représente une baisse de 850 (-1 %) comparativement à 2022 (78 400). Comme le montre la **figure 3.1** (axe de gauche), le nombre de décès a évolué en dent de scie, avec des variations parfois importantes, au cours des dernières années. La pandémie de COVID-19 a évidemment joué un rôle fondamental à cet égard.

La **figure 3.1** (axe de droite) illustre également le taux de mortalité standardisé de la population québécoise à partir de l'année 2000. Ce taux est calculé dans le but d'éliminer l'influence de la structure par âge de la population, pour bien mesurer l'évolution dans le temps du risque de décéder, qui était généralement en baisse avant la pandémie. En 2023, le taux est de 7,0 pour mille, un niveau légèrement inférieur à celui de 2022 (7,2 pour mille), mais supérieur à celui de 2019 ou 2021 (6,7 pour mille dans les deux cas).

Figure 3.1
Décès et taux de mortalité, Québec, 2000-2023



Note : Les taux de mortalité standardisés sont obtenus en appliquant les taux de mortalité par âge de chaque année à une même population (qui reste donc inchangée). Dans le cas présent, il s'agit de la population du Québec en 2011.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Le fichier des décès du Registre des événements démographiques

Les données sur les décès proviennent du Registre des événements démographiques du Québec (RED), tenu par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Le fichier des décès est constitué à partir des renseignements tirés du bulletin de décès (SP-3), qui est transmis à l'ISQ lorsque survient un décès. En septembre 2022, un système intégré de collecte a été implanté, et l'ISQ reçoit depuis les données des décès par voie électronique. Les bulletins proviennent principalement des installations du réseau de la santé (centres hospitaliers, CHSLD, etc.), des résidences privées pour aînés (RPA), des maisons de soins palliatifs, etc. Ils peuvent aussi être transmis à l'ISQ par le Bureau du coroner dans le cas de décès faisant l'objet d'une investigation. Dans ce cas, l'enregistrement est considéré comme définitif seulement à la fin de l'investigation. Le fichier comprend également les décès de résidents du Québec survenus dans une autre province canadienne dont les enregistrements sont transmis par Statistique Canada au terme de son propre processus de collecte. Avant l'implantation de la collecte électronique, on devait compter environ 24 mois après la fin d'une année avant de considérer les données comme définitives. L'effet du nouveau système sur ce délai sera à évaluer au cours des prochaines années. Actuellement, les données sur les décès sont définitives jusqu'en 2021.

Données sur les décès

Dans le présent document, les données sur les décès des années 2022 et 2023 sont provisoires. Les données provisoires sont basées sur une très large proportion d'enregistrements déjà présents au fichier et sur une estimation des cas encore manquants (enregistrements tardifs, décès soumis à l'attention d'un coroner, décès hors Québec, etc.). L'estimation du nombre de cas encore manquants repose sur une analyse du rythme de réception des bulletins de décès et sur les données administratives du Bureau du coroner.

Pour l'édition 2024 du *Bilan démographique du Québec*, il est à noter que les taux de mortalité et les espérances de vie ont tous été recalculés à partir de 2001 en utilisant au dénominateur les nouvelles estimations de population de Statistique Canada, révisées selon les comptes du Recensement de 2021 rajustés pour le sous-dénombrement net. Le nouveau calcul entraîne une révision à la baisse (allant jusqu'à 0,2 an) de l'espérance de vie pour les années récentes, surtout chez les hommes. Par exemple, pour les années de 2020 à 2022, les nouvelles estimations de population dans la mesure de l'espérance de vie à la naissance ont eu un effet presque nul chez les femmes et de - 0,2 an chez les hommes.

Légère hausse de l'espérance de vie au Québec en 2023

L'espérance de vie à la naissance, hommes et femmes réunis, s'établit à 82,5 ans en 2023, soit un niveau supérieur à celui de 2022 (82,2 ans). Cela correspond à une hausse de 0,35 an (ou 4,2 mois). Chez les hommes, elle est de 80,7 ans en 2023 (contre 80,3 ans en 2022) et chez les femmes, de 84,3 ans (contre 84,1 ans en 2022) (figure 3.2). Cela représente des augmentations de 0,45 an (ou 5,4 mois) et de 0,24 an (ou 2,9 mois), respectivement. Ces gains ramènent l'espérance de vie de la population québécoise aux niveaux observés de 2016 à 2018.

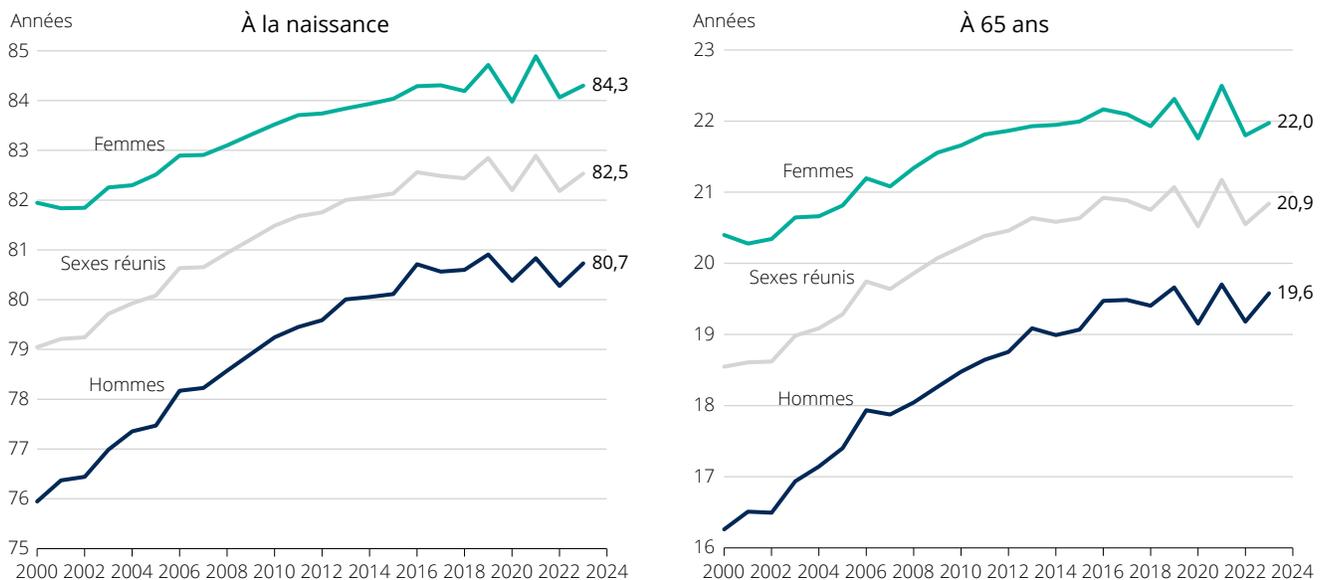
Avant la pandémie, l'espérance de vie tendait à augmenter au fil des ans, même si un ralentissement de la hausse s'observait par rapport aux décennies précédentes. La progression moyenne entre 2010-2012 et 2019 était, par exemple, de 2,2 mois par année pour les hommes et de 1,6 mois pour les femmes (tableau 3.1). La relative stabilité observée depuis 2016, malgré les fortes fluctuations durant la pandémie, représente donc une rupture de la tendance des dernières décennies.

La figure 3.2 permet également de constater la même évolution en dents de scie de l'espérance de vie à 65 ans au cours des dernières années. En 2023, cet indicateur est monté à 20,9 ans pour les deux sexes réunis, à 19,6 ans chez les hommes, et à 22,0 ans chez les femmes.

La similarité des tendances entre l'espérance de vie à la naissance et celle à 65 ans est due au fait que la mortalité globale (illustrée par l'espérance de vie à la naissance) est surtout influencée par celle au-delà de 65 ans, soit aux âges où se produit la majorité des décès. Comme la plupart des gens survivent jusqu'à 65 ans, les petites fluctuations de la mortalité entre 0 et 65 ans n'ont que très peu d'effet sur les tendances de l'espérance de vie à la naissance. Notons toutefois que le nombre moyen d'années vécues entre la naissance et le 65^e anniversaire tend lui aussi à stagner depuis 2016 (autour de 63,3 ans chez les hommes et autour de 63,9 ans chez les femmes, données non illustrées). Cette stagnation s'explique en partie par la hausse de la mortalité chez les personnes de 25 à 44 ans, notamment celle par surdose (voir encadrés p. 61 et 64).

Figure 3.2

Espérance de vie à la naissance et à 65 ans, Québec, 2000-2023



Source : Institut de la statistique du Québec.

Comment interpréter l'espérance de vie ?

L'espérance de vie du moment mesure le nombre moyen d'années qu'une population pourrait s'attendre à vivre si elle était soumise tout au long de sa vie aux conditions de mortalité d'une année ou d'une période donnée. Elle peut être calculée à tout âge et représente alors le nombre moyen d'années restant à vivre au-delà de cet âge. Les espérances de vie calculées à la naissance et à 65 ans sont les plus couramment diffusées, mais la durée de vie restante à d'autres âges est également disponible dans la table de mortalité (disponible sur le [site Web](#) de l'ISQ).

Il faut savoir que plus un individu avance en âge, plus l'âge qu'il peut espérer atteindre augmente. Ainsi, les personnes ayant déjà survécu jusqu'à 65 ans peuvent espérer atteindre, selon la table de mortalité du moment, un âge plus élevé que l'espérance de vie à la naissance.

L'espérance de vie de l'année la plus récente donne le portrait le plus actuel de la situation. Le calcul sur des périodes de trois ou cinq ans permet d'établir la tendance générale dans l'évolution de la mortalité en réduisant les fluctuations ponctuelles.

L'espérance de vie du moment résume le niveau de mortalité, indépendamment de la structure par âge de la population. Elle ne représente pas la durée de vie moyenne qu'une génération vivra dans les faits, car cette durée dépendra de l'évolution de la mortalité jusqu'à l'extinction complète de la génération. L'espérance de vie calculée *par génération* donne donc un résultat différent de l'espérance de vie *du moment*. Pour plus de détails sur l'espérance de vie par génération, consultez le document [L'espérance de vie des générations québécoises : observations et projections](#), paru en juin 2016. Des données de mortalité par génération sont également disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ.

Tableau 3.1

Espérance de vie à la naissance et à 65 ans selon le sexe, Québec, 1975-1977 à 2023

	À la naissance				À 65 ans			
	Hommes	Femmes	Écart	Sexes réunis	Hommes	Femmes	Écart	Sexes réunis
Espérance de vie (années)								
1975-1977	69,3	76,8	7,5	72,9	13,4	17,3	3,9	15,4
1980-1982	71,1	78,7	7,6	74,9	14,0	18,5	4,5	16,4
1985-1987	72,1	79,5	7,4	75,8	14,2	18,8	4,6	16,7
1990-1992	73,6	80,6	7,0	77,2	15,1	19,6	4,6	17,6
1995-1997	74,5	80,9	6,4	77,8	15,4	19,7	4,3	17,7
2000-2002 ^r	76,2	81,9	5,6	79,2	16,4	20,3	3,9	18,6
2005-2007 ^r	78,0	82,8	4,8	80,5	17,7	21,0	3,3	19,6
2010-2012 ^r	79,4	83,7	4,2	81,6	18,6	21,8	3,2	20,4
2015-2017 ^r	80,5	84,2	3,7	82,4	19,4	22,1	2,7	20,8
2020-2022 ^r	80,5	84,3	3,8	82,4	19,3	22,0	2,7	20,7
2019 ^r	80,9	84,7	3,8	82,8	19,7	22,3	2,7	21,1
2020 ^r	80,4	84,0	3,6	82,2	19,2	21,8	2,6	20,5
2021 ^r	80,8	84,9	4,1	82,9	19,7	22,5	2,8	21,2
2022 ^{p, r}	80,3	84,1	3,8	82,2	19,2	21,8	2,6	20,6
2023 ^p	80,7	84,3	3,6	82,5	19,6	22,0	2,4	20,9
Variation annuelle moyenne (mois ¹)								
1975-1977 à 1980-1982	4,3	4,7	...	4,7	1,5	3,0	...	2,4
1980-1982 à 1985-1987	2,4	1,9	...	2,3	0,5	0,8	...	0,7
1985-1987 à 1990-1992	3,5	2,7	...	3,2	2,1	1,9	...	2,1
1990-1992 à 1995-1997	2,3	0,6	...	1,5	0,8	0,1	...	0,5
1995-1997 à 2000-2002	4,1	2,3	...	3,3	2,5	1,6	...	2,0
2000-2002 à 2005-2007	4,1	2,2	...	3,1	3,2	1,7	...	2,3
2005-2007 à 2010-2012	3,5	2,1	...	2,8	2,1	1,8	...	1,9
2010-2012 à 2015-2017	2,5	1,3	...	1,8	1,7	0,7	...	1,1
2015-2017 à 2020-2022	0,0	0,2	...	0,0	0,0	-0,2	...	-0,2
2010-2012 à 2019	2,2	1,6	...	1,8	1,6	0,8	...	1,1
2019 à 2020	-6,4	-8,9	...	-7,8	-6,1	-6,7	...	-6,6
2020 à 2021	5,5	11,0	...	8,3	6,6	8,9	...	7,9
2021 à 2022 ^p	-6,7	-9,9	...	-8,5	-6,3	-8,4	...	-7,5
2022 à 2023 ^p	5,4	2,9	...	4,2	4,8	2,1	...	3,5
2019 à 2023 ^p	-0,5	-1,2	...	-0,9	-0,2	-1,0	...	-0,7

1. La variation annuelle moyenne est présentée en termes de mois, tandis que l'espérance de vie est exprimée en années.

Note : L'écart entre les sexes est calculé sur la base des données non arrondies.

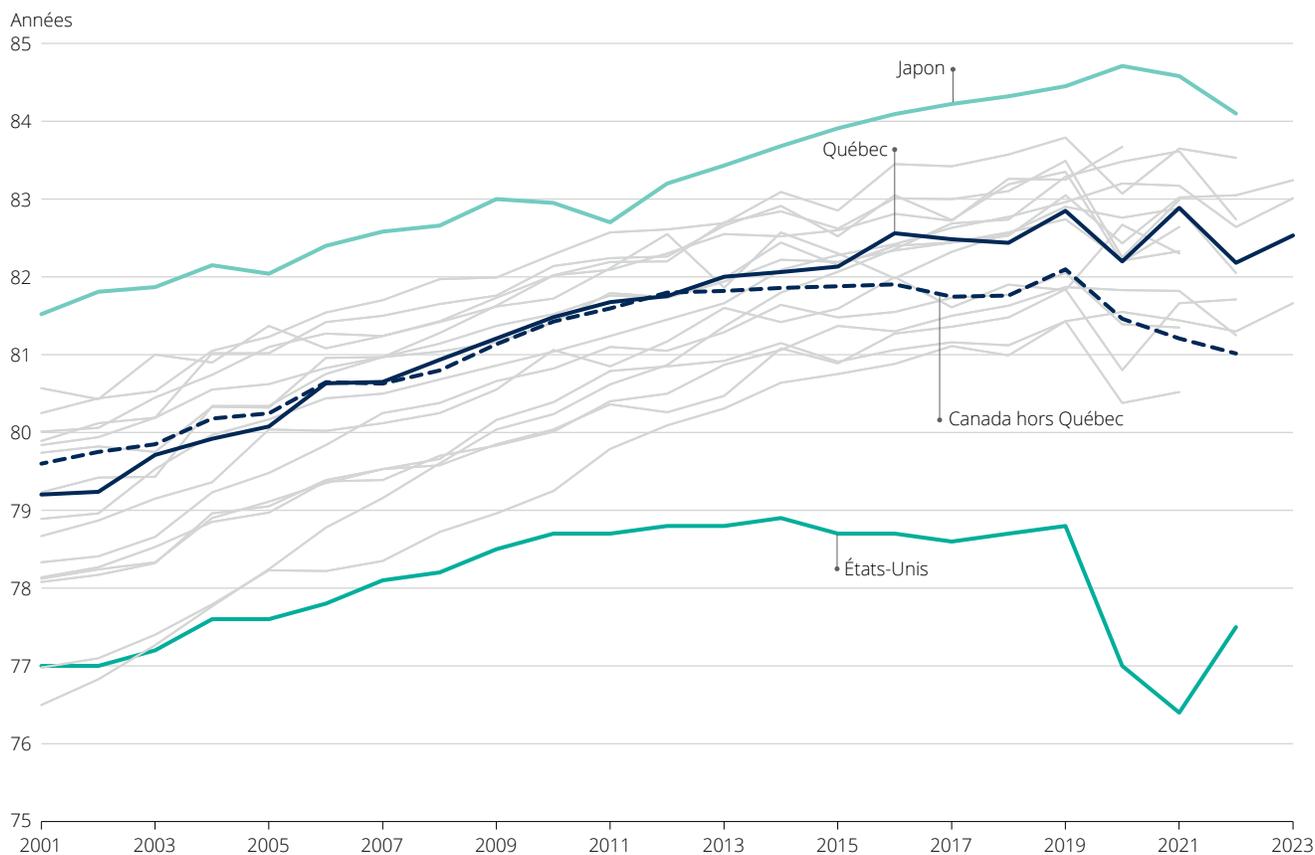
Source : Institut de la statistique du Québec.

La pandémie de COVID-19 a entraîné une augmentation de la mortalité qui s’est traduite par une perte d’espérance de vie dans presque tous les pays en 2020 ainsi qu’en 2021 et 2022 dans certains cas. Au moment où ce document a été rédigé, peu de pays avaient publié leur espérance de vie pour l’année 2023. Or, si on se base sur la surmortalité généralement très faible pour cette année, on peut s’attendre à une augmentation pour la plupart des pays.

Même si l’espérance de vie est plutôt stagnante au Québec depuis 2016, elle reste parmi les plus élevées au monde. Comme le Québec, de nombreux pays ont enregistré une baisse ou une stagnation de l’espérance de vie ces dernières années. Selon la plus récente compilation de Statistique Canada portant sur l’année 2022, l’espérance de vie de la population québécoise est supérieure

à la moyenne canadienne ([Statistique Canada 2023](#)). La **figure 3.3** illustre la baisse assez marquée de l’espérance de vie dans le reste du Canada et aux États-Unis au cours de la dernière décennie, et plus particulièrement depuis 2020. Si l’écart d’espérance de vie entre le Québec et les États-Unis était d’environ 2 ans en 2001 et de 4 ans en 2019, la pandémie l’a fait se creuser jusqu’à ce qu’il atteigne près de 7 ans en 2021. Cet écart s’est réduit à 5 ans en 2022, en raison d’une hausse marquée de l’espérance de vie aux États-Unis et d’une baisse de celle-ci au Québec. Parmi les pays de l’Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), c’est le Japon qui jouit de l’espérance de vie la plus élevée en 2022, soit 84,1 ans, hommes et femmes réunis, surtout grâce à la longévité exceptionnelle des femmes japonaises ([HMD 2024](#)).

Figure 3.3
Espérance de vie à la naissance, Québec et autres pays, 2001-2023



Note : Pour voir les données des pays représentés par un trait gris (certains pays européens, Nouvelle-Zélande, Australie et Corée du Sud), veuillez consulter le [graphique interactif](#) sur le site Web de l’ISQ.

Sources : Institut de la statistique du Québec.
Human Mortality Database.
Offices statistiques nationaux.

La surmortalité de 2023 est nettement plus faible que celle de 2020 et de 2022, mais dépasse celle de 2021

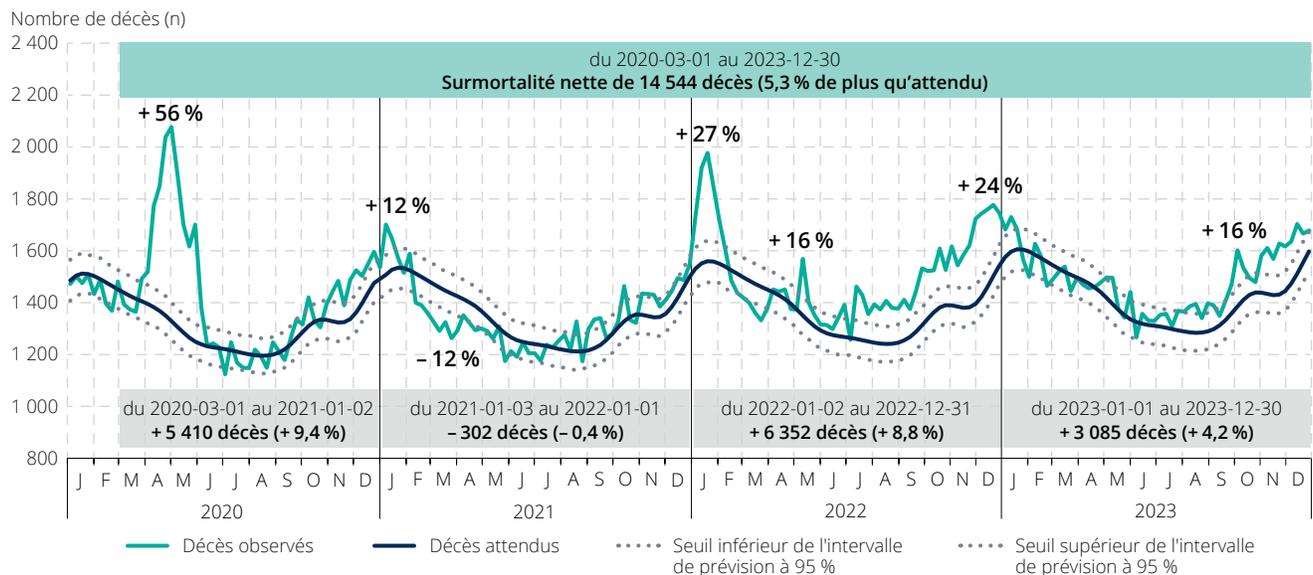
La **figure 3.4** présente les différents éléments nécessaires à l'analyse de la surmortalité. Les décès excédentaires, ou surmortalité, sont ceux qui dépassent la ligne des décès normalement attendus. On y constate que l'année 2023 se termine avec 4,2 % de plus de décès qu'attendu, un niveau bien inférieur à celui des dix mois de 2020 touchés par la pandémie (9,4 %) et à celui de 2022 (8,8 %), mais supérieur à celui de 2021 (-0,4 %). Si on tient compte des données allant jusqu'au 30 décembre 2023, le bilan de surmortalité cumulée au Québec depuis mars 2020 s'établit à 5,3 %, soit environ 14 500 décès¹.

En remontant la chronologie des événements, on constate que la surmortalité a atteint un pic de 56 % au plus fort de la première vague de COVID-19, au printemps 2020. En 2021, après un début d'année encore touché par la surmortalité liée à la deuxième vague, une situation de sous-mortalité (nombre de décès inférieur à celui attendu) a été observée au Québec jusqu'à la mi-année environ. Le deuxième semestre de 2021 a affiché une mortalité généralement supérieure aux niveaux attendus, si bien que sur l'ensemble de l'année 2021, le Québec a enregistré une surmortalité légèrement négative (-0,4 %).

Au tout début de 2022, lors de la cinquième vague, la surmortalité a atteint un pic de 27 %, suivi d'un épisode de sous-mortalité qui a duré jusqu'au début avril 2022. Vers la fin de la sixième vague, un pic de surmortalité (16 %) a été observé dans la semaine du 8 au 14 mai 2022, mais ce pic est également associé à une vague de chaleur,

Figure 3.4

Composantes de la surmortalité hebdomadaire, Québec, 2020 à 2023



Note : Les données sont présentées par semaine, même si l'axe temporel (l'abscisse) est étiqueté selon les mois et les années. La méthodologie de l'estimation des décès attendus a été légèrement modifiée le 4 avril 2024. Pour plus de détails, consultez la [note méthodologique](#) en ligne. Pour des données semblables détaillées selon le sexe, le groupe d'âge ou trois regroupements de régions, consultez les [tableaux de données](#) en ligne mis à jour mensuellement.

Source : Institut de la statistique du Québec.

1. Le nombre de 14 500 décès excédentaires correspond à un bilan net, qui est le résultat combiné des périodes de surmortalité et de sous-mortalité illustrées sur le graphique. Les périodes de sous-mortalité viennent donc atténuer le bilan net de surmortalité sur l'ensemble de la période. Ce résultat correspond également à la différence entre le nombre total de décès observé du 1^{er} mars 2020 au 30 décembre 2023 et celui normalement attendu pour la même période (288 232 – 273 688 = 14 544).

exceptionnelle pour ce moment de l'année. Après un court retour à la normale, la surmortalité a été constamment plus élevée que l'intervalle supérieur de juillet 2022 à décembre 2022, soit une période de 6 mois. Les niveaux oscillaient autour de 10 % en juillet et août 2022, et ils ont atteint 24 % en décembre 2022.

En 2023, les décès ont fluctué autour des niveaux normalement attendus de la fin janvier à juillet 2023. En octobre, la surmortalité a atteint un niveau de 16 %, et les décès

sont restés constamment plus élevés que l'intervalle supérieur jusqu'à la fin de l'année, ce qui s'explique par une recrudescence des décès liés à la COVID-19, et possiblement d'autres virus respiratoires comme la grippe et le virus respiratoire syncytial.

L'évolution détaillée de la surmortalité hebdomadaire du Québec est mise à jour en continu sur le [site Web](#) de l'ISQ.

Qu'est-ce que la surmortalité ?

Comme les enjeux liés au dépistage de la COVID-19 peuvent nuire à la comparabilité des situations sanitaires d'un endroit à l'autre, l'analyse de l'excès de mortalité, ou surmortalité, s'est imposée comme l'approche permettant la meilleure comparaison des conséquences sanitaires de la pandémie (Islam 2022). Lors d'une période de crise, l'écart entre le nombre de décès observé, toutes causes confondues, et le nombre normalement attendu en l'absence de perturbations permet d'estimer l'effet net de cette crise sur la mortalité. Les décès normalement attendus sont estimés d'après le cycle saisonnier des années passées et la tendance pré-pandémique de l'évolution des décès. Cette tendance permet de tenir compte de l'évolution démographique, et plus particulièrement du vieillissement de la population. La surmortalité, si elle est observée, n'est donc pas causée par le vieillissement de la population ou la hausse saisonnière habituelle des décès.

Le résultat de ce type d'analyse doit être interprété comme le bilan net de l'ensemble des conséquences de la pandémie sur les décès, y compris l'effet direct (mortalité due à la COVID-19) et les effets indirects, qu'ils soient positifs ou négatifs. Des facteurs indépendants de la pandémie peuvent également contribuer à la surmortalité, par exemple une canicule. L'analyse de surmortalité ne remplace donc pas l'examen des causes de décès détaillées, mais elle s'avère pertinente en raison de la causalité parfois imprécise, multiple ou inconnue des décès.

Bien que la surmortalité soit un indicateur très approprié pour le suivi en continu de la mortalité et pour les comparaisons internationales, son résultat peut être influencé par la structure par âge et par le niveau de mortalité normal des populations comparées. L'analyse des fluctuations de l'espérance de vie permet de faire un bilan encore plus précis des conséquences de la pandémie (Islam et coll. 2021; Scholey et coll. 2022), mais les données nécessaires à ce type d'analyse ne sont généralement disponibles que sur une base annuelle.

Jusqu'à l'automne 2022, le Québec se distinguait par une surmortalité inférieure aux décès attribués à la COVID-19

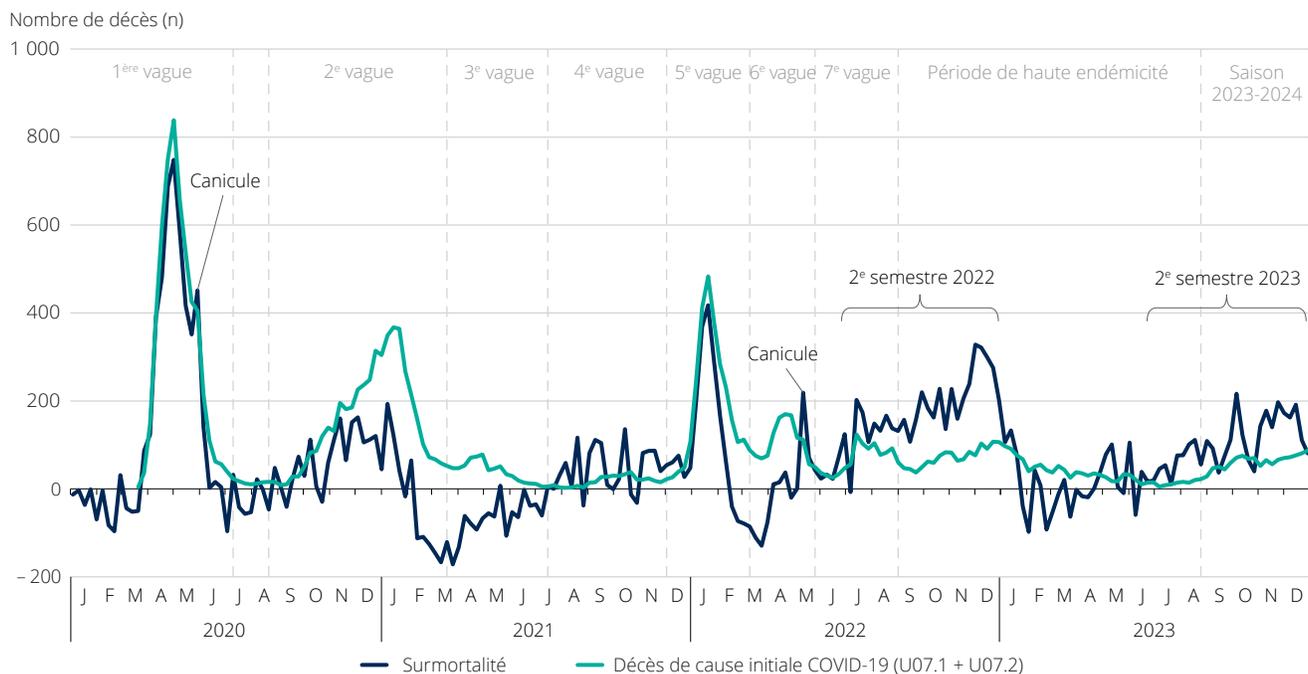
Au Québec, les épisodes de surmortalité depuis le début de la pandémie ont généralement coïncidé avec les vagues de décès liés à la COVID-19, comme l'illustre la **figure 3.5**. Cette synchronicité a aussi été observée ailleurs dans le monde, mais dans la plupart des pays, la surmortalité a été plus élevée que le nombre de décès attribués à la COVID-19, parfois par une très forte marge (Karlinsky et Kobak 2021).

Au Québec, en revanche, la surmortalité a généralement été inférieure ou égale au nombre de décès attribués à la COVID-19, sauf durant le deuxième semestre de 2022 et

de 2023. Ces périodes marquent en effet l'arrivée d'une surmortalité supérieure aux décès liés à la COVID-19, ce qui peut s'expliquer, en totalité ou en partie, par le retour de la grippe et d'autres virus respiratoires. Il est également possible que le dépistage de la COVID-19 lors d'un décès soit devenu progressivement moins systématique. De plus, on constate que pour une proportion accrue de décès liés à la COVID-19, la COVID-19 est maintenant considérée comme une cause secondaire de décès plutôt que comme une cause initiale. Ainsi, si on ne tient compte que des causes initiales dans l'analyse, il se pourrait que l'incidence réelle du virus sur la mortalité totale soit sous-estimée (Petit et coll. 2023). Au total, entre le début de la pandémie et le 30 décembre 2023, on recense environ 19 400 décès liés à la COVID-19 (en cause initiale), comparativement à 14 500 décès excédentaires.

Figure 3.5

Surmortalité et décès liés à la COVID-19, par semaine, Québec, 2020 à 2023



Note : Les données sont présentées par semaine, même si l'axe temporel (l'abscisse) est étiqueté selon les mois et les années. La méthodologie de l'estimation des décès attendus a été légèrement modifiée le 4 avril 2024. Pour plus de détails, consultez la [note méthodologique](#) en ligne.

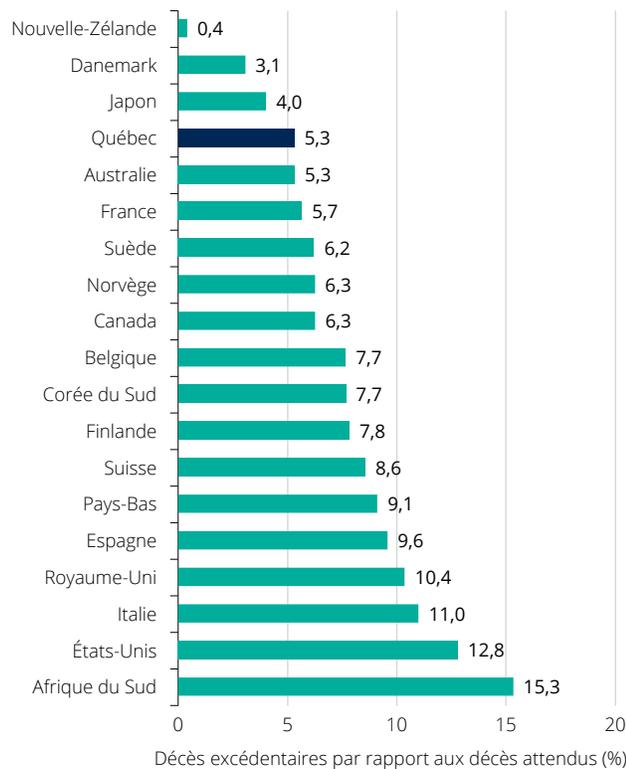
Sources : Institut de la statistique du Québec.

À l'échelle du globe, la pandémie aurait provoqué plus de 28 millions de décès

En l'absence de données pour tous les pays du monde, il est difficile d'établir le bilan mondial précis de la surmortalité liée à la pandémie, mais selon le modèle du journal *The Economist*, on compterait un peu plus de 28 millions de décès excédentaires à l'échelle de la planète de mars 2020 à décembre 2023, ou entre 19 et 34 millions en tenant compte de l'incertitude (*The Economist 2024*). Dans la **figure 3.6**, on compare le bilan cumulé du Québec à celui d'une sélection de pays bénéficiant d'un niveau de vie comparable et présentant différents cas de figure en matière de surmortalité. On observe que le Québec présente un niveau de surmortalité cumulée parmi les plus faibles depuis le début de la pandémie.

Figure 3.6

Surmortalité cumulée de mars 2020 à décembre 2023, Québec et certains pays



Note : Cumul jusqu'au 30 décembre 2023, sauf pour la Corée du Sud (30 septembre 2023), l'Australie (25 novembre 2023), les États-Unis (19 août 2023) et le Canada (21 novembre 2023).

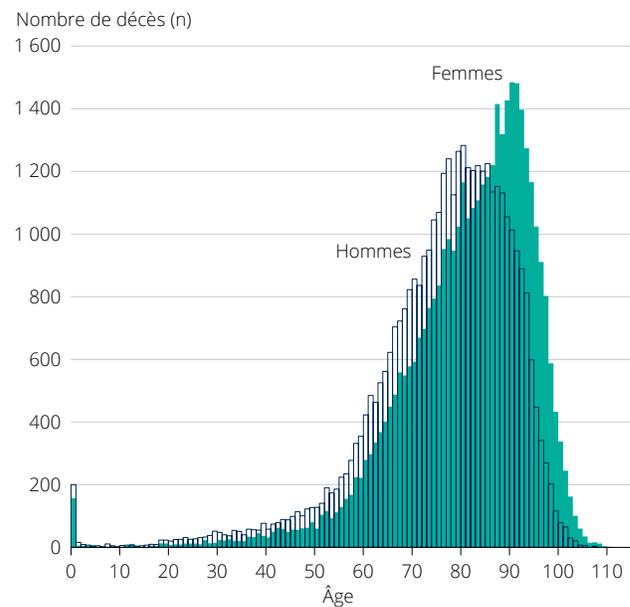
Sources : Institut de la statistique du Québec.
World Mortality Dataset (y compris les données de la Human Mortality Database).

Environ 1 200 décès de centenaires en 2023

La large majorité des décès surviennent chez des personnes âgées, comme le montre la **figure 3.7**, où est présentée la répartition selon l'âge et le sexe des individus décédés en 2023. Lors de cette année, 82 % des hommes et 89 % des femmes sont décédés à l'âge de 65 ans ou plus, des proportions semblables à celles de 2022. Mis à part chez les moins d'un an, il y a très peu de décès aux jeunes âges. Sauf en de rares exceptions, les décès d'hommes sont systématiquement plus nombreux que ceux de femmes jusqu'aux âges les plus avancés. En 2023, les décès de femmes ne deviennent majoritaires qu'à partir de 86 ans. Il y a eu environ 1 200 décès de centenaires cette même année, soit à peu près 1 000 femmes et 200 hommes (**tableau 3.3** à la fin du chapitre). Au total, on compte un peu plus de décès chez les femmes (38 900) que chez les hommes (38 650).

Figure 3.7

Décès selon l'âge et le sexe, Québec, 2023



Source : Institut de la statistique du Québec.

La mortalité infantile est stable depuis le début des années 2000

Le bilan provisoire du nombre d'enfants décédés avant l'âge d'un an s'établit à environ 360 en 2023. Le taux de mortalité infantile, sexes réunis, est de 4,6 pour mille naissances. On peut considérer que la mortalité infantile connaît une relative stabilité depuis le début des années 2000, après avoir fortement diminué au cours des XIX^e et XX^e siècles (données non illustrées). Le taux de mortalité infantile s'élevait à environ 120 pour mille à la fin des années 1920 et atteignait encore 50 pour mille en 1950. Il a toutefois diminué pour atteindre 13 pour mille en 1975, et depuis 2000, il est en moyenne de 4,6 pour mille.

Dans les autres provinces canadiennes, le taux de mortalité infantile se maintient en général très légèrement au-dessus de celui du Québec, tandis qu'il est un peu plus élevé aux États-Unis, où il atteignait 5,6 pour mille en 2022 (NCHS 2024b). La grande majorité des pays de l'OCDE avaient des taux de mortalité infantile inférieurs à 5 pour mille en 2022 (OCDE 2024). La comparaison internationale et temporelle des taux de mortalité infantile est cependant délicate, car les critères d'enregistrement peuvent varier selon les pays ou les époques (MacDorman et Mathews 2009).

Causes de décès : un bilan 2022-2023 encore partiel

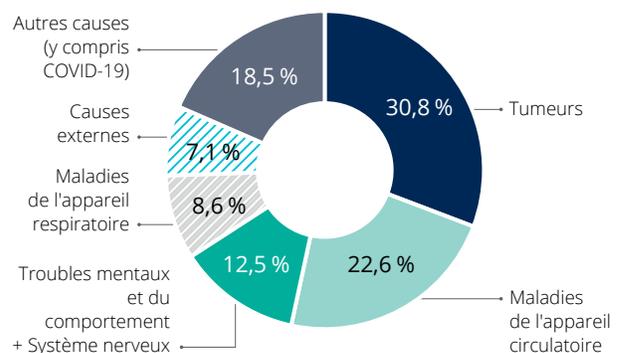
Les causes de décès sont codées depuis 2000 selon la dixième révision de la Classification internationale des maladies (CIM-10). Rappelons que les données des années 2022 et 2023 sont encore provisoires, en raison notamment des décès faisant encore l'objet d'une enquête de coroner. Dans cette section, certains résultats sont donc présentés pour ces années (**tableaux 3.4.1, 3.4.2 et 3.4.3**, en fin de chapitre), mais la plupart sont fournis jusqu'à l'année 2021 ou pour la période 2019-2021, dernière année ou période pour laquelle les données sont définitives. En ce qui concerne les années pour lesquelles les données sont encore provisoires, les nombres de décès ne sont pas présentés pour les causes les plus susceptibles de faire l'objet d'une déclaration tardive. Il est

à noter que les regroupements sont effectués en fonction de la cause initiale de décès seulement ; ils ne prennent pas en compte les autres causes, parfois multiples, qui font partie de la chaîne de causalité menant au décès (soit les causes associées, ou causes secondaires de décès).

La majeure partie des décès est attribuable aux tumeurs et aux maladies de l'appareil circulatoire

La **figure 3.8** montre la répartition des causes de décès selon certains chapitres de la CIM-10 en 2019-2021. On observe que la part des décès attribuables aux tumeurs est de 31 %, alors que les décès dus à des maladies de l'appareil circulatoire² comptent pour 23 %. À eux seuls, ces deux grands groupes de causes ont été responsables de près de 54 % des décès en 2019-2021, contre 62 % en 2000-2002.

Figure 3.8
Répartition des décès selon les principales catégories de causes, Québec, 2019-2021



Source : Institut de la statistique du Québec.

2. Aussi appelées maladies cardiovasculaires (MCV).

Le codage des causes de décès au Québec

Le Registre des événements démographiques du Québec utilise un système automatisé de codage des causes de décès appelé Iris (ISQ 2017). Ce système effectue le codage des causes, souvent multiples, qui apparaissent sur le bulletin informatisé de décès (formulaire SP-3) et sélectionne la cause initiale de décès. Le fonctionnement de ce système repose sur les règles et directives de la dixième révision de la Classification internationale des maladies (CIM-10), publiée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). De façon générale, les différentes étapes sont les suivantes : 1) saisie textuelle des causes de décès inscrites sur le bulletin ; 2) utilisation d'un dictionnaire qui indique, pour chaque libellé, le code de la CIM-10 auquel il correspond ; 3) attribution de la cause initiale de décès. Chaque enregistrement est analysé par un spécialiste en nosologie, qui valide le codage proposé par le système. En ce qui a trait à l'analyse de séries chronologiques, il faut savoir qu'un changement du système de codage des causes de décès a eu lieu en 2013 (ISQ 2017).

Cause initiale, causes associées et causes multiples

La cause initiale de décès est définie comme « a) la maladie ou le traumatisme qui a déclenché l'évolution morbide conduisant directement au décès, ou b) les circonstances de l'accident ou de la violence qui ont entraîné le traumatisme mortel » (OMS 2009). Cette cause est déterminée en prenant en compte l'ensemble des causes inscrites sur le bulletin de décès (appelées causes multiples), selon un ensemble de règles propres à la CIM-10. Toutes les autres causes mentionnées sur le bulletin de décès sont appelées causes associées (ou secondaires). L'occurrence et le nombre de causes secondaires augmentent en fonction de l'âge des personnes décédées, un constat à mettre en lien avec la présence de comorbidités, qui est également corrélée à l'âge. De ce fait, la détermination d'une cause initiale unique est plus équivoque pour certains patients aux grands âges (Désesquelles et coll. 2016). À l'opposé, les décès de causes externes (ex. : accidents, homicides ou suicides), plus fréquents chez les jeunes, sont moins susceptibles d'être associés à une ou plusieurs causes secondaires.

En ce qui concerne les causes de décès des personnes ayant reçu l'aide médicale à mourir (AMM), le médecin doit inscrire la maladie ou l'affection morbide ayant justifié le soin de fin de vie. C'est la *Commission sur les soins de fin de vie* qui est tenue de faire le décompte statistique des AMM effectuées, à partir des avis que les médecins qui administrent une AMM doivent lui faire parvenir (Collège des médecins du Québec 2019).

Évolution de la mortalité liée aux maladies de l'appareil circulatoire et aux tumeurs

Depuis l'an 2000, les tumeurs ont supplanté les maladies de l'appareil circulatoire comme première cause de décès au Québec. La **figure 3.9**, qui présente les taux de mortalité standardisés pour ces deux grands groupes de causes entre 1975 et 2023, permet d'en suivre l'évolution en éliminant l'effet lié aux changements dans la structure par âge.

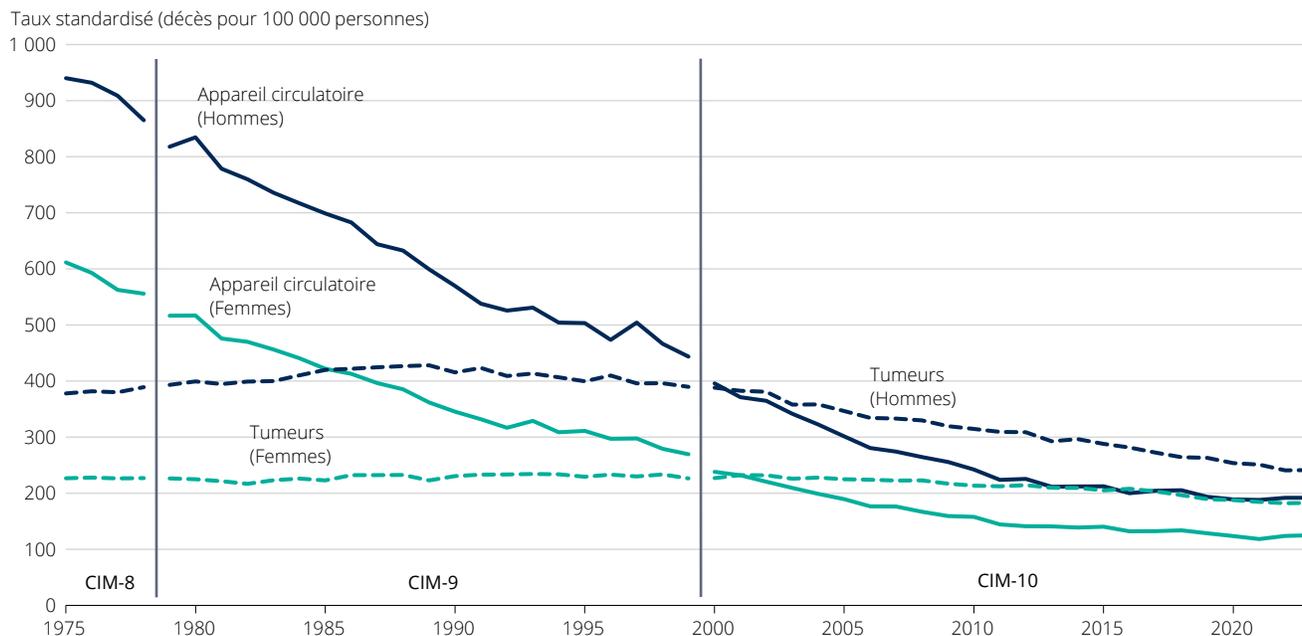
La mortalité liée aux maladies de l'appareil circulatoire a diminué de manière très importante depuis 1975, tant chez les hommes que chez les femmes. Cette grande cause englobe notamment les cardiopathies ischémiques (angine de poitrine, infarctus du myocarde, etc.) ainsi que les maladies cérébrovasculaires (accident vasculaire cérébral, infarctus cérébral, hémorragie cérébrale, etc.). La mortalité associée à ces deux catégories montre une diminution au fil du temps, mais un ralentissement de cette baisse se dessine depuis quelques années.

Le taux standardisé de mortalité par tumeurs est quant à lui demeuré stable chez les femmes tout au long de la période de 1975 à 2005, et diminue lentement depuis. Celui chez les hommes a diminué à partir de la fin des années 1980, mais à un rythme bien moindre que le taux associé aux maladies de l'appareil circulatoire. Au cours des dix dernières années (2013 à 2023), la mortalité liée aux maladies de l'appareil circulatoire a toutefois diminué moins rapidement que celle liée aux tumeurs, avec des baisses respectives d'environ 10 % et 15 %, tant chez les hommes que chez les femmes.

Si l'on observe plus en détail l'évolution récente des principaux sièges de cancer, on constate que, à des niveaux différents, le cancer du poumon est le plus fréquent chez les deux sexes : il est suivi du cancer du sein et du cancer colorectal chez les femmes, du cancer colorectal et du cancer de la prostate chez les hommes, tandis que le cancer du pancréas est au quatrième rang dans les deux cas. L'évolution dans le temps d'autres causes de mortalité depuis 2000 se trouve dans les [tableaux de données](#) de la section *Décès et mortalité* du site Web de l'ISQ.

Figure 3.9

Taux de mortalité par tumeurs et par maladies de l'appareil circulatoire, selon le sexe, Québec, 1975-2023



Note : Les taux sont standardisés selon la structure par âge, sexes réunis, de la population du Québec en 2011. Données provisoires pour 2022 et 2023.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Les causes de décès varient beaucoup selon l'âge

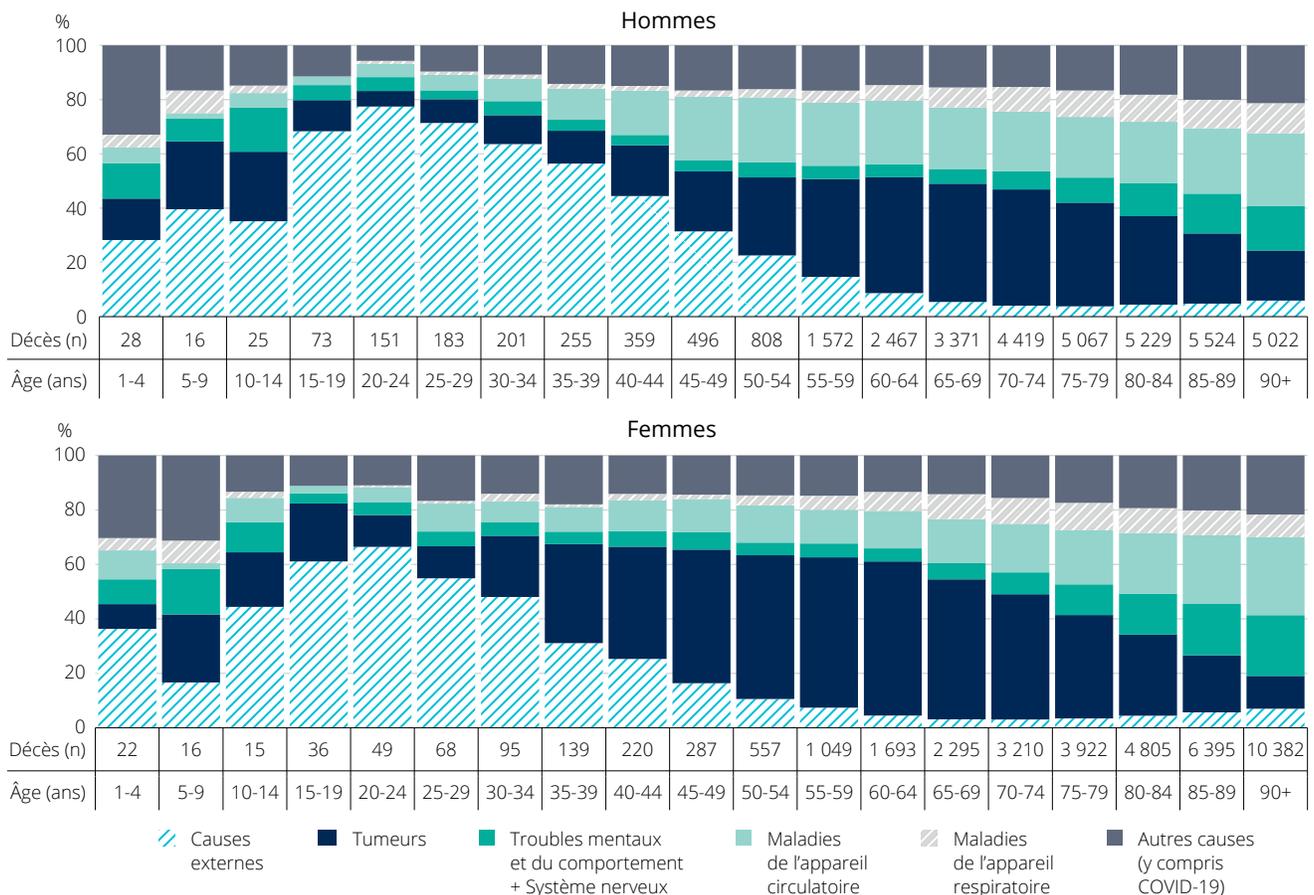
On ne meurt pas des mêmes causes aux différents âges, et la **figure 3.10** montre la répartition des décès selon quelques regroupements de causes dans les groupes d'âge, pour chaque sexe, en 2019-2021. Les causes externes de mortalité, principalement les accidents de véhicules à moteur et les suicides, figurent au sommet des causes de décès chez les jeunes adultes. Pour la période 2019-2021, elles sont à l'origine de 70 % des décès masculins survenus entre 15 et 34 ans et de 55 % des décès féminins du même groupe d'âge. Chez les hommes, la part des tumeurs atteint un maximum entre 65 et 69 ans (44 %), tandis que c'est entre 60 et 64 ans (57 %) qu'elle atteint un sommet chez les femmes. Aux âges les plus avancés, les maladies de l'appareil

circulatoire devancent les tumeurs comme principales causes de décès. Quant à la catégorie formée par les troubles mentaux et du comportement et les maladies du système nerveux, elle occupe une part grandissante avec l'âge. Cette catégorie est à l'origine de 16 % des décès masculins et de 22 % des décès féminins chez les 90 ans et plus.

Depuis le début de la pandémie, la COVID-19 a principalement touché les personnes âgées. En effet, 94 % des décès liés à la COVID-19 sont survenus chez des personnes de 65 ans et plus, alors que cette part est un peu plus faible parmi les décès d'autres causes, soit de 85 %. La COVID-19 a été la cause initiale de moins de 1 % des décès entre 30 et 49 ans de 2020 à 2023, tandis qu'elle expliquait jusqu'à 9 % des décès chez les 90 ans et plus. Tous groupes d'âge confondus, cette part compte pour 6,5 % du nombre total de décès de cette période.

Figure 3.10

Répartition des causes de décès selon le groupe d'âge et le sexe, Québec, moyenne annuelle 2019-2021



Source : Institut de la statistique du Québec.

TENDANCE ÉMERGENTE

La mortalité des adultes de 25 à 44 ans est en hausse au Québec, mais reste parmi les plus faibles au monde

La pandémie de COVID-19 a engendré des perturbations majeures dans les tendances de la mortalité au Québec et partout dans le monde, comme on a pu l'observer par l'analyse d'indices globaux comme l'espérance de vie et la surmortalité générale. Les résultats de [surmortalité par groupe d'âge](#) diffusés par l'ISQ indiquent que la hausse relative de la mortalité est assez uniforme d'un groupe d'âge à l'autre depuis le début de la pandémie (autour de 5 % pour la période 2020-2023), à l'exception des 0-49 ans, où cette hausse relative est plus marquée (13 %). Bien que le nombre absolu de décès excédentaires que ce 13 % représente soit largement inférieur à celui des autres groupes d'âge (1 473 décès excédentaires chez les 0-49 ans de 2020 à 2023, contre 2 157 chez les 50-69 ans et 10 636 chez les 70 ans et plus), la hausse dans le groupe d'âge le plus jeune suscite des questionnements, car la surmortalité n'est que partiellement expliquée par les décès directement liés à la COVID-19 (seulement 166 cas chez les 0-49 ans de 2020 à 2023).

En analysant les données sur une base annuelle et en distinguant les tendances par âge à l'intérieur des 0-49 ans, on note que la hausse de la mortalité de ce grand groupe s'explique principalement par la hausse chez les adultes de 25 à 44 ans, car la mortalité aux autres âges (0-24 ans et 45-49 ans) est plutôt stable ou en baisse. Pour mettre en perspective la hausse chez les 25-44 ans, la **figure 3.11** illustre les tendances des taux de mortalité de ce groupe au Québec et ailleurs dans le monde depuis l'an 2000. On y constate que la hausse depuis 2020 est assez faible au Québec, surtout si on la compare à celle plus accentuée ailleurs au Canada et aux États-Unis, où elle est d'ailleurs antérieure à la pandémie. Une hausse

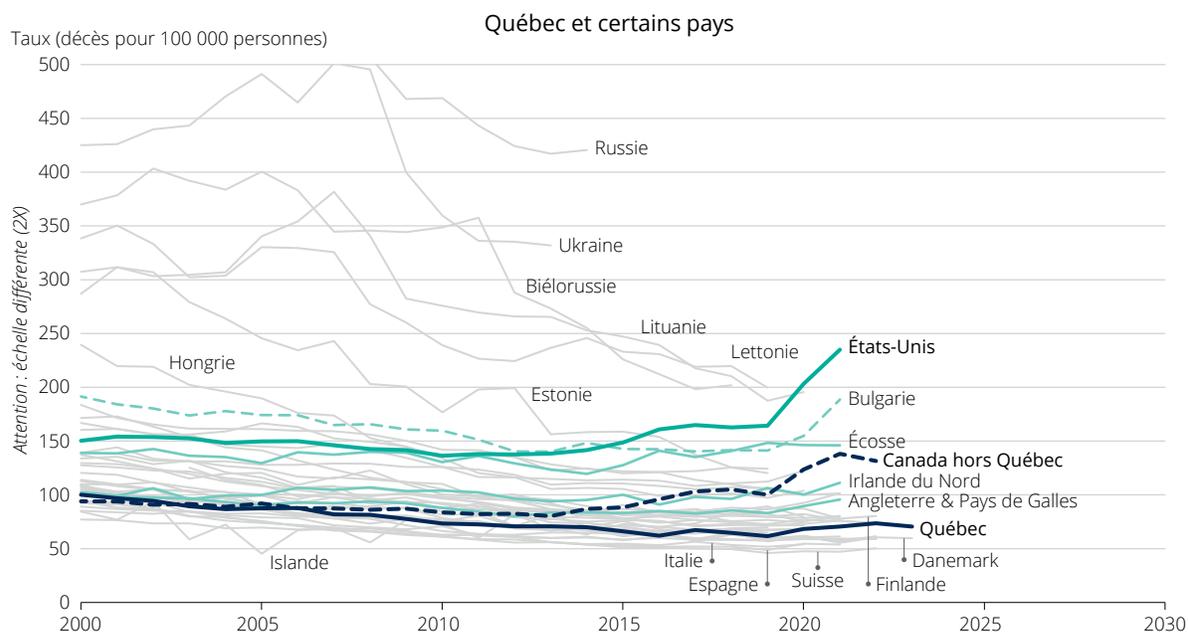
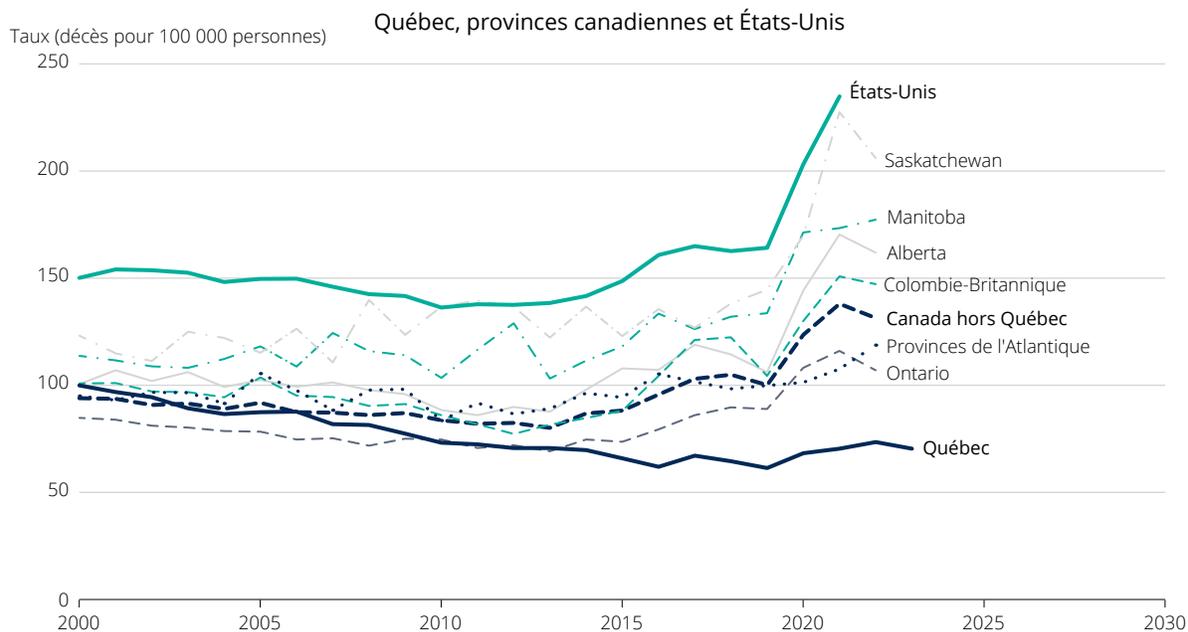
marquée est observée dans toutes les autres provinces canadiennes, si bien que le Québec se distingue maintenant de manière notable avec les plus bas taux, lui qui avait une mortalité comparable à celle du Canada hors Québec à ces âges jusqu'en 2006. L'écart avec les États-Unis, déjà grand au début des années 2000, s'est accentué, de sorte que les taux de mortalité chez les personnes de 25 à 44 ans en 2021 y étaient trois fois supérieurs à ceux du Québec. Le même rapport du simple au triple s'applique également en 2021 et 2022 à la Saskatchewan, qui enregistre généralement, avec le Manitoba, les taux les plus élevés de toutes les provinces canadiennes.

Lorsqu'on compare les taux de mortalité entre 25 et 44 ans du Québec avec ceux d'autres pays et nations, on constate que certains d'entre eux affichent des taux plus bas que ceux du Québec (notamment en Suisse, en Espagne et en Italie). Dans plusieurs autres, la baisse des taux semble toutefois avoir ralenti, ou même s'être arrêtée, depuis quelques années. Par ailleurs, de légères hausses sont observées depuis 2020 (ou avant) à plusieurs endroits. C'est le cas, par exemple, des nations constitutives du Royaume-Uni (en jaune orangé dans la figure). Outre le Canada et les États-Unis, la Bulgarie (en mauve dans la figure) affiche aussi une hausse très marquée depuis 2020 : elle a enregistré un niveau de surmortalité générale parmi les plus élevés plus élevés au monde durant la pandémie (Karlinsky et Kobak 2021). Il sera intéressant de suivre les tendances à mesure que davantage de données seront disponibles pour 2022 et 2023, pour voir si le Québec conserve sa place parmi les populations affichant la plus basse mortalité à ces âges.

Suite à la page 62

Figure 3.11

Taux de mortalité des 25-44 ans, Québec et ailleurs dans le monde, 2000-2023



Note : Taux standardisés en calculant la moyenne des taux par année d'âge exacts de 25 à 44 ans, pour chaque population. La section du bas regroupe les pays disponibles dans la *Human Mortality Database*, qui en raison de critères de qualité stricts, ne contient que les pays et nations parmi les plus développés.

Sources : Institut de la statistique du Québec.
Statistique Canada.
Human Mortality Database.

Suite à la page 63

Au Québec, la hausse de la mortalité entre 25 et 44 ans est principalement due aux surdoses

Afin d'expliquer la hausse de la mortalité des 25-44 ans, il convient d'examiner leurs causes de décès, pour lesquels des données complètes sont disponibles jusqu'en 2021. Alors qu'on observe une relative stabilité des taux depuis 2015 du côté des causes dites « naturelles » (celles liées à des maladies), on note une hausse depuis 2020 du côté des autres causes dites « externes » (celles engendrées par des circonstances accidentelles ou des actes intentionnels). Les causes externes représentaient déjà la moitié des décès chez les 25-44 ans avant la pandémie.

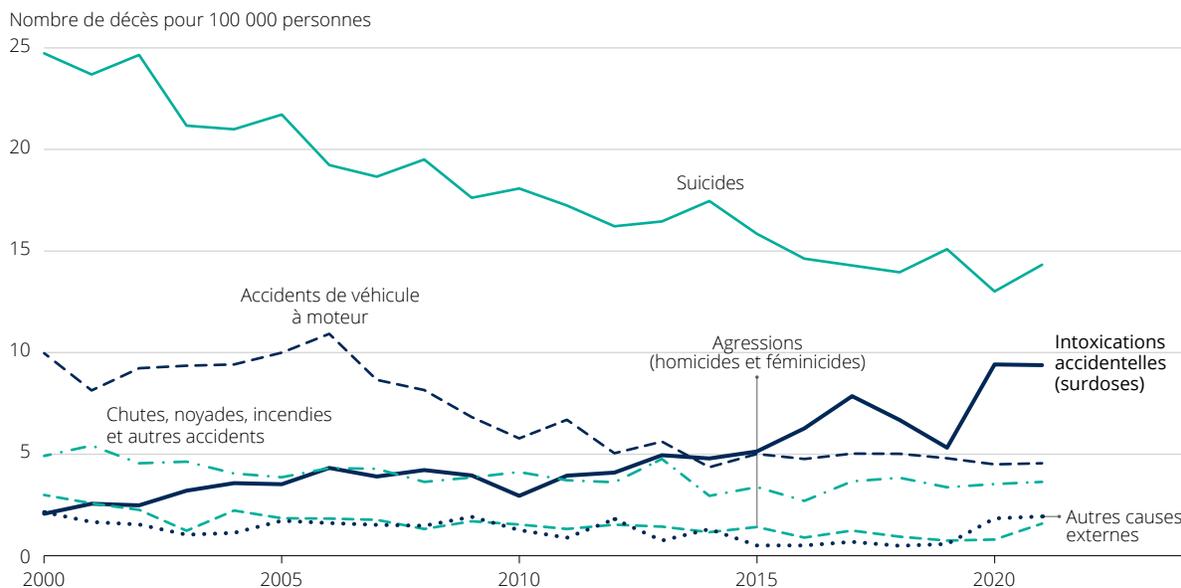
En illustrant le détail des sous-catégories à l'intérieur du grand groupe des causes externes, la **figure 3.12** permet de constater que la quasi-totalité de la hausse de la mortalité par cause externe depuis 2020 provient de la hausse des intoxications accidentelles (principalement des surdoses de

drogue). Cette hausse est antérieure à la pandémie, mais la mortalité liée à cette cause avait atteint un pic en 2017, pour ensuite diminuer en 2018 et 2019 et finalement atteindre un nouveau sommet en 2020 et 2021. Ces tendances sont cohérentes avec celles liées aux surdoses d'opioïdes, qui sont incluses dans cette catégorie, et sur lesquelles la pandémie a pu avoir un effet amplificateur (voir encadré p. 64).

Même si la hausse de la mortalité par surdose a été contrebalancée par la baisse de la mortalité par suicide et par d'autres sous-catégories de cause externe entre 2000 et 2014, cet effet compensatoire ne s'est pas poursuivi par la suite. Effectivement, seule la mortalité par suicide a continué de contribuer à la baisse de manière appréciable, mais pas assez pour compenser la hausse de la mortalité par surdose.

Figure 3.12

Taux de mortalité par cause externe, population de 25 à 44 ans, Québec, 2000-2021



Note : Taux standardisés en calculant la moyenne des taux par groupe d'âge de 25 à 44 ans, pour chaque cause. Les données pour 2022 et 2023, encore en cours de collecte, ne sont pas disponibles pour ce type de cause de décès.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Décès liés aux opioïdes

Selon l'Agence de la santé publique du Canada, le pays « *a connu un nombre substantiellement plus élevé de décès et d'autres méfaits associés aux opioïdes depuis le début de la surveillance en 2016 [et la] pandémie de COVID-19 pourrait avoir exacerbé la crise* » (Comité consultatif spécial fédéral, provincial et territorial sur l'épidémie de surdoses d'opioïdes 2023).

L'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) indique que le Québec a jusqu'à présent été relativement épargné si on le compare au reste du Canada (INSPQ 2024b). L'INSPQ estime que le nombre de décès attribuables à une intoxication aux opioïdes étaient en baisse en 2018 et 2019 (211 et 212, respectivement), ont remonté en 2020 (319), et sont demeurés relativement élevés en 2021 (284).

Pour suivre les tendances plus récentes, l'INSPQ diffuse également le nombre de décès reliés à une intoxication suspectée aux opioïdes ou à d'autres drogues, jusqu'en décembre 2023. Selon [ces données](#), on observe qu'après la période relativement stable de l'année 2021, il y a eu une augmentation du nombre de cas à la fin de l'année 2023. Notons qu'au terme des enquêtes, le nombre de décès attribués à une intoxication aux opioïdes s'avère plus faible que le nombre de décès liés aux intoxications initialement suspectées, qui incluent également d'autres drogues.

Par ailleurs, l'Agence de la santé publique du Canada compile des statistiques sur le sujet à partir des données qui lui sont soumises par les provinces et territoires. D'après son [rapport](#) publié en décembre 2023, on constate ce qui suit :

- Il y a eu environ 70 600 décès apparemment liés à une intoxication aux opioïdes au Canada entre janvier 2016 et juin 2023 (2 800 en 2016, 3 900 en 2017, 4 200 en 2018, 3 700 en 2019, 6 400 en 2020, 8 000 en 2021, 7 500 en 2022 et 4 000 entre janvier et juin 2023) ;
- Selon les données provisoires, le nombre total de décès apparemment liés à une intoxication aux opioïdes au Canada enregistrés depuis le début de 2023 (janvier à juin) est supérieur de 5 % à celui correspondant à la même période pour l'année précédente ;
- La très grande majorité des décès apparemment liés aux opioïdes étaient accidentels ;
- Depuis le début de l'année 2023 (janvier à juin), 89 % de tous les décès accidentels liés à une intoxication aux opioïdes au Canada sont survenus en Colombie-Britannique, en Alberta ou en Ontario. Des taux élevés ont également été observés dans d'autres régions également ;
- Entre janvier 2016 et juin 2023, le taux de décès apparemment liés à la consommation d'opioïdes a varié entre 2 et 6 pour 100 000 habitants au Québec. Au Canada, il a varié entre 8 et 21 pour 100 000 habitants. Le taux de la Colombie-Britannique, la province la plus touchée, varie entre 20 et 48 pour 100 000 habitants depuis 2017.

L'aide médicale à mourir

Au Québec, la *Loi concernant les soins de fin de vie* est entrée en vigueur le 10 décembre 2015. La Commission des soins de fin de vie, qui a été créée en vertu de cette loi, est l'organisme indépendant qui examine toute question concernant les soins de fin de vie et qui surveille l'application des exigences relatives à l'aide médicale à mourir (ci-après AMM). Dans son dernier [rapport](#) (Commission sur les soins de fin de vie 2023), la Commission dévoile les résultats suivants :

- Entre le 10 décembre 2015 et le 31 mars 2023, environ 16 000 personnes ont reçu l'AMM au Québec. Le nombre de personnes qui l'ont reçue est en croissance depuis l'entrée en vigueur de la Loi. Au 31 mars 2023, ce nombre a augmenté de 42 % par rapport à celui enregistré au 31 mars 2022 (3 663 cas en 2021-2022 contre 5 211 cas en 2022-2023), après une hausse de 51 % entre 2020-2021 et 2021-2022 (2 427 cas en 2020-2021) ;
- Les décès par AMM représentent près de 7 % du nombre total de décès survenus au Québec en 2022-2023, comparativement à environ 5 % pour 2021-2022 et un peu plus de 3 % en 2020-2021 ;
- En 2022-2023, la plupart des personnes qui ont reçu l'AMM étaient âgées de 70 ans et plus (72 %). La Commission observe une augmentation de cette part depuis l'entrée en vigueur de la Loi. En effet, la proportion des personnes âgées de 70 ans et plus est passée de 52 % en 2016 à 72 % en 2022-2023. L'âge moyen est quant à lui passé de 71 ans en 2016 à 76 ans en 2022-2023 ;
- La grande majorité des personnes qui ont reçu l'AMM entre le 1^{er} avril 2022 et le 31 mars 2023 étaient atteintes d'un cancer (63 %), avaient un pronostic de survie d'un an ou moins (82 %), et présentaient à la fois des souffrances physiques et psychiques irrémédiables (97 %).

La loi fédérale sur l'AMM a quant à elle été adoptée le 17 juin 2016. Selon un [rapport](#) publié par Santé Canada en octobre 2023, près de 45 000 personnes ont reçu l'AMM au Canada depuis l'adoption de la loi fédérale, dont 13 241 personnes en 2022 (environ 4 % de tous les décès au pays). Le nombre de cas en 2022 représente une augmentation de 31 % par rapport aux chiffres de 2021.

Pour en savoir plus

De nombreuses données et analyses portant sur les décès et la mortalité au Québec et à plus petite échelle sont disponibles sur le site Web de l'ISQ. Depuis janvier 2022, une nouvelle série de tableaux et de graphiques présentant la [surmortalité hebdomadaire](#) au Québec, toutes causes confondues, s'est ajoutée à celle du [nombre hebdomadaire de décès](#) démarrée en mai 2020. En plus du total, les résultats sont ventilés selon le sexe, le groupe d'âge et le regroupement de régions. Le [nombre mensuel de décès](#) pour l'ensemble du Québec est également disponible.

Tableau 3.2

Décès et taux de mortalité, Québec, 1900-2023

Année	Décès n	Taux pour 1 000	Année	Décès n	Taux pour 1 000	Année	Décès n	Taux pour 1 000	Année	Décès n	Taux pour 1 000
1900	32 778	21,0	1935	32 839	10,7	1970	40 392	6,7	2005	55 988	7,4
1901	32 219	19,6	1936	31 853	10,3	1971	41 192	6,7	2006	54 434	7,1
1902	27 408	16,5	1937	35 456	11,3	1972	42 525	6,9	2007	56 748	7,4
1903	30 876	18,3	1938	32 609	10,2	1973	43 052	6,9	2008	57 149	7,4
1904	30 549	18,0	1939	33 388	10,3	1974	43 337	6,9	2009	58 043	7,4
1905	29 071	17,0	1940	32 799	10,0	1975	43 537	6,9	2010	58 841	7,4
1906	29 969	17,4	1941	34 338	10,3	1976	43 801	6,8	2011	59 539	7,4
1907	29 007	16,3	1942	33 799	10,0	1977	43 182	6,7	2012	61 007	7,6
1908	35 052	19,1	1943	35 069	10,1	1978	43 653	6,8	2013	61 315	7,6
1909	33 231	17,5	1944	34 813	9,9	1979	42 793	6,6	2014	63 244	7,8
1910	35 183	17,9	1945	33 348	9,4	1980	43 515	6,7	2015	64 185	7,9
1911	35 904	17,9	1946	33 690	9,3	1981	42 765	6,5	2016	63 589	7,7
1912	32 980	16,2	1947	33 708	9,1	1982	43 485	6,6	2017	66 092	8,0
1913	36 200	17,5	1948	33 603	8,9	1983	44 150	6,7	2018	68 811	8,2
1914	36 002	17,1	1949	34 107	8,8	1984	44 544	6,7	2019	67 617	8,0
1915	35 933	16,8	1950	33 507	8,4	1985	45 662	6,9	2020	74 849	8,8
1916	38 206	17,6	1951	34 900	8,6	1986	46 964	7,0	2021	70 151	8,2
1917	35 501	16,0	1952	34 854	8,4	1987	47 626	7,0	2022 ^p	78 400	9,0
1918	48 902	21,8	1953	34 469	8,1	1988	47 981	7,0	2023 ^p	77 550	8,7
1919	35 170	15,4	1954	33 169	7,6	1989	48 336	7,0			
1920	40 686	17,5	1955	33 952	7,5	1990	48 651	7,0			
1921	33 433	14,2	1956	35 042	7,6	1991	49 243	7,0			
1922	33 459	13,9	1957	36 234	7,6	1992	48 963	6,9			
1923	35 148	14,4	1958	35 774	7,3	1993	51 831	7,2			
1924	32 356	13,0	1959	36 390	7,2	1994	51 389	7,1			
1925	32 300	12,7	1960	35 129	6,8	1995	52 722	7,3			
1926	37 251	14,3	1961	37 044	7,0	1996	52 278	7,2			
1927	36 175	13,6	1962	37 142	6,9	1997	54 281	7,5			
1928	36 632	13,5	1963	38 217	7,0	1998	54 306	7,4			
1929	37 221	13,4	1964	37 552	6,7	1999	54 959	7,5			
1930	35 945	12,7	1965	38 534	6,8	2000	53 287	7,2			
1931	34 487	12,0	1966	38 680	6,7	2001	54 372	7,4			
1932	33 088	11,3	1967	38 665	6,6	2002	55 748	7,5			
1933	31 636	10,6	1968	39 537	6,7	2003	54 972	7,3			
1934	31 929	10,6	1969	40 103	6,7	2004	55 614	7,4			

Note : Le taux de mortalité correspond au nombre de décès rapporté à la population totale. Ce taux brut est influencé par la structure par âge de la population. On lui préférera des indicateurs standardisés pour analyser l'évolution du phénomène.

Sources : Institut de la statistique du Québec (depuis 1975).
Bureau fédéral de la statistique (1926-1974).
Annuaire du Québec (1900-1925).

Tableau 3.3

Décès selon le groupe d'âge et le sexe, Québec, 2021, 2022 et 2023

Groupe d'âge	2021			2022 ^p			2023 ^p		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
	n								
0	216	148	364	208	155	363	200	157	357
1-4	32	16	48	37	27	64	35	23	58
5-9	20	13	33	30	17	47	25	12	37
10-14	28	21	49	24	25	49	28	26	54
15-19	78	46	124	84	31	115	72	37	109
20-24	149	39	188	107	62	169	129	50	179
25-29	181	72	253	183	82	265	181	72	253
30-34	223	88	311	244	101	345	230	113	343
35-39	296	159	455	272	174	446	286	168	454
40-44	375	219	594	422	220	642	388	253	641
45-49	489	258	747	490	302	792	564	317	881
50-54	748	495	1 243	814	464	1 278	819	485	1 304
55-59	1 513	998	2 511	1 520	1 035	2 555	1 424	898	2 322
60-64	2 445	1 678	4 123	2 587	1 796	4 383	2 459	1 681	4 140
65-69	3 498	2 327	5 825	3 607	2 681	6 288	3 635	2 624	6 259
70-74	4 509	3 239	7 748	4 801	3 456	8 257	4 620	3 521	8 141
75-79	5 244	4 020	9 264	5 908	4 687	10 595	5 897	4 748	10 645
80-84	5 244	4 730	9 974	6 120	5 494	11 614	6 122	5 569	11 691
85-89	5 356	6 103	11 459	5 949	6 624	12 573	5 702	6 568	12 270
90-94	3 622	5 944	9 566	4 422	6 850	11 272	4 262	6 809	11 071
95-99	1 158	3 244	4 402	1 440	3 699	5 139	1 378	3 761	5 139
100+	143	727	870	203	946	1 149	211	991	1 202
Total	35 567	34 584	70 151	39 472	38 928	78 400	38 667	38 883	77 550

Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 3.4.1

Décès et taux de mortalité standardisé selon les principaux groupes de causes, sexes réunis, Québec, 2020-2023

Groupes de causes	Code CIM-10	2020	2021	2022 ^P	2023 ^P	2020	2021	2022 ^P	2023 ^P
		n				taux (décès pour 100 000 personnes) ¹			
Total		74 849	70 151	78 400	77 550	730,9	667,1	722,7	690,6
Maladies infectieuses et parasitaires	A00-B99	1 132	1 020	1 173	1 399	11,0	9,5	10,7	12,3
Tumeurs	C00-D48	21 691	22 043	22 099	22 774	214,6	211,9	206,3	207,5
Côlon, rectum et anus	C18-C21	2 480	2 340	2 263	2 420	24,5	22,5	21,2	22,0
Pancréas	C25	1 388	1 396	1 464	1 539	13,8	13,5	13,8	14,2
Trachée, bronches et poumon	C33-C34	5 893	6 055	6 057	6 151	57,7	57,7	55,9	55,4
Sein	C50	1 380	1 399	1 394	1 407	14,2	13,8	13,5	13,3
Prostate	C61	997	1 057	1 067	1 061	9,6	9,8	9,5	9,3
Maladies endocriniennes, nutritionnelles et métaboliques	E00-E90	2 158	2 114	2 328	2 289	21,2	20,0	21,5	20,8
Diabète sucré	E10-E14	1 261	1 212	1 278	1 292	12,4	11,4	11,9	11,8
Troubles mentaux et du comportement	F00-F99	4 600	4 680	5 509	6 297	42,8	42,1	47,6	53,2
Démences organiques	F01, F03	4 241	4 297	5 157	5 927	39,1	38,3	44,2	49,6
Système nerveux	G00-G99	4 027	3 907	4 031	4 285	39,1	36,7	36,9	38,1
Maladie d'Alzheimer	G30	1 860	1 657	1 559	1 621	17,3	14,9	13,5	13,7
Appareil circulatoire	I00-I99	15 907	16 053	17 091	17 666	153,4	150,0	154,5	155,4
Maladies du cœur	I00-I09, I11, I13, I20-I51	12 126	12 305	13 055	13 508	117,1	115,1	118,1	118,9
Maladies cérébrovasculaires	I60-I69	2 834	2 798	3 075	3 129	27,2	26,0	27,6	27,5
Appareil respiratoire	J00-J99	6 072	5 410	6 511	6 709	58,0	50,2	58,6	58,2
Grippe	J09-J11	344	13	351	256	3,3	0,1	3,2	2,2
Pneumopathie	J12-J18	1 441	1 089	1 330	1 443	13,6	10,0	11,7	12,4
Voies respiratoires inférieures	J40-J47	2 776	2 668	3 114	3 221	26,7	24,9	28,2	28,0
Appareil digestif	K00-K93	2 802	3 027	3 339	3 531	27,6	28,9	30,9	31,7
Appareil génito-urinaire	N00-N99	1 769	1 681	1 820	1 717	16,9	15,5	16,2	14,9
Affections périnatales	P00-P96	228	247	207	221	3,1	3,2
Malformations congénitales et anomalies chromosomiques	Q00-Q99	196	165	192	197	2,4	1,9
Symptômes, signes et résultats anormaux d'examen cliniques et de laboratoire, non classés ailleurs	R00-R99, U99.8	350	277	709	1 678	3,7	2,9
Causes externes	V01-Y89	5 119	5 180	4 493	4 548	53,9	53,8
Accidents de véhicule à moteur	V02-V04, (...)²	389	409	250	295	4,5	4,7
Chutes et exposition à des facteurs non précisés responsables de fractures ou de lésions	W00-W19, X59	2 408	2 484	2 656	2 726	22,5	22,5
Lésions auto-infligées (suicides)	X60-X84, Y87.0	1 051	1 028	818	749	12,3	12,1
Agressions (homicides)	X85-Y09, Y87.1	77	73	14	24	0,9	0,9
COVID-19 ³	U07.1, U07.2	7 889	3 340	5 903	2 299	74,6	31,0	52,8	19,8
Toutes autres causes (chapitres III, VII, VIII, XII, XIII et XV)	D50-D89, H00-H95, L00-L99, M00-M99, O00-O99, U04.9, U12.9	909	997	1 130	1 260	8,8	9,4	10,2	11,0

1. Taux standardisé selon la structure par âge, sexes réunis, de la population du Québec au 1^{er} juillet 2011.

2. V02-V04, V09.0, V09.2, V12-V14, V19.0-V19.2, V19.4-V19.6, V20-V79, V80.3-V80.5, V81.0-V81.1, V82.0-V82.1, V83-V86, V87.0-V87.8, V88.0-V88.8, V89.0 et V89.2.

3. La COVID-19 est incluse dans un chapitre spécial intitulé « Codes d'utilisation particulière ».

Note : [Un tableau plus détaillé des causes de décès](#) est disponible pour chaque année depuis 2000 sur le site Web de l'ISQ.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 3.4.2

Décès et taux de mortalité standardisé selon les principaux groupes de causes, sexe masculin, Québec, 2020-2023

Groupes de causes	Code CIM-10	2020	2021	2022 ^P	2023 ^P	2020	2021	2022 ^P	2023 ^P
		n				taux (décès pour 100 000 personnes) ¹			
Total		37 152	35 567	39 472	38 236	870,0	801,6	864,0	810,1
Maladies infectieuses et parasitaires	A00-B99	500	473	536	608	12,0	10,8	11,9	13,0
Tumeurs	C00-D48	11 347	11 621	11 506	11 885	253,6	251,1	240,8	241,4
Côlon, rectum et anus	C18-C21	1 312	1 242	1 159	1 281	30,0	27,5	24,6	26,7
Pancréas	C25	699	735	758	796	15,2	15,5	15,7	16,0
Trachée, bronches et poumon	C33-C34	3 160	3 221	3 125	3 163	68,2	67,5	63,3	62,2
Sein	C50	18	16	20	14	0,4	0,4	0,4	0,3
Prostate	C61	997	1 057	1 067	1 061	23,8	24,0	23,3	22,3
Maladies endocriniennes, nutritionnelles et métaboliques	E00-E90	1 095	1 073	1 194	1 192	25,6	24,0	25,9	25,1
Diabète sucré	E10-E14	687	643	685	695	15,9	14,2	14,8	14,5
Troubles mentaux et du comportement	F00-F99	1 676	1 751	2 049	2 283	42,4	42,6	48,0	51,5
Démences organiques	F01, F03	1 458	1 508	1 824	2 062	37,5	37,3	43,2	46,8
Système nerveux	G00-G99	1 761	1 706	1 781	1 959	41,8	38,7	38,9	41,2
Maladie d'Alzheimer	G30	560	478	454	507	14,2	11,5	10,6	11,3
Appareil circulatoire	I00-I99	8 033	8 282	8 730	9 030	188,8	188,1	191,9	191,9
Maladies du cœur	I00-I09, I11, I13, I20-I51	6 405	6 580	6 981	7 136	150,2	149,2	152,7	151,6
Maladies cérébrovasculaires	I60-I69	1 183	1 209	1 292	1 359	28,2	27,7	29,0	29,0
Appareil respiratoire	J00-J99	3 062	2 856	3 261	3 354	72,3	64,8	71,1	70,5
Grippe	J09-J11	132	3	158	118	3,3	0,1	3,6	2,6
Pneumopathie	J12-J18	703	561	662	707	17,2	13,3	15,1	15,7
Voies respiratoires inférieures	J40-J47	1 373	1 333	1 467	1 530	31,7	29,6	31,1	31,2
Appareil digestif	K00-K93	1 383	1 500	1 660	1 702	31,5	33,4	35,7	35,8
Appareil génito-urinaire	N00-N99	883	834	941	878	21,8	19,6	21,3	19,0
Affections périnatales	P00-P96	120	150	118	123	3,2	3,8
Malformations congénitales et anomalies chromosomiques	Q00-Q99	90	83	101	98	2,2	2,0
Symptômes, signes et résultats anormaux d'examen cliniques et de laboratoire, non classés ailleurs	R00-R99, U99.8	199	156	424	1 074	4,6	3,6
Causes externes	V01-Y89	2 953	2 982	2 353	2 379	70,9	70,5
Accidents de véhicule à moteur	V02-V04, (...) ²	286	302	176	216	6,6	7,0
Chutes et exposition à des facteurs non précisés responsables de fractures ou de lésions	W00-W19, X59	974	988	1 037	1 081	24,2	23,6
Lésions auto-infligées (suicides)	X60-X84, Y87.0	797	794	618	572	18,8	18,7
Agressions (homicides)	X85-Y09, Y87.1	54	51	8	15	1,3	1,2
COVID-19 ³	U07.1, U07.2	3 680	1 717	3 130	1 196	90,6	39,7	70,7	26,1
Toutes autres causes (chapitres III, VII, VIII, XII, XIII et XV)	D50-D89, H00-H95, L00-L99, M00-M99, O00-O99, U04.9, U12.9	370	379	436	474	8,8	8,9	9,7	10,2

1. Taux standardisé selon la structure par âge, sexes réunis, de la population du Québec au 1^{er} juillet 2011.

2. V02-V04, V09.0, V09.2, V12-V14, V19.0-V19.2, V19.4-V19.6, V20-V79, V80.3-V80.5, V81.0-V81.1, V82.0-V82.1, V83-V86, V87.0-V87.8, V88.0-V88.8, V89.0 et V89.2.

3. La COVID-19 est incluse dans un chapitre spécial intitulé « Codes d'utilisation particulière ».

Note : [Un tableau plus détaillé des causes de décès](#) est disponible pour chaque année depuis 2000 sur le site Web de l'ISQ.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 3.4.3

Décès et taux de mortalité standardisé selon les principaux groupes de causes, sexe féminin, Québec, 2020-2023

Groupes de causes	Code CIM-10	2020	2021	2022 ^P	2023 ^P	2020	2021	2022 ^P	2023 ^P
		n				taux (décès pour 100 000 personnes) ¹			
Total		37 697	34 584	38 928	38 883	621,9	559,6	612,0	593,5
Maladies infectieuses et parasitaires	A00-B99	632	547	637	791	10,2	8,4	9,9	11,8
Tumeurs	C00-D48	10 344	10 422	10 593	10 889	187,7	184,4	182,3	182,7
Côlon, rectum et anus	C18-C21	1 168	1 098	1 104	1 139	20,3	18,8	18,3	18,2
Pancréas	C25	689	661	706	743	12,4	11,8	12,0	12,5
Trachée, bronches et poumon	C33-C34	2 733	2 834	2 932	2 988	50,2	50,6	50,9	50,6
Sein	C50	1 362	1 383	1 374	1 393	26,0	25,2	24,6	24,5
Prostate	C61
Maladies endocriniennes, nutritionnelles et métaboliques	E00-E90	1 063	1 041	1 134	1 097	17,6	16,5	17,8	17,1
Diabète sucré	E10-E14	574	569	593	597	9,5	9,1	9,4	9,4
Troubles mentaux et du comportement	F00-F99	2 924	2 929	3 460	4 014	42,1	40,9	46,6	53,5
Démences organiques	F01, F03	2 783	2 789	3 333	3 865	39,6	38,6	44,5	51,1
Système nerveux	G00-G99	2 266	2 201	2 250	2 326	36,4	34,6	34,8	35,5
Maladie d'Alzheimer	G30	1 300	1 179	1 105	1 114	19,0	16,8	15,3	15,2
Appareil circulatoire	I00-I99	7 874	7 771	8 361	8 636	123,6	118,4	123,9	124,9
Maladies du cœur	I00-I09, I11, I13, I20-I51	5 721	5 725	6 074	6 372	89,6	87,1	89,9	91,7
Maladies cérébrovasculaires	I60-I69	1 651	1 589	1 783	1 770	26,0	24,3	26,5	26,0
Appareil respiratoire	J00-J99	3 010	2 554	3 250	3 355	48,5	40,3	50,4	50,0
Grippe	J09-J11	212	10	193	138	3,2	0,1	2,9	2,0
Pneumopathie	J12-J18	738	528	668	736	11,1	7,7	9,6	10,2
Voies respiratoires inférieures	J40-J47	1 403	1 335	1 647	1 691	23,7	21,8	26,5	26,1
Appareil digestif	K00-K93	1 419	1 527	1 679	1 829	23,9	25,1	26,7	28,1
Appareil génito-urinaire	N00-N99	886	847	879	839	13,9	12,8	12,8	12,1
Affections périnatales	P00-P96	108	97	89	98	3,0	2,6
Malformations congénitales et anomalies chromosomiques	Q00-Q99	106	82	91	99	2,5	1,9
Symptômes, signes et résultats anormaux d'examen cliniques et de laboratoire, non classés ailleurs	R00-R99, U99.8	151	121	285	604	2,8	2,3
Causes externes	V01-Y89	2 166	2 198	2 140	2 169	37,3	37,0
Accidents de véhicule à moteur	V02-V04, (...) ²	103	107	74	79	2,4	2,5
Chutes et exposition à des facteurs non précisés responsables de fractures ou de lésions	W00-W19, X59	1 434	1 496	1 619	1 645	20,9	21,3
Lésions auto-infligées (suicides)	X60-X84, Y87.0	254	234	200	177	6,0	5,5
Agressions (homicides)	X85-Y09, Y87.1	23	22	6	9	0,5	0,5
COVID-19 ³	U07.1, U07.2	4 209	1 623	2 773	1 103	63,8	24,8	40,9	15,5
Toutes autres causes (chapitres III, VII, VIII, XII, XIII et XV)	D50-D89, H00-H95, L00-L99, M00-M99, O00-O99, U04.9, U12.9	539	618	694	786	8,7	9,6	10,5	11,4

1. Taux standardisé selon la structure par âge, sexes réunis, de la population du Québec au 1^{er} juillet 2011.

2. V02-V04, V09.0, V09.2, V12-V14, V19.0-V19.2, V19.4-V19.6, V20-V79, V80.3-V80.5, V81.0-V81.1, V82.0-V82.1, V83-V86, V87.0-V87.8, V88.0-V88.8, V89.0 et V89.2.

3. La COVID-19 est incluse dans un chapitre spécial intitulé « Codes d'utilisation particulière ».

Note : [Un tableau plus détaillé des causes de décès](#) est disponible pour chaque année depuis 2000 sur le site Web de l'ISQ.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Migrations internationales et interprovinciales

Le solde migratoire international atteint un nouveau sommet en 2023

Le solde migratoire total du Québec, qui tient compte des soldes international et interprovincial, s'établit à 217 600 personnes en 2023 (figure 4.1 et tableau 4.1). Il dépasse nettement le précédent record enregistré en 2022 (150 700 personnes), ce qui en fait le solde le plus fort jamais atteint depuis que des données comparables sont disponibles (1972). La hausse notable du solde migratoire total (aussi appelé accroissement migratoire total) en 2023 s'explique par la poursuite de la forte augmentation au chapitre des migrations internationales.

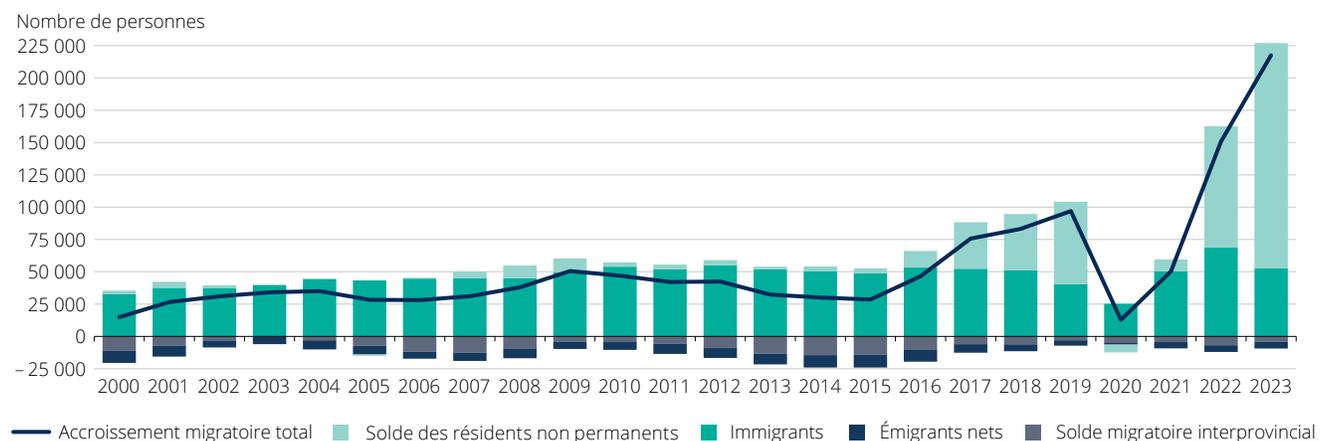
Le solde migratoire international est un indicateur qui cumule le nombre d'immigrants permanents nouvellement admis et le solde (variation nette) des résidents non permanents (RNP), moins les émigrants nets. Ce solde

migratoire international a atteint 221 800 personnes en 2023, alors qu'il était de 157 600 en 2022. Les gains attribuables aux RNP comptent pour près de 80 % des gains internationaux, ce qui correspond au niveau record de 174 200 personnes (contre 94 000 en 2022). Quant au nombre d'immigrants permanents, il redescend à 52 800 personnes, après avoir atteint un record en 2022 (68 700 personnes) en raison du rattrapage compensant le déficit d'admissions lié à la pandémie de COVID-19. L'émigration nette du Québec vers l'étranger continue d'avoir un effet limité sur le bilan migratoire : le Québec enregistre des pertes de - 5 200 personnes et affiche un niveau semblable à celui de l'année précédente.

Les échanges migratoires avec les autres provinces canadiennes demeurent une source de pertes pour le Québec, mais le solde migratoire interprovincial de 2023 demeure parmi les plus faibles des dernières années (- 4 200 contre - 6 800 personnes en 2022).

Figure 4.1

Migrations internationales et interprovinciales, Québec, 2000-2023



Note : Le solde des résidents non permanents est fréquemment appelé « immigration temporaire ».

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

Jusqu'à récemment, le solde des RNP contribuait faiblement au solde migratoire total du Québec. Comme l'illustre la **figure 4.1**, ce n'est qu'à partir de l'année 2016 que cette composante commence à augmenter de manière notable, au point de surpasser les gains attribuables à l'immigration permanente pour la première fois en 2019. Après avoir atteint un creux en 2020 et 2021 en raison

de la pandémie de COVID-19, le solde des RNP repart à la hausse, poursuivant ainsi la tendance des années pré-pandémiques. De leur côté, les 52 800 immigrants permanents admis dépassent légèrement la cible de 49 500 à 52 500 admissions prévue dans le Plan d'immigration du Québec pour l'année 2023 (MIFI 2022).

Principales composantes de la migration internationale et interprovinciale

L'**immigration**, aussi appelée immigration permanente, correspond au nombre de nouvelles admissions au statut de résident permanent du Canada. Dans ce chapitre, on précisera généralement lorsqu'il s'agit d'immigration permanente, pour la distinguer de l'immigration temporaire. Une personne peut obtenir la résidence permanente à partir de l'étranger, mais elle sera comptée uniquement lors de son arrivée au pays. Certaines personnes déjà présentes en sol canadien de manière temporaire (les résidents non permanents) peuvent également obtenir le statut de résident permanent.

L'**émigration nette** correspond à la somme des émigrants (migrants vers l'étranger) et du solde des personnes temporairement à l'étranger, moins les émigrants de retour (ex. : citoyens canadiens de retour après avoir résidé dans un autre pays). C'est le phénomène démographique le plus difficile à mesurer, et il s'obtient à partir d'estimations établies par Statistique Canada d'après diverses sources.

Le **solde des résidents non permanents (RNP)** rend compte de l'évolution du nombre de personnes admises de façon temporaire au Canada, principalement des travailleurs étrangers temporaires, des étudiants internationaux ou des demandeurs d'asile. Ils sont fréquemment qualifiés « d'immigrants temporaires ». Une part d'entre eux deviendra éventuellement des immigrants permanents, et une autre part repartira à l'étranger.

Le **solde migratoire international** correspond à la somme du nombre d'immigrants permanents admis et du solde des RNP, moins le nombre d'émigrants nets. Au Québec, depuis que les données sont disponibles (à partir de juillet 1971), ce solde est positif, c'est-à-dire source de gains de population.

Le **solde migratoire interprovincial** s'obtient en soustrayant le nombre de sortants interprovinciaux du nombre d'entrants. Les sorties du Québec vers d'autres provinces sont généralement plus nombreuses que les entrées. Le solde migratoire interprovincial du Québec est donc habituellement négatif, c'est-à-dire qu'il occasionne des pertes de population.

Le **solde migratoire total** s'obtient en additionnant le solde migratoire international et le solde migratoire interprovincial. Ce solde est le résultat de l'ensemble des échanges migratoires avec l'extérieur du Québec. Il est aussi appelé accroissement migratoire total

Source des données sur les migrations

Les données sur les mouvements migratoires sont principalement tirées de la série de mars 2024 des estimations démographiques de Statistique Canada. Certaines données proviennent du ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration (MIFI), par exemple celles sur les pays d'origine et les catégories d'immigrants. Des données de recensement sont aussi exploitées.

Tableau 4.1

Migrations internationales et interprovinciales, Québec, 1996-2023 et semestres de 2020 à 2023

Année	Migrations internationales				Migrations interprovinciales			Solde migratoire total (D)+(G)
	Immigrants (A)	Émigrants nets (B)	Solde des résidents non permanents ¹ (C)	Solde migratoire international (D) = (A)-(B)+(C)	Entrants (E)	Sortants (F)	Solde migratoire interprovincial (G) = (E)-(F)	
n								
1996	29 806	8 871	- 1 142	19 793	20 848	36 206	- 15 358	4 435
1997	27 934	11 166	- 1 566	15 202	20 354	37 913	- 17 559	- 2 357
1998	26 626	10 299	694	17 021	20 156	34 668	- 14 512	2 509
1999	29 179	9 176	2 692	22 695	19 977	31 689	- 11 712	10 983
2000	32 502	9 306	2 885	26 081	22 051	33 284	- 11 233	14 848
2001	37 604	8 525	4 644	33 723	21 720	28 809	- 7 089	26 634
2002	37 581	5 512	1 957	34 026	24 529	27 624	- 3 095	30 931
2003	39 560	5 810	624	34 374	23 659	23 880	- 221	34 153
2004	44 252	7 059	809	38 002	23 352	26 324	- 2 972	35 030
2005	43 315	6 892	- 938	35 485	21 853	29 009	- 7 156	28 329
2006	44 682	5 443	685	39 924	20 549	32 377	- 11 828	28 096
2007	45 206	6 276	4 896	43 826	18 786	31 461	- 12 675	31 151
2008	45 204	7 226	9 646	47 624	20 601	30 308	- 9 707	37 917
2009	49 500	5 492	10 848	54 856	20 239	24 486	- 4 247	50 609
2010	53 998	6 021	3 303	51 280	20 609	24 957	- 4 348	46 932
2011	51 724	7 756	3 900	47 868	21 317	27 057	- 5 740	42 128
2012	55 024	7 723	4 068	51 369	16 936	25 911	- 8 975	42 394
2013	51 978	8 266	1 978	45 690	16 066	29 412	- 13 346	32 344
2014	50 245	9 566	3 833	44 512	15 651	30 154	- 14 503	30 009
2015	49 030	9 866	3 631	42 795	17 567	31 767	- 14 200	28 595
2016	53 242	8 956	12 840	57 126	18 401	28 993	- 10 592	46 534
2017	52 381	6 635	35 932	81 678	19 732	25 732	- 6 000	75 678
2018	51 124	5 397	43 573	89 300	20 233	26 333	- 6 100	83 200
2019	40 566	4 083	63 631	100 114	24 021	27 083	- 3 062	97 052
2020	25 233	1 790	- 6 045	17 398	21 250	25 853	- 4 603	12 795
2021	50 275	4 837	9 266	54 704	26 672	31 095	- 4 423	50 281
2022 ^{p,r}	68 721	5 181	94 016	157 556	25 152	31 969	- 6 817	150 739
2023 ^p	52 811	5 185	174 171	221 797	24 440	28 657	- 4 217	217 580
Semestre²								
2020-S1	10 958	1 321	8 468	18 105	- 2 097	16 008
2020-S2	14 275	469	- 14 513	- 707	- 2 506	- 3 213
2021-S1	19 396	2 235	866	18 027	- 438	17 589
2021-S2	30 879	2 602	8 400	36 677	- 3 985	32 692
2022-S1	31 926	2 404	30 358	59 880	- 2 544	57 336
2022-S2 ^{p,r}	36 795	2 777	63 658	97 676	- 4 273	93 403
2023-S1 ^p	27 675	2 324	84 973	110 324	- 1 779	108 545
2023-S2 ^p	25 136	2 861	89 198	111 473	- 2 438	109 035

1. Variation du nombre de résidents non permanents.

2. S1 correspond au premier semestre (janvier à juin); S2 correspond au deuxième semestre (juillet à décembre).

Note : Les données annuelles depuis 1961 sont disponibles dans un [tableau sur le site Web](#) de l'ISQ.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

La tendance à la régionalisation de la migration internationale s'accroît

Lorsqu'il est question d'immigration, la dimension régionale du phénomène revêt un intérêt particulier en raison des [objectifs de régionalisation](#) visés par les politiques d'immigration depuis plusieurs décennies (MIFI 2023). Bien que les nouveaux arrivants se concentrent encore majoritairement dans la région de Montréal, une tendance à la régionalisation se dessine peu à peu. En effet, une part accrue d'immigrants résident en dehors de la région de Montréal selon les données des recensements canadiens. À ce titre, le **tableau 4.2** montre l'évolution de la répartition régionale de la population immigrante recensée au Québec depuis 2001, notamment hors de l'île de Montréal et hors de sa région métropolitaine de recensement (RMR).

Tableau 4.2

Répartition régionale de la population immigrante recensée, Québec, 2001-2021

	RMR de Montréal ¹		Hors de la RMR de Montréal ¹	Total Québec
	Île de Montréal	Reste de la RMR		
	%			
2001	70,1	18,2	11,7	100,0
2006	66,4	20,8	12,8	100,0
2011	63,9	23,3	12,8	100,0
2016	60,1	25,4	14,5	100,0
2021	55,8	27,8	16,4	100,0

1. RMR de Montréal selon la géographie de 2016.

Note : Les résidents non permanents (RNP) sont inclus dans la population immigrante recensée.

Sources : Statistique Canada, Recensements de 2001 à 2021. Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

Mentionnons que la population immigrante recensée comprend notamment des personnes qui ont été admises au Canada il y a plusieurs décennies, et que leur répartition régionale est influencée par les mouvements migratoires (internes et externes) qu'elles ont effectués à la suite de leur arrivée.

Alors que la part des immigrants recensée hors de l'île de Montréal était de 29,9 % en 2001, elle atteint 44,2 % vingt ans plus tard. La part recensée hors de la RMR de Montréal a quant à elle été plutôt stable de 2001 à 2011, autour de 12 % et 13 %, mais elle atteint 16,4 % en 2021. Parmi les migrants internationaux les plus récents (ceux admis de 2016 à 2021 ainsi que les RNP), la part hors de la RMR atteint 20,7 % en 2021, dont 7,3 % dans la RMR de Québec, qui constitue le principal pôle d'attraction hors de Montréal (données non illustrées).

Notons également l'évolution de la part recensée dans la couronne (banlieue) de la RMR de Montréal, où les immigrants se sont déployés plus tôt que dans le reste du Québec, certains après une installation initiale sur l'île de Montréal.

Malgré cette claire tendance à la hausse de la régionalisation, il importe de rappeler que la part de la population immigrante hors de l'île de Montréal (44,2 %) ou hors de sa RMR (16,4 %) reste inférieure au poids démographique total de ces régions, qui représentent respectivement environ 75 % et 50 % de la population du Québec.

Le Québec a accueilli 11 % des immigrants permanents admis au Canada en 2023

Dans l'ensemble du Canada, 471 800 immigrants ont été admis comme résidents permanents en 2023, un niveau légèrement supérieur à la cible de 465 000 immigrants prévue dans le plan d'immigration 2023-2025 (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada 2023). Ce plan prévoit également l'accueil de 485 000 immigrants en 2024 et 500 000 en 2025. Pour 2026, le nouveau plan d'immigration déposé depuis par le gouvernement fédéral prévoit une stabilisation du nombre d'admissions à 500 000 personnes (IRCC 2024).

Les immigrants permanents accueillis au Québec correspondent à 11,2 % de ceux admis au Canada en 2023, comparativement à 15,7 % en 2022 (figure 4.2). Il s'agit de la part la plus faible enregistrée depuis que des données comparables sont disponibles (1972). Entre 2019 et 2021, le Québec a accueilli en moyenne 12,6 % des immigrants permanents admis au Canada. Comme c'est généralement le cas, le Québec a donc accueilli en 2023 une part d'immigrants inférieure à son poids démographique à l'intérieur du Canada (22,0 %).

L'Ontario est de loin la province qui reçoit le plus grand nombre d'immigrants permanents au Canada. En 2023, elle a accueilli 206 800 personnes, un nombre

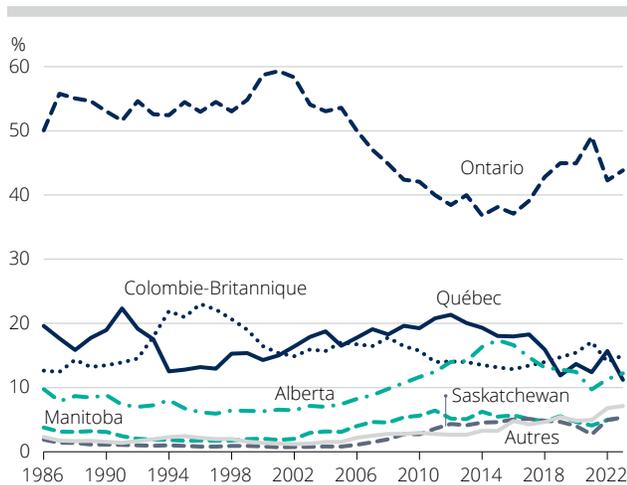
correspondant à 43,8 % des immigrants permanents admis au pays. Il s'agit d'une hausse par rapport au niveau enregistré en 2022, soit 42,3 %. Malgré une augmentation de 12 points de pourcentage entre 2016 et 2021, la part de l'Ontario dans les flux d'immigration au Canada en 2023 demeure inférieure à celle enregistrée en 2001, où elle avait presque atteint 60 %. La Colombie-Britannique (15,0 %), l'Alberta (12,2 %) et le Québec (11,2 %) se situent respectivement au deuxième, au troisième et au quatrième rang en 2023. Viennent ensuite Saskatchewan et le Manitoba (5,3 % chacune). La part totale des quatre provinces de l'Atlantique et des trois territoires se situe à 7,1 %.

Un taux d'immigration permanente inférieur à celui du reste du Canada, mais supérieur à celui des États-Unis

Le taux d'immigration permanente, que l'on calcule en rapportant les flux annuels d'immigrants permanents à la population totale, permet de comparer les niveaux de ce type d'immigration au Québec, dans le reste du Canada et aux États-Unis (figure 4.3). En 2023, ce taux est de 6,0 pour mille au Québec et de 13,4 pour mille dans le reste du Canada. Il est de 3,1 pour mille aux États-Unis en 2022, dernière année pour laquelle les données sont disponibles. Autrement dit, proportionnellement à sa population, le Québec a accueilli en 2023 deux fois

Figure 4.2

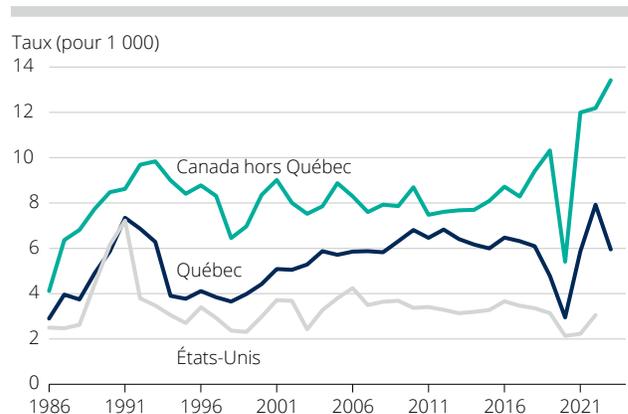
Répartition de l'immigration permanente par province, 1986-2023



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024).
Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

Figure 4.3

Taux d'immigration permanente, Québec, reste du Canada et États-Unis, 1986-2023



Note : Ces taux ne tiennent pas compte des départs à l'étranger, ni de la variation des résidents non permanents ou des sans-papiers.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024).
Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.
U.S. Department of Homeland Security.

plus d'immigrants permanents que les États-Unis, mais environ deux fois moins que le reste du Canada, comme c'est d'ailleurs le cas depuis 2019. Le taux d'immigration du Québec revient en 2023 au niveau moyen observé dans la décennie 2010, après avoir atteint un taux record en 2022 (7,9 pour mille). Celui du reste du Canada continue d'augmenter pour atteindre le niveau le plus élevé depuis que des données comparables sont disponibles (1972). Aux États-Unis, le taux revient à son niveau pré-pandémique, après le creux de 2020 et de 2021.

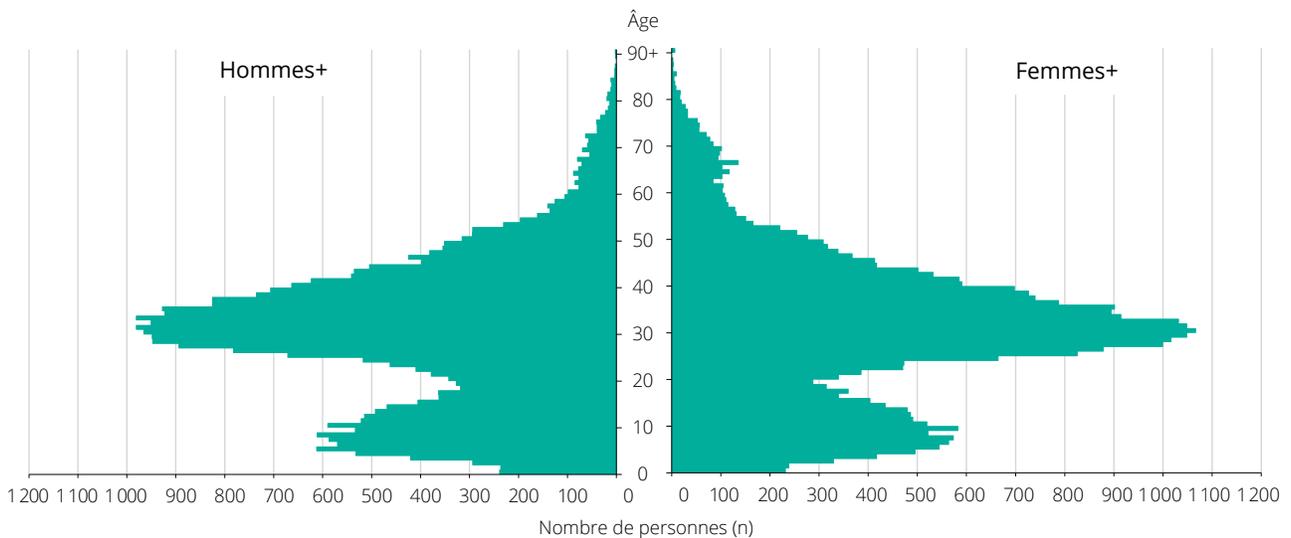
Précisons que ces taux sont obtenus à partir du nombre d'immigrants permanents seulement ; ils ne tiennent donc pas compte de l'immigration temporaire, ni de la rétention des immigrants permanents, ni des sans-papiers. Pour connaître certaines comparaisons portant sur le solde migratoire total, voir l'encadré de la p. 84.

Une immigration permanente majoritairement composée de personnes de 20 à 44 ans

D'une année à l'autre, le Québec accueille généralement autant d'immigrants que d'immigrantes. En ce qui concerne leur répartition par âge, ces personnes immigrantes sont principalement dans la vingtaine et dans la trentaine, comme l'illustre la **figure 4.4**. Parmi celles admises entre le 1^{er} juillet 2022 et le 1^{er} juillet 2023, 57 % étaient âgées de 20 à 44 ans, 27 % avaient moins de 20 ans et 16 % avaient 45 ans et plus. Leur âge moyen était de 30,1 ans en 2022-2023, alors qu'il était de 26,3 ans en 1998-1999, le plus bas des 40 dernières années. À titre comparatif, l'âge moyen de la population du Québec en 2023 est de 42,7 ans. Pour un portrait de la répartition par âge de l'accroissement migratoire total (y compris notamment les RNP), consultez l'encadré de la p. 84.

Figure 4.4

Pyramide des âges des immigrants permanents admis au Québec en 2022-2023^P



Note : Il s'agit de l'âge au début de la période. Les enfants nés et ayant immigré au cours de l'année ont été ajoutés à l'âge 0.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (février 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

L'immigration économique représente près de 69 % des admissions en 2023

D'un point de vue administratif, les immigrants permanents (nouveaux résidents permanents) de l'année sont classés en trois grandes catégories d'admission, plus une catégorie résiduelle (**tableau 4.3**). Le dénombrement est basé sur l'appartenance à une catégorie d'immigrants qui comprend le requérant principal et, s'il y a lieu, son conjoint et les personnes à sa charge.

La catégorie « immigration économique » forme le groupe le plus important et comprend 68,5 % des immigrants permanents de 2023, une proportion légèrement supérieure à celle de 2022 (66,3 %) et la plus élevée depuis le sommet atteint en 2012 (72,0 %). Il s'agit principalement de travailleurs qualifiés (56,5 %) et, dans une moindre mesure, de gens d'affaires (11,9 %) (MIFI, demande spéciale). La catégorie « regroupement familial » représente 19,5 % des immigrants en 2023, une part semblable à celle de 2022 (18,8 %). Cette part est moins importante que la moyenne observée depuis le début des années 2000 (22 %). La catégorie « réfugiés et personnes en situation semblable » regroupe 10,3 % des immigrants (contre 11,4 % en 2022), la part la plus faible depuis 2015.

Tableau 4.3

Immigrants selon la catégorie d'admission, Québec, 2010-2023

Année	Immigration économique		Regroupement familial		Réfugiés ¹		Autres ²		Total
	n	%	n	%	n	%	n	%	n
2010	37 921	70,2	10 810	20,0	4 711	8,7	540	1,0	53 982
2011	36 102	69,8	10 045	19,4	5 020	9,7	571	1,1	51 738
2012	39 638	72,0	10 254	18,6	4 609	8,4	543	1,0	55 044
2013	34 847	67,0	12 408	23,9	4 204	8,1	517	1,0	51 976
2014	33 430	66,5	11 333	22,6	4 861	9,7	611	1,2	50 235
2015	29 903	61,1	10 491	21,4	7 605	15,5	967	2,0	48 966
2016	31 603	59,4	11 125	20,9	9 433	17,7	1 086	2,0	53 247
2017	30 265	57,8	12 135	23,2	9 154	17,5	846	1,6	52 400
2018	29 192	57,1	12 286	24,0	8 834	17,3	811	1,6	51 123
2019	23 129	57,0	9 686	23,9	7 248	17,9	502	1,2	40 565
2020	12 771	50,6	7 794	30,9	4 187	16,6	475	1,9	25 227
2021	26 854	53,4	13 896	27,6	7 284	14,5	2 241	4,5	50 275
2022 ^r	45 547	66,3	12 907	18,8	7 809	11,4	2 459	3,6	68 722
2023 ^p	36 185	68,5	10 292	19,5	5 435	10,3	896	1,7	52 808

1. Réfugiés et personnes en situation semblable.

2. Demandeurs du statut de réfugié non reconnus et cas d'ordre humanitaire.

Note : Les données depuis 1980 sont disponibles dans un [tableau sur le site Web](#) de l'ISQ. Les totaux peuvent différer légèrement de ceux qui sont tirés des estimations de Statistique Canada.

Source : Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration.

Environ 77 % des immigrants permanents admis au Québec en 2022 étaient toujours présents en janvier 2024

Le taux de présence en janvier 2024 des immigrants admis au Québec sous le statut de résident permanent au cours l'année 2022 était de 77,1 % (tableau 4.4). Le taux varie toutefois en fonction de la catégorie d'immigration. En effet, il était de 81,6 % chez les travailleurs qualifiés, de 20,9 % chez les gens d'affaires, de 80,0 % chez les personnes de la catégorie « regroupement familial » et de 83,2 % chez les réfugiés et les personnes en situation semblable.

Tableau 4.4

Population immigrante admise au Québec en 2022 et présente en janvier 2024 selon la catégorie d'immigration

Catégorie	Population immigrante admise en 2022		
	Admise	Présente en janvier 2024	Taux de présence en janvier 2024
	n		%
Immigration économique	45 607	34 093	74,8
Travailleurs qualifiés	40 119	32 746	81,6
Gens d'affaires	5 207	1 087	20,9
Regroupement familial	12 910	10 330	80,0
Réfugiés et personnes en situation semblable	7 804	6 494	83,2
Autres immigrants ¹	2 459	2 082	84,7
Total	68 780	52 999	77,1

1. Demandeurs du statut de réfugié non reconnus et cas d'ordre humanitaire.
Source : Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration.

Tableau 4.5

Immigrants selon le pays de naissance, Québec, 2019-2023 et 2023

Rang	Pays de naissance	Immigrants		Pays de naissance	Immigrants	
		n	%		n	%
	2019-2023^p	237 597	100,0	2023^p	52 808	100,0
1	France	33 011	13,9	France	6 847	13,0
2	Chine	21 274	9,0	Cameroun	6 239	11,8
3	Cameroun	14 135	5,9	Chine	5 864	11,1
4	Algérie	13 211	5,6	Algérie	2 508	4,7
5	Maroc	11 015	4,6	Maroc	2 468	4,7
6	Haïti	10 322	4,3	Tunisie	2 226	4,2
7	Tunisie	10 013	4,2	Haïti	2 221	4,2
8	Inde	8 651	3,6	Côte d'Ivoire	1 641	3,1
9	Côte d'Ivoire	7 240	3,0	Inde	1 465	2,8
10	Iran	6 455	2,7	Liban	1 080	2,0
11	Syrie	5 680	2,4	Colombie	1 077	2,0
12	Brésil	5 431	2,3	République démocratique du Congo	1 076	2,0
13	États-Unis	4 540	1,9	Iran	1 075	2,0
14	Colombie	4 437	1,9	États-Unis	949	1,8
15	Philippines	4 368	1,8	Brésil	931	1,8
	Autres pays	77 814	32,8	Autres pays	15 141	28,7

Note : Les totaux peuvent différer légèrement de ceux qui sont tirés des estimations de Statistique Canada.
Source : Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration.

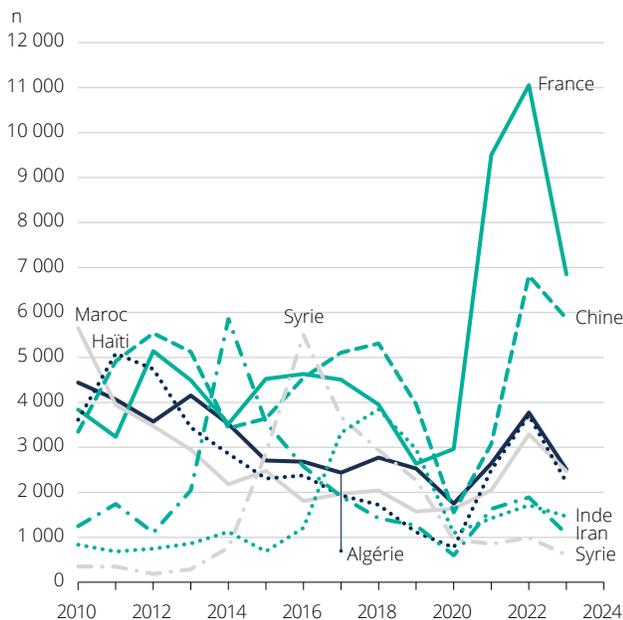
de la part du Cameroun est particulièrement marquée en 2023, si bien qu'il se hisse pour la première fois parmi les cinq premiers pays de provenance.

Depuis 2019, la France devance aussi la Chine au premier rang, les parts respectives étant de 13,9 % et 9,0 %. Le Cameroun se classe troisième (5,9 %), devant l'Algérie (5,6 %), le Maroc (4,6 %), Haïti (4,3 %) et la Tunisie (4,2 %). Au cours de cette période, deux tiers (67,2 %) des immigrants permanents sont nés dans les 15 premiers pays du classement. Le tiers restant (32,8 %) provient de tous les autres pays du monde.

Depuis 2010, huit pays se sont retrouvés au moins deux fois parmi les cinq principaux pays de naissance des nouveaux résidents permanents au Québec (figure 4.5). Outre la France et la Chine, qui occupent fréquemment la première ou deuxième place, la Syrie, l'Iran, Haïti et le Maroc ont aussi occupé le haut du palmarès.

Figure 4.5

Nombre d'immigrants permanents selon le pays de naissance pour les pays s'étant classés au moins deux fois parmi les cinq principaux, Québec, 2010-2023



Note : Le Cameroun, qui se classe au 2^e rang en 2023 avec 6 239 immigrants, n'est pas illustré, car c'est la première fois qu'il se classe parmi les cinq premiers pays depuis 2010.

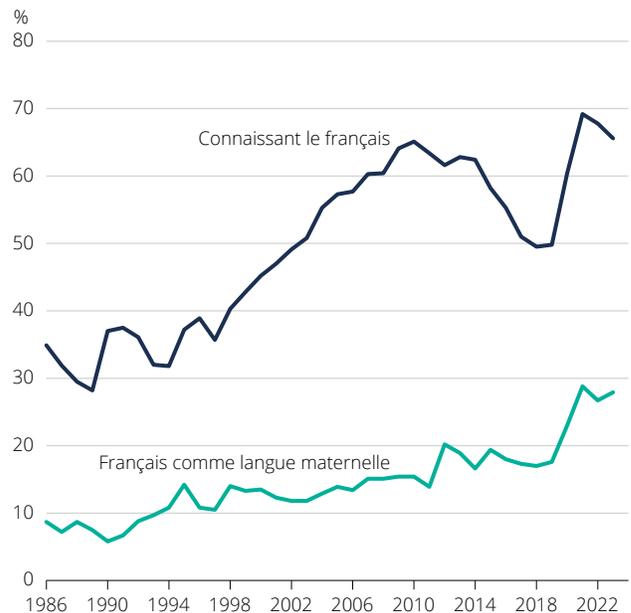
Source : Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'intégration.

En 2023, la part des nouveaux immigrants permanents connaissant le français se maintient aux deux tiers, après le sommet atteint en 2021

Selon des données du MIFI concernant la connaissance du français et de l'anglais des immigrants permanents, 65,1 % de ceux arrivés en 2023 ont une connaissance du français (figure 4.6), dont 33,4 % connaissent le français seulement et 31,7 % connaissent le français et l'anglais. En 2021, cette part cumulée avait atteint le plus haut niveau (68,5 %) depuis que des données comparables sont recueillies, après le creux de moins de 50 % entre 2017 et 2019. Une évolution semblable s'observe pour la langue maternelle des immigrants, alors que la part du français atteint 27,9 % en 2023, tout près du sommet de 28,8 % en 2021. De 2012 à 2019, cette part a fluctué autour de 18 %, et elle était encore un peu plus basse auparavant. Ces résultats sont disponibles [sur le site Web](#) de l'ISQ.

Figure 4.6

Part des immigrants permanents admis connaissant le français, ou ayant le français comme langue maternelle, Québec, 1986-2023



Note : Les connaissances linguistiques sont déclarées au cours du processus de sélection ou d'admission des personnes immigrantes. La catégorie « Connaissant le français » regroupe les personnes pouvant communiquer en français ou en français et en anglais.

Source : Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'intégration.

La hausse du nombre de résidents non permanents se poursuit en 2023

Les immigrants temporaires, aussi appelés résidents non permanents (RNP), représentent une part grandissante de l'accroissement démographique du Québec. Cette population est principalement constituée de travailleurs étrangers temporaires, d'étudiants internationaux et de demandeurs d'asile, dont certains obtiendront éventuellement le statut de résident permanent.

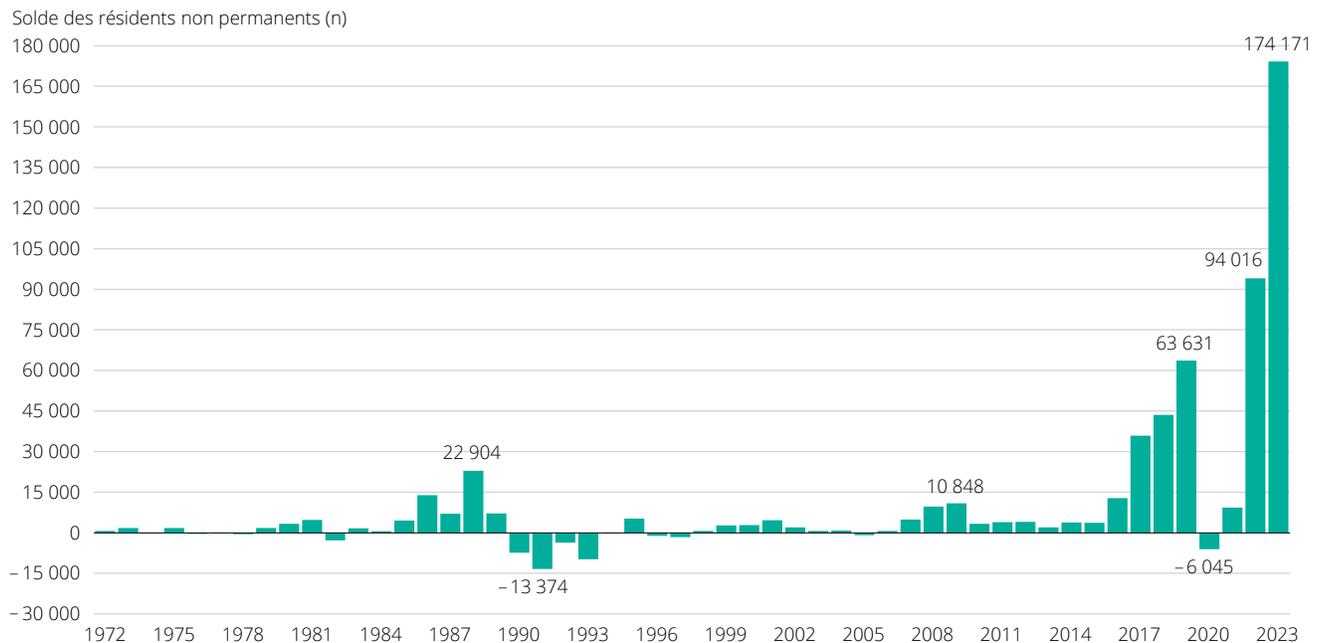
La **figure 4.7** présente l'évolution du solde des RNP au Québec depuis 1972, soit la variation de leur nombre d'une année à l'autre. Après avoir connu une croissance modérée de 1972 à 2015, le nombre de RNP s'est accru à un rythme de plus en plus rapide, jusqu'à devenir en 2019 la principale source d'accroissement migratoire. Cet élan a été freiné en 2020 et 2021 par la pandémie et la fermeture des frontières qu'elle a engendrée, au point où l'année 2020 a enregistré une baisse du nombre de RNP (-6 000). Ce nombre est reparti à la hausse au début de

2022 (**tableau 4.1**), et une croissance nette de +174 200 a été observée en 2023. L'effectif total des RNP se situe donc à environ 560 200 personnes au 1^{er} janvier 2024 selon l'estimation de Statistique Canada (**figure 4.8**).

Un solde négatif comme celui de l'année 2020 ne signifie pas que les entrées ont été complètement interrompues pendant cette année, mais plutôt que les sorties ont été supérieures aux entrées. Comme le souligne l'**encadré ci-contre**, une part des flux sortants de RNP sont en fait des transitions vers le statut de résident permanent. Ce cas de figure a été particulièrement fréquent pendant la pandémie alors que le contexte favorisait l'octroi de la résidence permanente à des RNP déjà sur place. Par ailleurs, de nouvelles données rendues récemment disponibles par Statistique Canada permettent de préciser que le solde de 174 200 RNP de 2023 résulte d'un flux entrant de 276 900 nouveaux RNP, constituant les arrivées, et d'un flux sortant de 102 700 RNP, constitué par les départs vers l'étranger et les transitions vers le statut de résident permanent (données non illustrées).

Figure 4.7

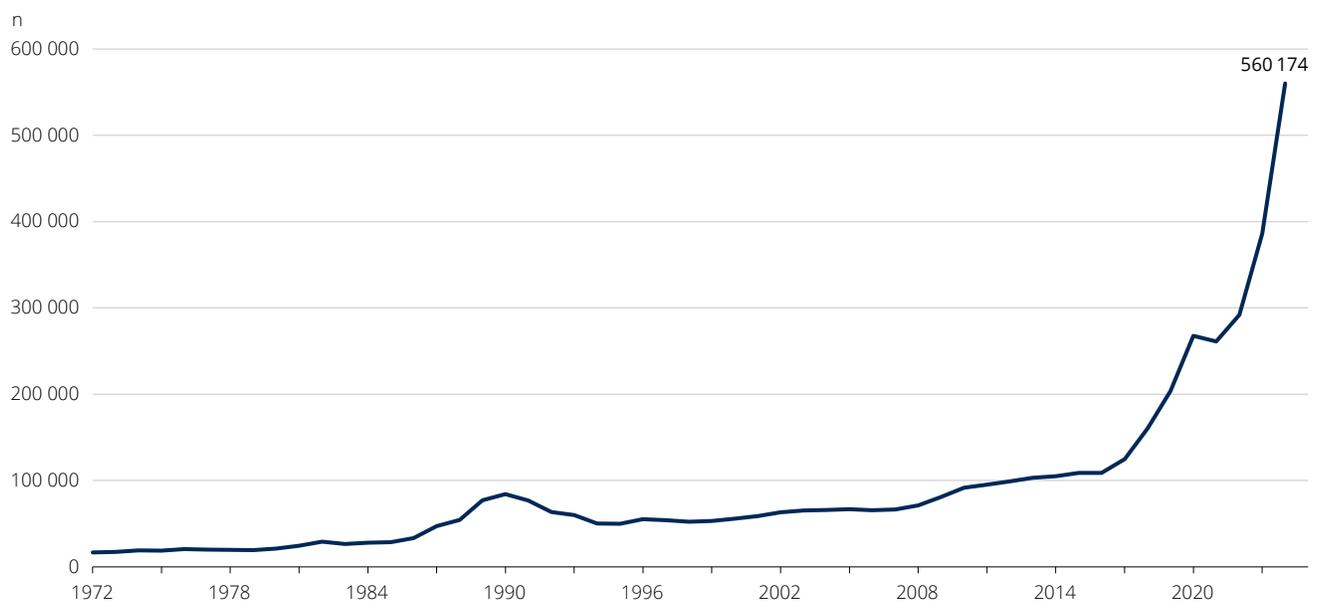
Variation annuelle du nombre de résidents non permanents, Québec, 1972-2023



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

Figure 4.8

Effectifs estimés de résidents non permanents au 1^{er} janvier, Québec, 1972-2024



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

Les estimations de résidents non permanents

Les résidents non permanents (RNP) sont des étrangers admis de façon temporaire au Canada. Cette population est principalement composée de travailleurs étrangers temporaires, d'étudiants internationaux et de demandeurs d'asile. Ils sont fréquemment qualifiés « d'immigrants temporaires ».

Le nombre de RNP augmente lorsqu'une personne arrive de l'étranger sous ce statut, et il diminue lorsqu'un RNP quitte le territoire ou est admis comme résident permanent. On l'exprime donc fréquemment en termes de solde, soit la différence entre les effectifs au début et à la fin d'une période, qui est utilisé comme composante de la variation de la population.

Les effectifs de RNP sont estimés par Statistique Canada sur la base des permis de séjour valides et des demandes d'asile en traitement à la date de référence, à partir des données d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC). La méthode d'estimation des RNP a été modifiée par Statistique Canada en 2023. Cette nouvelle méthode a été appliquée aux données à partir de juillet 2021. Dans le présent document, les estimations de l'immigration temporaire de 2023 sont provisoires. Comme les déplacements interprovinciaux et internationaux des RNP sont difficiles à mesurer précisément compte tenu des sources de données disponibles, ces statistiques renferment une plus forte part d'incertitude et doivent être interprétées avec prudence.

Pour plus d'information sur les aspects méthodologiques, voir [les publications](#) de Statistique Canada (2024b).

Toutes les catégories de RNP sont en croissance depuis 2021

La **figure 4.9** illustre l'évolution des différents types de RNP dans la population québécoise entre le 1^{er} juillet 2021 et le 1^{er} janvier 2024. Entre ces deux dates, c'est la hausse des travailleurs étrangers temporaires (+ 125 100 ou 45 %) qui a le plus propulsé la hausse totale de 276 600 du nombre de RNP, suivie de celle des demandeurs d'asile (+ 94 700 ou 34 %) et des étudiants internationaux (+ 24 700 ou 9 %). Au terme de cette période, les travailleurs temporaires représentent 42 % des effectifs de RNP du Québec, tandis que la part des demandeurs d'asile est de 32 % et celle des étudiants internationaux, de 13 % comme l'illustre la **figure 4.10**. La proportion des RNP qui sont titulaires de deux permis (de travail et d'études) est quant à elle de 9 %, tandis que les autres catégories se répartissent dans le 4 % restant. Soulignons par ailleurs que plusieurs demandeurs d'asile possèdent également un permis de travail ou un permis d'études.

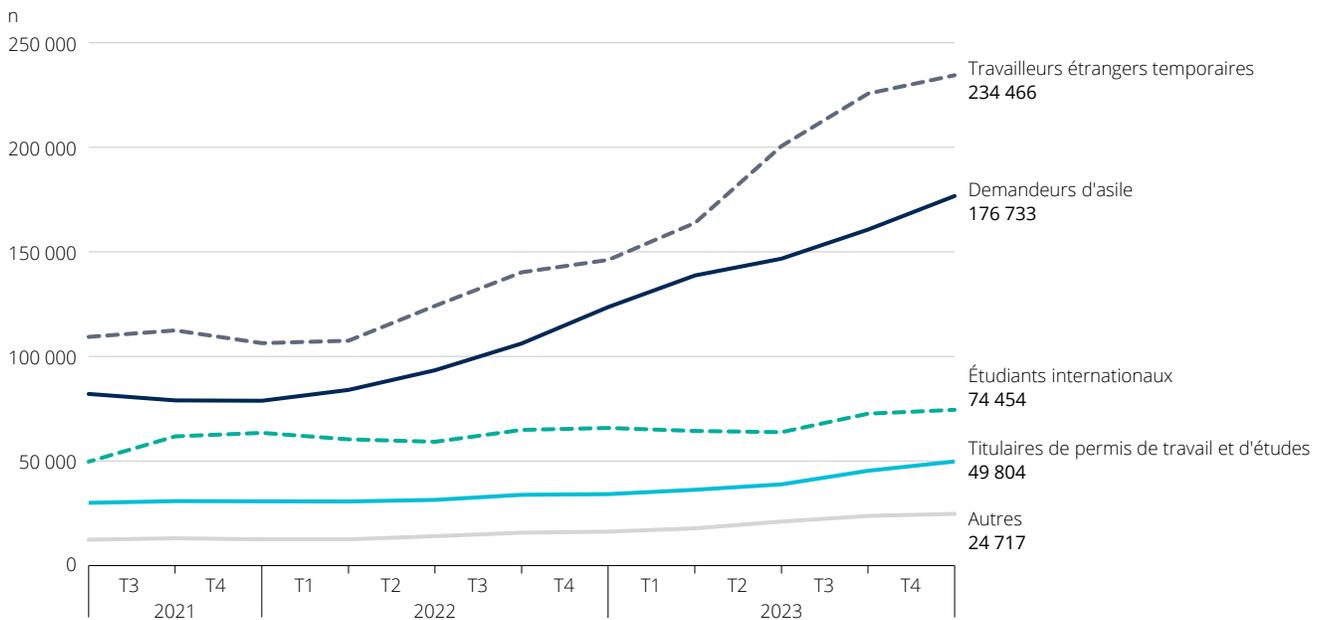
Le Québec accueille plus de la moitié des demandeurs d'asile du Canada

À l'échelle du Canada, le nombre estimé de RNP s'est accru de 804 900 personnes en 2023, ce qui porte leur effectif total à environ 2,7 M de personnes au 1^{er} janvier 2024 selon l'estimation provisoire de Statistique Canada. Comme au Québec, l'année 2023 enregistre un solde record.

Au 1^{er} janvier 2024, la répartition des RNP du Canada était la suivante : 45 % en Ontario, 22 % au Québec, 16 % en Colombie-Britannique et 10 % en Alberta (données non illustrées). Les autres provinces et territoires se partagent les 8 % restants. Globalement, la part du Québec en ce qui concerne l'ensemble des RNP est donc équivalente à son poids démographique (22 %), mais cette part varie selon le type, particulièrement dans la catégorie des demandeurs d'asile. Selon l'estimation au 1^{er} janvier 2024, le Québec compterait en effet 54 % des demandeurs d'asile présents au Canada, 19 % des travailleurs temporaires, 11 % des étudiants internationaux et 15 % de ceux détenant un permis de travail et un permis d'études.

Figure 4.9

Nombre de résidents non permanents selon le type, Québec, 1^{er} juillet 2021 au 1^{er} janvier 2024



Notes : La catégorie « Demandeurs d'asile » regroupe l'ensemble des demandeurs d'asile, y compris ceux qui sont également titulaires d'un permis de travail ou d'études. La catégorie « Autres types de RNP » comprend principalement les membres de la famille qui accompagnent les titulaires de permis. Elle comprend aussi les titulaires de permis de séjour temporaire non compris ailleurs.

Source : Statistique Canada, Tableau 1710012101 (mars 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

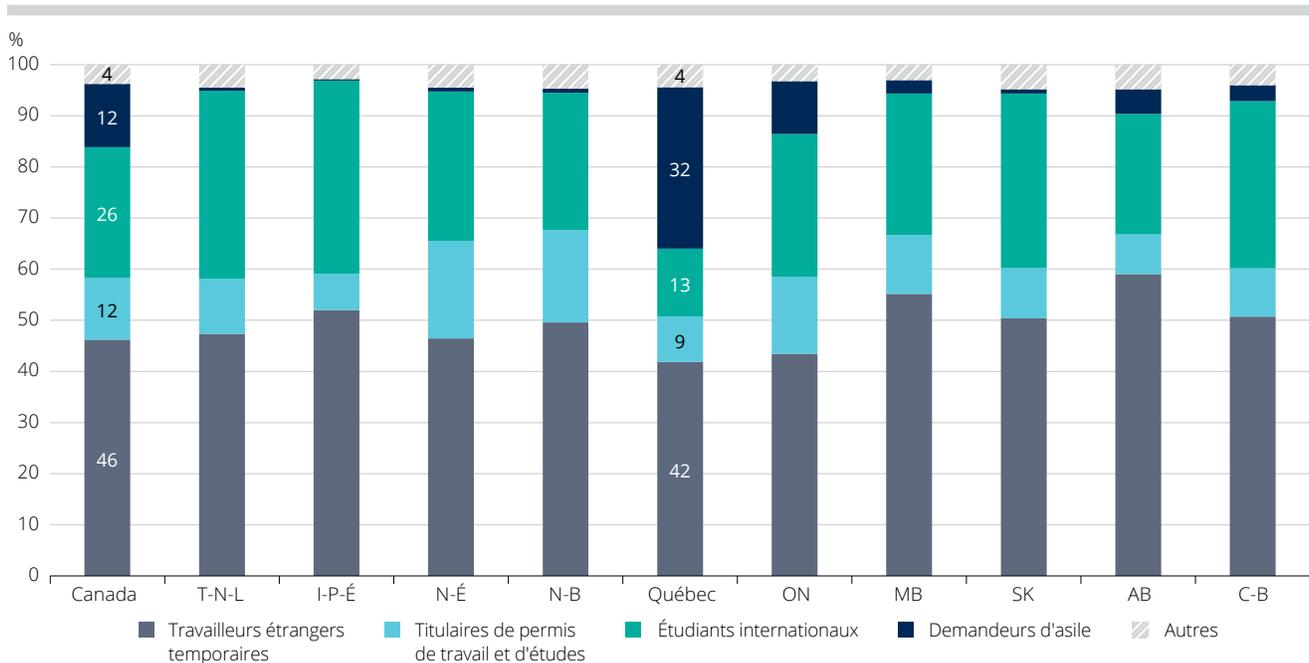
Lorsqu'on analyse la répartition des différents types de RNP dans chacune des provinces au 1^{er} janvier 2024 (figure 4.10), on constate que les demandeurs d'asile représentent une part nettement plus importante au Québec. Alors que cette catégorie compte pour le tiers des RNP installés au Québec, elle représente 10 % de ceux installés en Ontario et 5 % ou moins dans les autres provinces. Pour l'ensemble du Canada, la proportion est de 12 %. Par rapport aux autres provinces, la part accrue de demandeurs d'asile au Québec est compensée par une plus faible part d'étudiants internationaux et, dans une moindre mesure, par une plus faible part de travailleurs temporaires.

Vers une baisse du nombre de résidents non permanents ?

Au 1^{er} janvier 2024, les résidents non permanents représentent 6,2 % de la population québécoise et 6,5 % de la population canadienne. Le gouvernement canadien a annoncé récemment vouloir ramener cette dernière proportion à 5 % d'ici 2027. Les paramètres de cette nouvelle orientation seront précisés à l'automne 2024, et si celle-ci se réalise, une baisse des effectifs de RNP d'environ 20 % en trois ans pourrait se produire. Le gouvernement québécois a également annoncé son désir de voir diminuer le nombre de RNP, particulièrement dans la catégorie des demandeurs d'asile.

Figure 4.10

Répartition des résidents non permanents selon le type, Canada et provinces, 1^{er} janvier 2024



Notes : La catégorie « Demandeurs d'asile » regroupe l'ensemble des demandeurs d'asile, y compris ceux qui sont également titulaires d'un permis de travail ou d'études. La catégorie « Autres types de RNP » comprend principalement les membres de la famille qui accompagnent les titulaires de permis. Elle comprend aussi les titulaires de permis de séjour temporaire non compris ailleurs.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

Depuis 2022, l'accroissement migratoire du Québec et du reste du Canada s'élève à des niveaux rarement atteints ailleurs dans le monde

En additionnant l'ensemble des composantes migratoires (immigration permanente, immigration temporaire, émigration nette et mouvements interprovinciaux), on obtient le solde migratoire total, aussi appelé accroissement migratoire total. En raison des niveaux particulièrement élevés observés récemment à ce chapitre, il convient de faire un retour dans le temps et d'avoir une perspective comparative internationale pour bien en mesurer le caractère exceptionnel.

À l'échelle du Canada et de ses provinces, des estimations comparables de soldes migratoires totaux sont disponibles depuis 1972. Afin de comparer les époques et les différentes populations, il est nécessaire d'analyser ce solde au prorata de la population d'accueil à l'aide des taux d'accroissement migratoire, comme ceux présentés à la **figure 4.11** pour le Québec et le reste du Canada. Ceux-ci nous permettent de constater que l'accroissement migratoire de 25 pour mille au Québec en 2023, et de 33 pour mille dans le reste du Canada, est

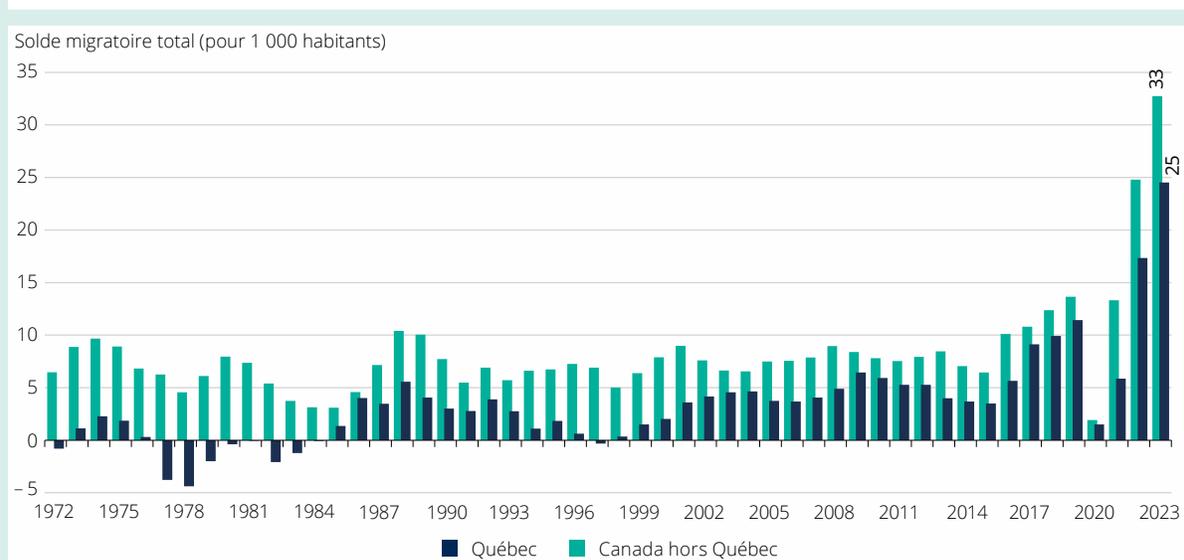
effectivement d'une ampleur jamais atteinte depuis au moins 1972. Au Québec, le niveau de 2023 est plus de cinq fois supérieur à ce qu'il avait atteint en moyenne entre 2000 et 2015, soit avant le début de la hausse de l'immigration temporaire.

Le détail à l'échelle des provinces canadiennes (non illustré) nous apprend que toutes les provinces ont atteint un record historique pour cet indicateur en 2023. L'Alberta, qui affiche généralement les niveaux les plus élevés, a vu son taux fluctuer entre 19 et 28 pour mille de 1975 à 1981. Elle atteint en 2023 un niveau jamais observé pour une province depuis au moins 1972, soit un taux de 40 pour mille. Certaines provinces comme la Saskatchewan, le Manitoba et celles de l'Atlantique ont fréquemment affiché des taux inférieurs à ceux du Québec, dont des épisodes de pertes nettes. De tels bilans négatifs ont parfois été observés au Québec avant l'an 2000, notamment en raison des pertes du côté de la migration interprovinciale.

Suite à la page 85

Figure 4.11

Taux d'accroissement migratoire total, Québec et reste du Canada, 1972-2023



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

À l'international, des données parfaitement comparables sont difficiles à obtenir, mais selon les estimations des Nations Unies, qui remontent jusqu'à 1950, les taux d'accroissement migratoire des pays de l'OCDE n'avaient jamais dépassé le seuil de 30 pour mille depuis cette époque. Un niveau de 25 pour mille aurait été atteint durant les années 1960 en Israël et de 23 pour mille en Irlande en 2006. Plus généralement, le Canada se classe parmi les pays enregistrant les plus forts taux : pour la période 1950-2021, il affiche une moyenne de 5,7 pour mille, qui n'est dépassée que par celle d'Israël (8,8 pour mille), du Luxembourg (8,3 pour mille) et de l'Australie (7,4 pour mille). Plusieurs autres pays ou régions du monde ont connu des taux plus élevés que 30 pour mille lors d'épisodes de guerre ou de cataclysmes, ou plus précisément lors des mouvements de retour. On constate toutefois que les niveaux observés au Canada en 2023 sont vraisemblablement les plus élevés jamais atteints depuis 1950 pour un pays développé (Nations Unies 2022).

Un accroissement migratoire inusité... qui se reflète sur la structure par âge

L'accroissement migratoire record de la dernière année ne se répartit pas également dans tous les groupes d'âge. Entre le 1^{er} juillet 2022 et le

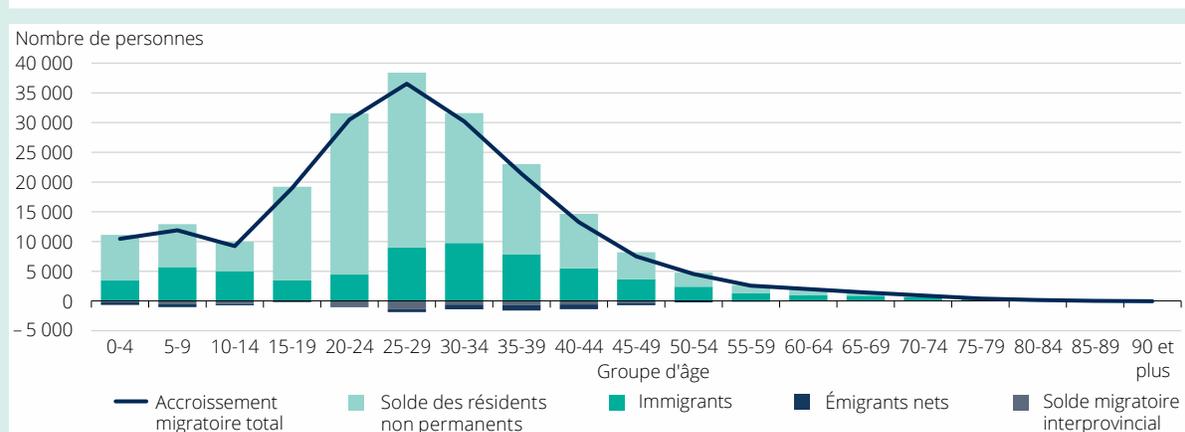
1^{er} juillet 2023 (période la plus récente où des données par âge sont disponibles), la population a augmenté de plus de 202 000 personnes en raison des mouvements migratoires. De ce nombre, près de la moitié s'observe entre 20 et 34 ans. Lorsque l'on distingue les immigrants permanents nouvellement admis et le solde des RNP, on constate que leur répartition par groupe d'âge n'est pas tout à fait la même. Les immigrants permanents se concentrent principalement chez les 25-44 ans, alors que les RNP sont surreprésentés chez les 15-29 ans (**figure 4.12**).

Ces forts gains migratoires à des âges relativement jeunes ont eu un effet appréciable, quoique modeste, sur la structure par âge de la population québécoise. L'âge moyen a connu une légère, mais rare diminution : il est passé de 42,8 ans en 2022 à 42,7 ans en 2023. Sans une immigration de telle ampleur, on aurait observé une tendance inverse, à savoir une légère hausse.

Par ailleurs, entre le 1^{er} juillet 2022 et le 1^{er} juillet 2023, le taux d'accroissement migratoire total, tous âges confondus, a atteint 23 pour mille. Il se hisse cependant à plus de 60 pour mille chez les 20-24 ans et les 25-29 ans, et à 50 pour mille chez les 30-34 ans. En d'autres mots, la population de 20 à 29 ans a augmenté de 6 % en raison des mouvements migratoire, et ce, en une seule année.

Figure 4.12

Migrations internationales et interprovinciales selon le groupe d'âge, Québec, 2022-2023



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (février 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

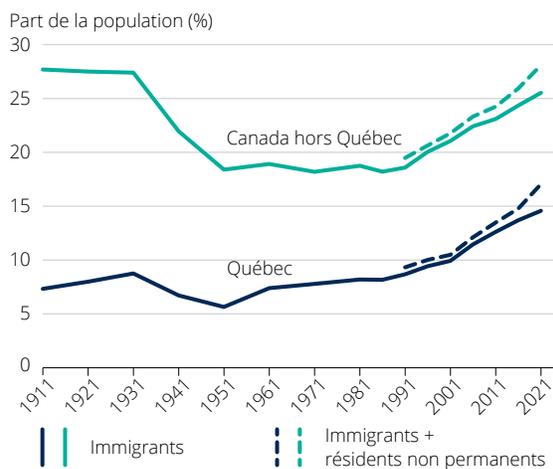
Population et immigration : que nous apprend le Recensement de 2021 ?

Si les données présentées dans ce chapitre concernent principalement les flux annuels de migration, les données de recensement nous renseignent sur le résultat de ces flux, du point de vue de la population immigrante présente au Québec au moment du recensement. La composition de la population actuelle selon le statut d'immigrant ou le lieu de naissance est donc influencée par les tendances des flux migratoires sur plusieurs années.

La **figure 4.13** présente l'évolution de 1911 à 2021 de la part des immigrants au sein de la population, au Québec et dans le reste du Canada. Cette part oscillait entre 6 % et 8 % de 1911 à 1986, et on observe depuis une augmentation régulière. La part des immigrants atteint 14,6 % en 2021, ou 17,0 % si l'on inclut les résidents non permanents. Dans le reste du Canada, ces parts atteignent respectivement 25,5 % et 28,1 % en 2021.

Figure 4.13

Part d'immigrants dans la population totale, Québec et reste du Canada, 1911-2021



Note : Pour les recensements les plus récents, le statut d'immigration est disponible seulement pour la population des ménages privés (ce qui exclut celle en logement collectif). Avant le Recensement de 1991, on ne recueillait pas de données sur les résidents non permanents (RNP) parce qu'ils étaient considérés comme des résidents étrangers.

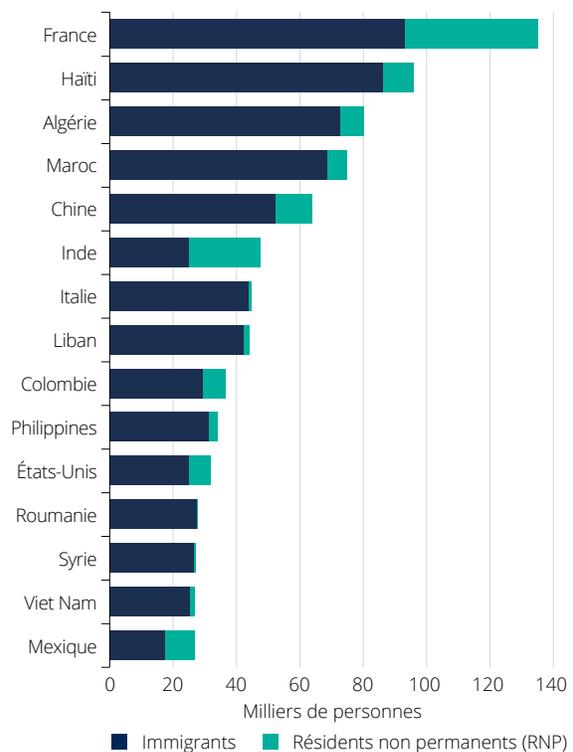
Source : Statistique Canada, Tableaux tirés des Recensements de 2001 à 2021.

En nombre absolu, la population québécoise comptait 1,42 million d'immigrants et de résidents permanents au moment du Recensement 2021. Comme illustré dans la **figure 4.14**, la France est le pays d'où provient le plus grand nombre d'entre eux, soit plus de 135 000 personnes. Vient ensuite Haïti avec près de 96 000 personnes, suivi par l'Algérie, le Maroc, la Chine et l'Inde. Notons qu'il y a une part assez forte de résidents non permanents parmi les personnes dont le lieu de naissance est l'Inde et la France, soit 47 % et 31 % respectivement. À titre comparatif, parmi les personnes nées ailleurs qu'en France et en Inde, cette part est de 11 %. Cela s'explique en grande partie par le fort contingent de Français, et plus récemment d'Indiens, parmi les étudiants internationaux.

Suite à la page 87

Figure 4.14

Principaux pays de naissance de la population immigrante et des résidents non permanents, Québec, 2021



Source : Statistique Canada, Recensement de 2021, Tableau 98-10-0302-01.

La part des immigrants et des résidents non permanents correspond, à quelques dixièmes de point près, à celle des personnes nées à l'extérieur du Canada, que l'on appelle aussi personnes de première génération dans la terminologie du recensement¹. Dans la première bande à gauche de la **figure 4.15**, on retrouve la part de 18 % que représente cette catégorie, dont les effectifs s'élèvent à 1,47 million de personnes en 2021.

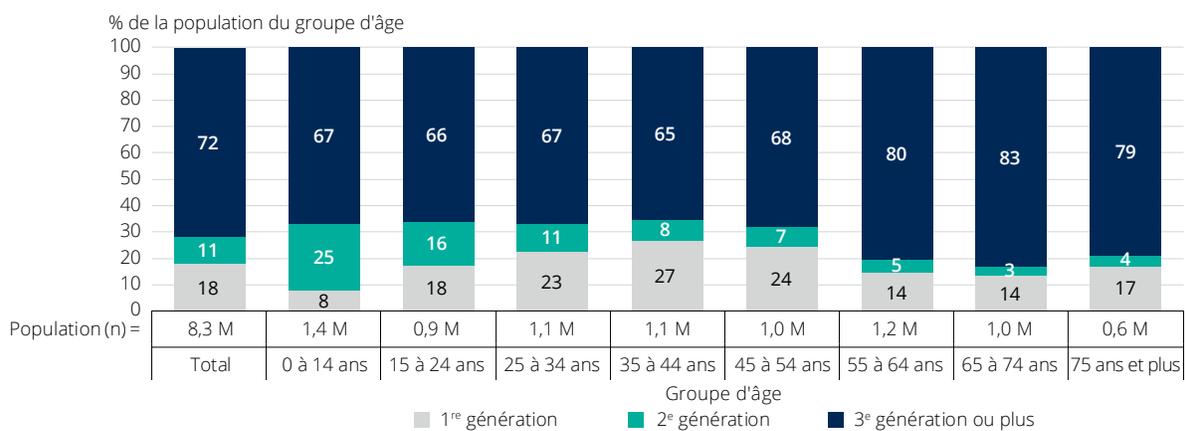
Les personnes de deuxième génération, soit celles nées au Canada et dont au moins l'un des parents est né à l'extérieur du Canada, forment 11 % de la population, ce qui représente environ 883 000 personnes. Le reste de la population, soit les personnes de troisième génération ou plus (nées au Canada

de deux parents nés au Canada), forme 72 % de la population québécoise, ce qui représente environ 5,95 millions de personnes en 2021.

La répartition de la population selon le statut des générations varie d'un groupe d'âge à un autre, et c'est entre la première et la deuxième génération que les différences sont les plus marquées. Si la plus forte part de personnes de première génération se situe chez les 35-44 ans (27 %), c'est chez les 0-14 ans que cette part est la plus faible (8 %). C'est dans ce dernier groupe d'âge qu'on trouve la plus forte part de personnes de deuxième génération (25 %), tandis que c'est chez les 65-74 ans que la part est la plus faible (3 %). La part occupée par les personnes de troisième génération ou plus oscille quant à elle entre 65 % (chez les 35-44 ans) et 83 % (chez les 65-74 ans).

Figure 4.15

Statut des générations selon le groupe d'âge, Québec, 2021



Notes : 1^{re} génération : personnes nées à l'extérieur du Canada. Il s'agit, pour la plupart, d'immigrants, mais aussi de résidents non permanents.

2^e génération : personnes nées au Canada, dont au moins l'un des parents est né à l'extérieur du Canada. Il s'agit, pour la plupart, d'enfants d'immigrants.

3^e génération ou plus : personnes nées au Canada dont les deux parents sont nés au Canada.

Source : Statistique Canada, Recensement de 2021, Tableau 98-10-0326-01.

1. Une infime partie de la population québécoise (0,7 %), née à l'extérieur du Canada sans être immigrante, est aussi considérée comme étant de première génération dans la terminologie du recensement. Il s'agit de citoyens canadiens de naissance nés à l'étranger de parents canadiens.

Recensement : univers de la population et limites des données

Les données sur l'immigration et le lieu de naissance tirées du recensement sont disponibles pour la population dans les ménages privés seulement, ce qui exclut la population en logement collectif (ex. : prison, refuge, CHSLD ou résidence pour aînés). Jusqu'en 2006, seule la population en logement collectif *institutionnel* était exclue.

Les données de recensement sont publiées sans que l'ajustement tenant compte du sous-dénombrement net soit appliqué. Dans certains sous-groupes de population (comme les jeunes de 20 à 34 ans, les immigrants et les RNP), ce sous-dénombrement net peut être supérieur à la moyenne (Statistique Canada 2019).

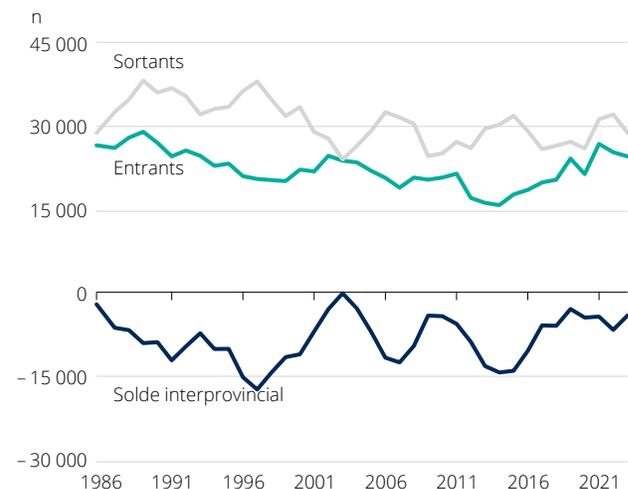
En migration interprovinciale, les pertes restent parmi les plus faibles des dernières décennies

Le solde migratoire interprovincial du Québec est estimé à - 4 200 personnes en 2023, alors qu'il était d'environ - 6 800 personnes en 2022 (**tableau 4.6** à la fin du chapitre). Comme l'illustre la **figure 4.16**, les pertes migratoires interprovinciales du Québec ont diminué depuis le milieu des années 2010, où elles atteignaient environ - 14 000 personnes. De façon générale, la réduction notable des pertes depuis 2015 s'explique surtout par une hausse du nombre d'entrants. Les données provisoires de 2023 indiquent une certaine stabilité du solde interprovincial, qui demeure ainsi parmi les plus favorables des dernières décennies au Québec.

À l'échelle canadienne (données non illustrées), le solde migratoire interprovincial le plus favorable en 2023 est celui de l'Alberta (55 100 personnes), qui affiche son plus fort gain depuis que des données comparables sont disponibles (1972). L'Alberta avait également enregistré des gains importants en 2022 (32 800), après avoir connu des soldes négatifs au cours de la période 2016-2021. Cette province est suivie de loin par la Nouvelle-Écosse (+ 6 200) et par le Nouveau-Brunswick (+ 4 800), alors que l'Île-du-Prince-Édouard affiche un solde légèrement positif (+ 800). Parmi les provinces enregistrant des soldes négatifs, c'est l'Ontario qui affiche les pertes les plus importantes en 2023 (- 36 200 personnes). Ce fut également le cas en 2022, année où la province a atteint son solde le plus négatif (- 38 800) depuis 1972. Entre 2016 et 2019, des gains migratoires interprovinciaux

avaient au contraire été observés en Ontario. L'effet de la migration interprovinciale est également négatif au Manitoba (- 9 000), en Colombie-Britannique (- 8 600) et en Saskatchewan (- 7 300 personnes). Le solde de la Colombie-Britannique serait négatif en 2023 pour la première fois depuis 2012. Terre-Neuve-et-Labrador enregistre quant à elle un solde presque nul (- 300).

Figure 4.16
Entrants, sortants et solde migratoire interprovinciale, Québec, 1986-2023



Note : Données détaillées dans les tableaux 4.1 et 4.6.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024).
Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

Estimation de la migration interprovinciale

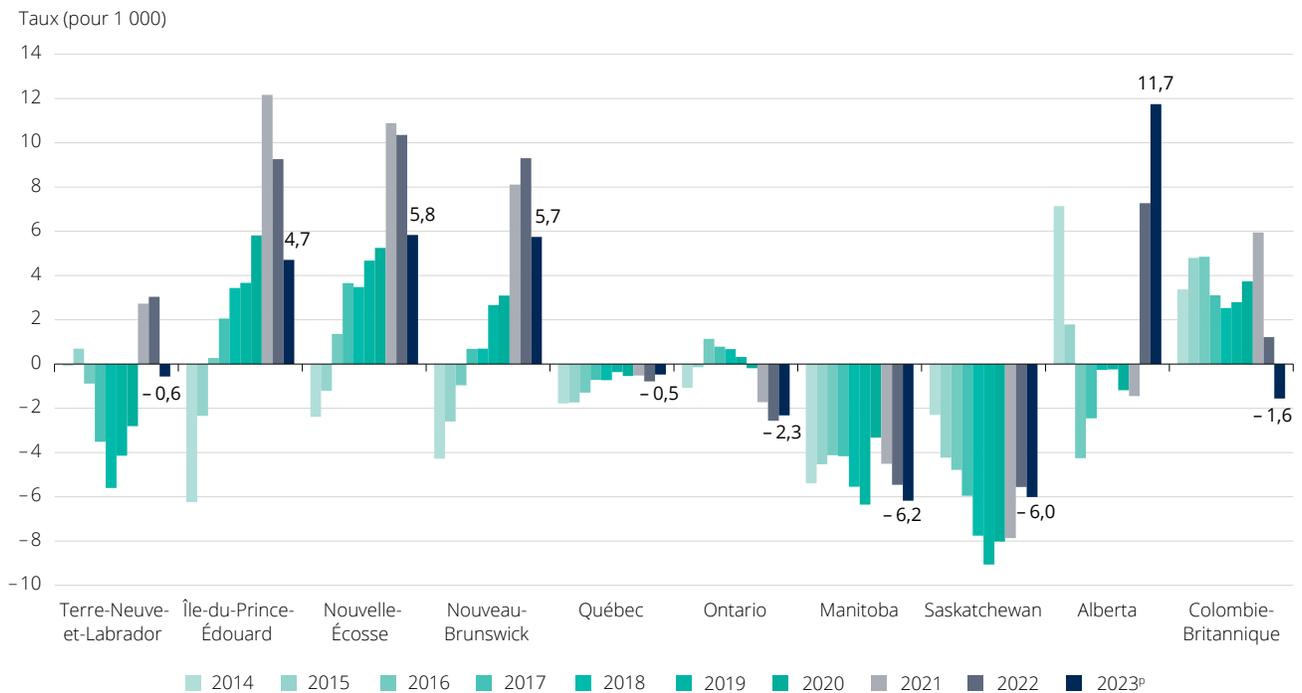
La migration interprovinciale mesure les déplacements d'une province ou d'un territoire vers un autre qui entraînent un changement du lieu habituel de résidence. Cette migration peut inclure les déplacements entre provinces d'immigrants permanents admis au cours des années passées, mais pas les déplacements des résidents non permanents, dont la migration sera captée dans le solde des RNP de chaque province ou territoire. Les mouvements sont estimés par Statistique Canada à l'aide de données tirées des fichiers de l'Allocation canadienne pour enfants (ACE) et du fichier T1FF (établi à partir du fichier T1 de l'Agence du revenu du Canada par la Division de la statistique du revenu de Statistique Canada).

En raison de différences dans la source des données et dans la méthode de calcul, la comparaison entre les estimations provisoires et les estimations définitives des entrants et des sortants interprovinciaux doit être faite avec prudence. Dans le présent document, les estimations des mouvements migratoires interprovinciaux de 2023 sont provisoires.

Pour plus d'information sur les aspects méthodologiques, voir [les publications](#) de Statistique Canada (2024b).

Figure 4.17

Taux net de migration interprovinciale, provinces canadiennes, 2014-2023



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

La figure 4.17 présente les taux nets de migration interprovinciale de 2014 à 2023. Ces taux correspondent au solde migratoire interprovincial d'une province rapporté à sa population. En termes relatifs, les pertes du Québec sont généralement beaucoup plus faibles que celles des autres provinces affichant un solde négatif. En 2023, le taux est de -0,5 pour mille au Québec, comparativement à -6,2 pour mille au Manitoba, à -6,0 pour mille en Saskatchewan et à -2,3 pour mille en Ontario. Pour cette dernière, il s'agit d'un taux comparable à celui de l'année précédente (-2,6 pour mille), année pour laquelle on a observé le niveau le plus bas depuis les années 1980 (données non illustrées). Les pertes inhabituelles enregistrées pour la Colombie-Britannique correspondent à un taux net de -1,6 pour mille. Terre-Neuve-et-Labrador affiche quant à elle un taux semblable à celui du Québec (-0,6 pour mille). L'Alberta enregistre un taux positif de 11,7 pour mille, suivie par la Nouvelle-Écosse (5,8 pour mille), le Nouveau-Brunswick (5,7 pour mille) et l'Île-du-Prince-Édouard (4,7 pour mille).

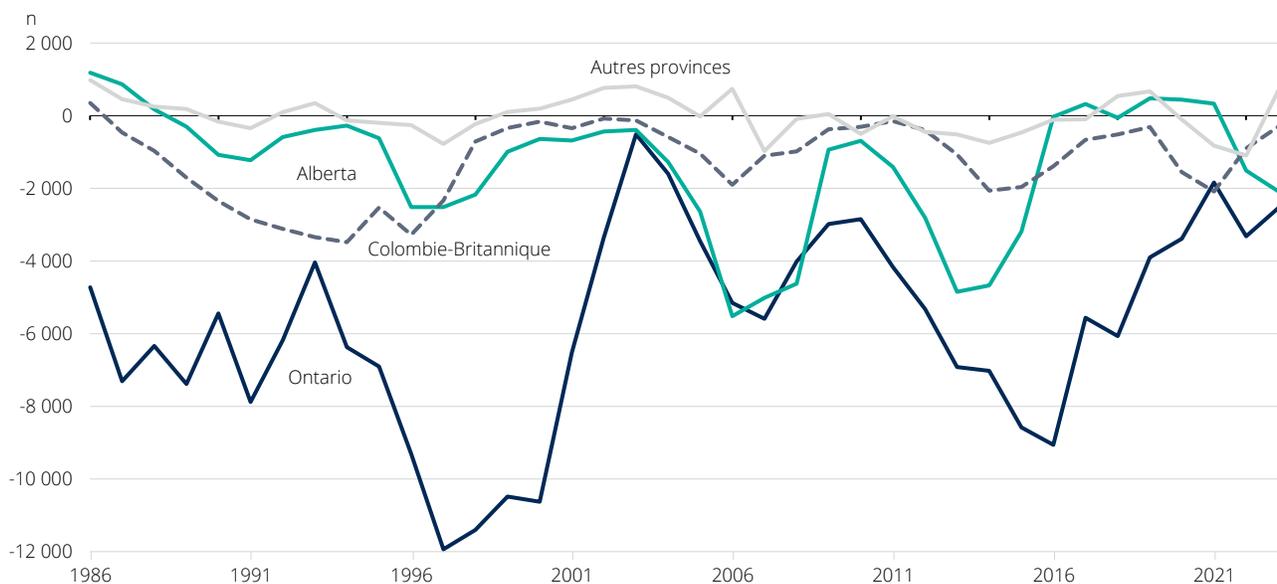
Des pertes migratoires surtout avec l'Ontario en 2023

Généralement, c'est avec l'Ontario que le Québec enregistre ses pertes migratoires les plus importantes. En 2023, les déplacements entre les deux provinces voisines se sont soldés par un déficit net de -2 500 personnes pour le Québec (figure 4.18). Il s'agit de pertes moins importantes que celles observées en 2022 (-3 300), et elles sont parmi les plus faibles des dernières décennies. On constate en effet une atténuation des pertes avec l'Ontario depuis 2016. Le solde migratoire du Québec avec l'Alberta demeure négatif (-2 100) pour une deuxième année consécutive, après avoir plutôt fait de légers gains par rapport à cette province entre 2019 et 2021.

En raison de sa proximité, l'Ontario est, et de loin, la province avec laquelle le Québec réalise le plus grand nombre d'échanges. En 2023, environ 14 000 résidents de l'Ontario sont venus s'établir au Québec, pendant que 16 600 résidents du Québec faisaient le chemin inverse, soit un total de plus de 30 500 mouvements (tableau 4.6 à la fin du chapitre). Avec l'Alberta, le Québec a réalisé un nombre total de 6 300 mouvements en 2023. Avec les autres provinces, le Québec affiche des soldes de faible ampleur.

Figure 4.18

Solde migratoire du Québec avec les autres provinces canadiennes, 1986-2023



Note : Les données annuelles depuis 1972, détaillées pour chaque province, sont disponibles dans un [tableau sur le site Web](#) de l'ISQ.

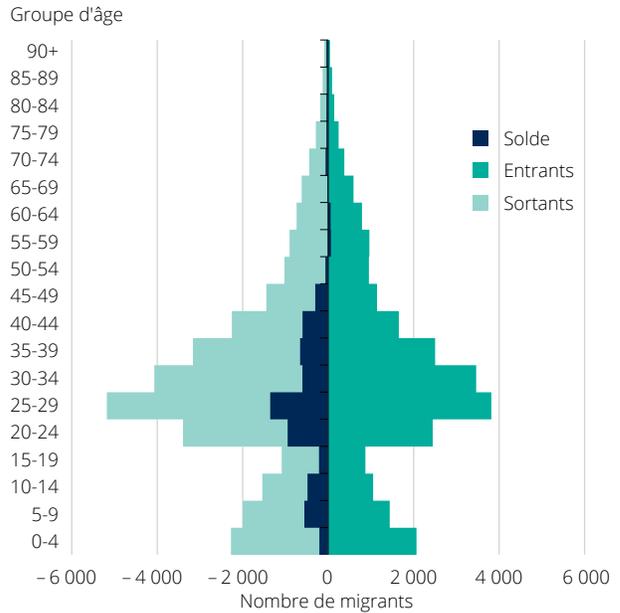
Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

Un déficit migratoire interprovincial attribuable principalement aux migrants de 20 à 29 ans

En 2022-2023, l'âge moyen des entrants et des sortants interprovinciaux du Québec est d'environ 32 ans. Les migrants interprovinciaux sont, en moyenne, un peu plus âgés que les immigrants permanents (30,1 ans), mais ils sont plus jeunes que la population dans son ensemble (42,7 ans). La **figure 4.19** montre que les sortants (à gauche) sont plus nombreux que les entrants (à droite) dans la plupart des groupes d'âge, principalement chez les 20-29 ans. Ce sont les 25-29 ans qui sont les plus nombreux à entrer et à sortir du Québec.

Figure 4.19

Entrants, sortants et solde migratoire interprovincial selon le groupe d'âge, Québec, 2022-2023^P



Note : Il s'agit de l'âge au début de la période. Les enfants nés et ayant immigré au cours de l'année ont été ajoutés au groupe des 0-4 ans.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (février 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

Pour en savoir plus

Les données portant sur les migrations au Québec sont mises à jour tout au long de l'année [sur le site Web](#) de l'Institut de la statistique du Québec.

Tableau 4.6

Migrations entre le Québec et les autres provinces canadiennes, 2013-2023

	Ontario	Alberta	Colombie- Britannique	Autres provinces et territoires	Total
	n				
Entrants au Québec					
2013	10 319	1 338	1 646	2 763	16 066
2014	9 692	1 806	1 562	2 591	15 651
2015	10 258	2 426	1 775	3 108	17 567
2016	10 040	3 051	2 125	3 185	18 401
2017	11 159	2 750	2 531	3 292	19 732
2018	11 451	2 491	2 549	3 742	20 233
2019	14 170	2 897	3 048	3 906	24 021
2020	13 212	2 431	2 138	3 469	21 250
2021	17 208	2 847	2 409	4 208	26 672
2022	15 550	2 749	2 808	4 045	25 152
2023 ^p	14 025	2 099	2 703	5 613	24 440
Sortants du Québec					
2013	17 236	6 184	2 714	3 278	29 412
2014	16 713	6 478	3 625	3 338	30 154
2015	18 837	5 618	3 739	3 573	31 767
2016	19 098	3 082	3 518	3 295	28 993
2017	16 722	2 428	3 194	3 388	25 732
2018	17 518	2 551	3 065	3 199	26 333
2019	18 071	2 418	3 357	3 237	27 083
2020	16 600	1 988	3 692	3 573	25 853
2021	19 049	2 517	4 495	5 034	31 095
2022	18 867	4 257	3 706	5 139	31 969
2023 ^p	16 562	4 179	3 002	4 914	28 657
Solde du Québec avec les autres provinces					
2013	-6 917	-4 846	-1 068	-515	-13 346
2014	-7 021	-4 672	-2 063	-747	-14 503
2015	-8 579	-3 192	-1 964	-465	-14 200
2016	-9 058	-31	-1 393	-110	-10 592
2017	-5 563	322	-663	-96	-6 000
2018	-6 067	-60	-516	543	-6 100
2019	-3 901	479	-309	669	-3 062
2020	-3 388	443	-1 554	-104	-4 603
2021	-1 841	330	-2 086	-826	-4 423
2022	-3 317	-1 508	-898	-1 094	-6 817
2023 ^p	-2 537	-2 080	-299	699	-4 217

Note : Les données depuis 1972, pour toutes les provinces, sont disponibles dans un [tableau sur le site Web](#) de l'ISQ.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (mars 2024). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

Annexe

Formulaires





Une réalisation de :
• Ministère de la Santé et des Services sociaux
• Institut de la statistique

SP-1
Bulletin de naissance vivante

Bien vouloir remplir le formulaire en lettres moulées avec un stylo ou à la machine à écrire. Appuyer fortement.

LIEU DE LA NAISSANCE

1. Nom de l'installation où a eu lieu la naissance
2. Code d'installation
3. Adresse de l'endroit où a eu lieu la naissance (n°, rue, municipalité, province ou pays)
Code postal

IDENTIFICATION DES PARENTS (Inscrire le nom de famille et le(s) prénom(s) selon l'acte de naissance)

PÈRE

4. Nom de famille du père
5. Prénom usuel
6. Date de naissance du père
7. Âge
8. Lieu de naissance du père (province ou pays)
9. Langue maternelle du père
Français Anglais Autre (préciser)

MÈRE

10. Nom de famille de la mère (selon l'acte de naissance)
11. Prénom usuel
12. N° de tél. où la mère peut être rejointe
13. Date de naissance de la mère
14. Âge
15. Lieu de naissance de la mère (province ou pays)
16. Adresse du domicile de la mère
N° Rue Municipalité, province ou pays
Code postal
17. Langue maternelle de la mère
Français Anglais Autre (préciser)
18. Langue d'usage à la maison
Français Anglais Autre (préciser)
19. État matrimonial de la mère
 Célibataire (jamais mariée) Divorcée
 Mariée et vivant avec son conjoint Séparée légalement
 Veuve Séparée sans séparation légale

20. Situation de couple
 Vivant en situation de couple
 Ne vivant pas en situation de couple
21. Date du dernier mariage (s'il y a lieu)
22. Dernier niveau de scolarité réussi par la mère
 Primaire Secondaire
 Collégial Universitaire

23. Date de la dernière naissance vivante
24a. Nombre d'enfants nés vivants de grossesses antérieures (exclure la présente grossesse)
Nés vivants
24b. Nombre d'enfants mort-nés de grossesses antérieures (exclure la présente grossesse)
Mort-nés (500 grammes et plus ou âge gestational de 20 semaines et plus)

IDENTIFICATION DE L'ENFANT À LA NAISSANCE

25. Nom de famille de l'enfant
26. Prénom(s) de l'enfant

SIGNATURE DE LA MÈRE OU DU PÈRE

Je confirme l'exactitude des renseignements ci-dessus et j'autorise leur envoi à l'Institut de la statistique du Québec, au ministère de la Santé et des Services sociaux, à la Direction régionale de la santé publique, au Centre local de services communautaires, à Statistique Canada ainsi qu'aux autorités responsables des données de l'état civil de ma province de résidence s'il y a lieu.

27. Date de la signature des parents
28. Signature d'au moins un des deux parents

CERTIFICATION MÉDICALE DE LA NAISSANCE

29. Date et heure de naissance de l'enfant
30. Type de naissance
Simple Double
Autre (préciser)
31. En cas de naissance multiple (donner l'ordre)
Autre (préciser)
32. Sexe de l'enfant
 Masculin Féminin Indéterminé
33. Poids à la naissance en grammes
34. Durée de la grossesse (semaines complètes)
35. Accoucheur (nom de famille et prénom usuel)
36. N° de permis ou de corporation
37. N° de téléphone au travail
38. Adresse de l'accoucheur (n°, rue, municipalité, province)
Code postal
39. Qualité de l'accoucheur
Médecin Sage-femme
Autre (préciser)
40. Signature de l'accoucheur
41. Date de la signature

Les renseignements transmis sont sujets aux conditions de la Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels. Les conditions sont énumérées au verso de la présente copie.

En cas de naissance multiple, veuillez remplir un bulletin de naissance vivante (SP-1) pour chaque enfant né vivant et un bulletin de mortinaissance (SP-4) pour chaque enfant mort-né.

Si un enfant décède immédiatement après sa naissance ou dans les jours qui suivent, on doit quand même remplir un bulletin de naissance vivante (SP-1) et un bulletin de décès (SP-3).

1. Lieu de célébration du mariage (nom du lieu de culte, de la municipalité ou du district judiciaire, selon le cas)

2. Adresse du lieu de la célébration (numéro, rue, ville, village ou municipalité, province ou pays) Appartement Code postal

3. Date du mariage

6. **ÉPOUX** Masculin Féminin Non binaire (X) 17. **ÉPOUX** Masculin Féminin Non binaire (X)

6. Nom de famille 17. Nom de famille

7. Prénoms (commencez par le prénom usuel, chacun des prénoms séparé par une virgule) 18. Prénoms (commencez par le prénom usuel, chacun des prénoms séparé par une virgule)

8. Lieu de naissance (ville, village ou municipalité, province ou pays, si à l'étranger) 19. Lieu de naissance (ville, village ou municipalité, province ou pays, si à l'étranger)

9. Lieu de l'inscription de la naissance, si la naissance a eu lieu avant 1994 (paroisse, lieu de culte, ville, village ou municipalité) 20. Lieu de l'inscription de la naissance, si la naissance a eu lieu avant 1994 (paroisse, lieu de culte, ville, village ou municipalité)

10. Date de naissance 11. État matrimonial (voir la directive) Célibataire Uni civillement Veuf Ex-conjoint d'union civile Divorcé 21. Date de naissance 22. État matrimonial (voir la directive) Célibataire Uni civillement Veuf Ex-conjoint d'union civile Divorcé

12. Date du décès, du divorce ou de la dissolution d'union civile 23. Date du décès, du divorce ou de la dissolution d'union civile

13. Adresse de domicile des époux **après le mariage** (numéro, rue, ville, village ou municipalité, province ou pays) Appartement Code postal

RENSEIGNEMENTS SUR LE CÉLÉBRANT

27. Nom de famille du célébrant 28. Prénom usuel du célébrant

29. Qualité du célébrant Ministre du culte Célébrant désigné Greffier ou greffier adjoint Notaire 30. Société religieuse à laquelle appartient le célébrant si vous êtes ministre du culte (nom selon l'autorisation du Directeur de l'état civil) 31. Numéro d'autorisation à célébrer les mariages et les unions civiles

32. Adresse de domicile ou du lieu de travail selon le cas (numéro, rue, ville, village ou municipalité, province ou pays) Appartement Code postal

33. Ind. rég. Téléphone Poste 34. Signature du célébrant 35. Date de signature

X

ÉPOUX **ÉPOUX**

44. Langue maternelle Français Anglais Autre (préciser) 45. Dernier niveau de scolarité réussi Primaire Secondaire Collégial Universitaire 46. Domicile avant le mariage (municip., prov. ou pays) Code postal 47. Langue maternelle Français Anglais Autre (préciser) 48. Dernier niveau de scolarité réussi Primaire Secondaire Collégial Universitaire 49. Domicile avant le mariage (municip., prov. ou pays) Code postal

SIGNATURE DE L'ÉPOUX **SIGNATURE DE L'ÉPOUX**

36. Signature de l'époux 38. Signature de l'époux

X X

Je confirme l'exactitude des renseignements ci-dessus et j'autorise leur envoi à l'Institut de la statistique du Québec et à Statistique Canada. Les renseignements transmis sont sujets aux conditions de la Loi sur l'Institut de la statistique du Québec. Les conditions sont énumérées au verso de la présente copie.

ATTENTION, si les renseignements inscrits sur la première page ne se sont pas transcrits de façon claire sur cette copie (page 2), veuillez SVP les **inscrire directement** sur celle-ci.

Décès

Depuis septembre 2022, un système intégré de collecte électronique des décès a été implanté par le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), de sorte que le formulaire SP-3 en format papier n'est plus utilisé pour déclarer un décès. Le contenu du formulaire papier a été reconduit intégralement dans le Système d'information des événements démographiques (SIED), conformément au [Règlement ministériel d'application de la Loi sur la santé publique](#) (chapitre S-2.2, r. 2.1).

Le bulletin électronique de décès contient les renseignements suivants :

La personne décédée :

1. nom et prénom ;
2. date de naissance et âge au décès ;
3. numéro d'assurance maladie, le cas échéant ;
4. sexe ;
5. adresse du domicile ;
6. langue d'usage à la maison ;
7. état matrimonial ;
8. si la personne était mariée ou unie civilement, les nom et prénom ainsi que l'âge du conjoint ou de la conjointe ;
9. si la personne était âgée de moins de 7 jours au moment du décès, le poids à la naissance ;
10. lieu de naissance (province ou pays) ;
11. nom et prénom de la mère et du père de la personne ;

Le décès :

1. date et heure du décès ;
2. adresse de l'endroit où est survenu le décès et, dans le cas d'une installation maintenue par un établissement de santé et de services sociaux, le nom et le code de cette installation ;
3. cause ayant directement provoqué le décès et toute autre cause y ayant contribué ;
4. s'il s'agit d'une femme, indication que le décès est survenu ou non au cours d'une grossesse ou dans les 42 jours suivant la fin d'une grossesse ;

5. s'il s'agit d'une mort violente, indication qu'il s'agit d'un accident, d'un suicide ou d'un homicide, ainsi que l'identification du lieu et des circonstances du décès ;
6. indication que le coroner a été ou non avisé du décès ;

Le corps :

1. indication que la personne décédée était ou non atteinte d'une intoxication, infection ou maladie à déclaration obligatoire et, le cas échéant, l'identification de celle-ci ;
2. indication qu'il y a présence ou non de radio-isotopes ;
3. indication qu'il y a eu ou non une autopsie et, le cas échéant, indication que les causes du décès indiquées au bulletin tiennent compte ou non des résultats de cette autopsie ;
4. s'il y a prise en charge du corps par une entreprise de services funéraires :
 - a. date de la prise en charge ;
 - b. nom, adresse et numéro de permis de l'entreprise de services funéraires ;
 - c. nom et prénom du représentant de l'entreprise de services funéraires ainsi que sa signature ;
5. mode de disposition du corps.



Une réalisation de :
• Ministère de la Santé et des Services sociaux
• Institut de la statistique

SP-4
Bulletin de mortinaissance

Bien vouloir remplir le formulaire en lettres moulées avec un stylo ou à la machine à écrire. Appuyer fortement.

LIEU DE L'ACCOUCHEMENT

1. Nom de l'installation où a eu lieu l'accouchement _____ 2. Code d'installation _____

3. Adresse de l'endroit où a eu lieu l'accouchement (n°, rue, municipalité, province ou pays) _____ Code postal _____

IDENTIFICATION DES PARENTS (Inscrire le nom de famille et le(s) prénom(s) selon l'acte de naissance)

PÈRE

4. Nom de famille du père _____ 5. Prénom usuel _____

6. Date de naissance du père _____ 7. Âge _____ 8. Lieu de naissance du père (province ou pays) _____ 9. Langue maternelle du père
Français Anglais Autre (préciser) _____

MÈRE

10. Nom de famille de la mère (selon l'acte de naissance) _____ 11. Prénom usuel _____

12. Date de naissance de la mère _____ 13. Âge _____ 14. Lieu de naissance de la mère (province ou pays) _____ 15. Langue maternelle de la mère
Français Anglais Autre (préciser) _____

16. Adresse du domicile de la mère _____ Municipalité, province ou pays _____
N° _____ Rue _____

17. Langue d'usage à la maison
Français Anglais Autre (préciser) _____

18. État matrimonial de la mère
Célibataire (jamais mariée) Veuve Séparée légalement
Mariée et vivant avec son conjoint Divorcée Séparée sans séparation légale

19. Situation de couple
Vivant en situation de couple
Ne vivant pas en situation de couple

20. Date du dernier mariage (s'il y a lieu) _____

21. Dernier niveau de scolarité réussi par la mère
Primaire Secondaire Collégial Universitaire

22. Date de la dernière naissance vivante _____

23a. Nombre d'enfants nés vivants de grossesses antérieures (exclure la présente grossesse) _____
Nés vivants

23b. Nombre d'enfants mort-nés de grossesses antérieures (exclure la présente grossesse)
Mort-nés (500 grammes et plus ou âge gestationnel de 20 semaines et plus) _____

SIGNATURE DE LA MÈRE OU DU PÈRE

Je confirme l'exactitude des renseignements ci-dessus. Les renseignements colligés sont transmis à l'Institut de la statistique du Québec, au ministère de la Santé et des Services sociaux, au directeur de funérailles, à Statistique Canada ainsi qu'aux autorités responsables des données de l'état civil de la province de résidence de la mère. Les renseignements transmis sont soumis aux conditions de la Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels. 24. Date de la signature des parents _____ 25. Signature d'au moins un des deux parents _____

CERTIFICATION MÉDICALE DE LA MORTINAISSANCE

26. Date de l'accouchement _____ 27. Type d'accouchement
Simple Double
Autre (préciser) _____

28. En cas d'accouchement multiple, donner l'ordre de naissance _____ Autre (préciser) _____

29. Sexe du mort-né Masculin Féminin Indéterminé _____

30. Poids à la naissance en grammes _____

31. Durée de la grossesse (semaines complètes) _____

32. Causes de la mortinaissance

1. **Maladie ou affection morbide** ayant directement provoqué la mortinaissance.
a) due à (ou consécutive à) _____
b) dues à (ou consécutives à) _____
c) (cause initiale) _____

Antécédents. Affections morbides ayant éventuellement conduit à l'état précité, l'affection morbide initiale étant indiquée en dernier lieu.

2. **Autres états morbides importants** ayant contribué à la mortinaissance, mais sans rapport avec la maladie ou avec l'état morbide qui l'a provoquée.

33. Indiquer quelle est, à votre avis, la cause **initiale** de la mortinaissance. Cocher une case seulement.
 Malformation congénitale* Malnutrition foetale Traumatisme ou asphyxie obstétricale*
 Infection* Hémorragie ante-partum Érythroblastose*
* Autre (préciser) _____

34. Y a-t-il eu autopsie? Oui Non
Si oui, la certification de la cause de la mortinaissance tient-elle compte de l'information fournie par l'autopsie? Oui Non

35a. Nom de famille et prénom usuel du déclarant _____ 36. Qualité du déclarant
Médecin Sage-femme Autre (préciser) _____

35b. Adresse du déclarant (n°, rue, municipalité, province) _____ 35c. Code postal _____ 35d. N° de téléphone du déclarant _____

37. Date de la signature _____ 38. Signature du déclarant _____ N° de permis _____

DISPOSITION DU CORPS / DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

39. Mode de disposition
 Inhumation Étude de l'anatomie
 Crémation Transport à l'extérieur du Québec

40. Nom de la maison funéraire _____ 41. N° de permis (dir. de funérailles) _____

42. Adresse de la maison funéraire (n°, rue, municipalité, province ou pays) _____ Code postal _____

43. Date de la prise en charge _____ 44. Nom et prénom du représentant de la maison funéraire _____ 45. Signature du représentant _____

Ministère de la Santé et des Services sociaux
Institut de la statistique du Québec

SP-4 (2019-06)

RENSEIGNEMENTS SUR L'UNION CIVILE

1. Lieu de célébration de l'union civile (nom du lieu de culte, de la municipalité ou du district judiciaire, selon le cas)		
2. Adresse du lieu de la célébration (numéro, rue, ville, village ou municipalité, province ou pays)	Appartement	Code postal
3. Date de l'union civile		
Année	Mois	Jour

CONJOINT <input type="checkbox"/> Masculin <input type="checkbox"/> Féminin <input type="checkbox"/> Non binaire (X)			CONJOINT <input type="checkbox"/> Masculin <input type="checkbox"/> Féminin <input type="checkbox"/> Non binaire (X)		
6. Nom de famille			20. Nom de famille		
7. Prénoms (commencez par le prénom usuel, chacun des prénoms séparé par une virgule)			21. Prénoms (commencez par le prénom usuel, chacun des prénoms séparé par une virgule)		
8. Lieu de naissance (ville, village ou municipalité, province ou pays, si à l'étranger)			22. Lieu de naissance (ville, village ou municipalité, province ou pays, si à l'étranger)		
9. Lieu de l'inscription de la naissance, si la naissance a eu lieu avant 1994 (paroisse, lieu de culte, ville, village ou municipalité)			23. Lieu de l'inscription de la naissance, si la naissance a eu lieu avant 1994 (paroisse, lieu de culte, ville, village ou municipalité)		
10. Date de naissance	11. État matrimonial (voir la directive) Célibataire <input type="checkbox"/> Uni <input type="checkbox"/> Veuf <input type="checkbox"/> Ex-conjoint d'union civile <input type="checkbox"/> Divorcé <input type="checkbox"/>	12. Date du décès, du divorce ou de la dissolution d'union civile	24. Date de naissance	25. État matrimonial (voir la directive) Célibataire <input type="checkbox"/> Uni <input type="checkbox"/> Veuf <input type="checkbox"/> Ex-conjoint d'union civile <input type="checkbox"/> Divorcé <input type="checkbox"/>	26. Date du décès, du divorce ou de la dissolution d'union civile
Année	Mois	Jour	Année	Mois	Jour
Âge	13. Langue maternelle <input type="checkbox"/> Français <input type="checkbox"/> Autre (préciser) <input type="checkbox"/> Anglais	14. Nombre d'années de scolarité	Âge	27. Langue maternelle <input type="checkbox"/> Français <input type="checkbox"/> Autre (préciser) <input type="checkbox"/> Anglais	28. Nombre d'années de scolarité
15. Domicile avant l'union civile (municipalité, province ou pays)			29. Domicile avant l'union civile (municipalité, province ou pays)		
16. Adresse de domicile des conjoints après l'union civile (numéro, rue, ville, village ou municipalité, province ou pays)			Appartement	Code postal	

RENSEIGNEMENTS SUR LE CÉLÉBRANT

33. Nom de famille du célébrant		34. Prénom usuel du célébrant	
35. Qualité du célébrant <input type="checkbox"/> Ministre du culte <input type="checkbox"/> Célébrant désigné <input type="checkbox"/> Greffier ou greffier adjoint <input type="checkbox"/> Notaire	36. Société religieuse à laquelle appartient le célébrant si vous êtes ministre du culte (nom selon l'autorisation du Directeur de l'état civil)		37. Numéro d'autorisation à célébrer les mariages et les unions civiles
38. Adresse de domicile ou du lieu de travail selon le cas (numéro, rue, ville, village ou municipalité, province ou pays)		Appartement	Code postal
39. Ind. rég.	Téléphone	Poste	40. Signature du célébrant
			X
		41. Date de signature	
		Année	Mois
		Jour	

SIGNATURE DU CONJOINT

42. Signature du conjoint	44. Signature du conjoint
X	X

Je confirme l'exactitude des renseignements ci-dessus et j'autorise leur envoi à l'Institut de la statistique du Québec et à Statistique Canada. Les renseignements transmis sont sujets aux conditions de la Loi sur l'Institut de la statistique du Québec. Les conditions sont énumérées au verso de la présente copie.

Bibliographie

- ALDEROTTI, Giammarco, Daniele VIGNOLI, Michela BACCINI et Anna MATYSIAK (2021). "Employment Instability and Fertility in Europe: A Meta-Analysis", *Demography*, [En ligne], vol. 58, n° 3, juin, 30 p. [read.dukeupress.edu/demography/article/58/3/871/173418/Employment-Instability-and-Fertility-in-Europe-A].
- BINETTE CHARBONNEAU, Anne (2024). « La fécondité masculine au Québec de 1976 à 2022 », *Bulletin sociodémographique*, [En ligne], vol. 28, n° 2, avril, Institut de la statistique du Québec, p. 1-8. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/fecondite-masculine-quebec-1976-2022.pdf].
- COLLÈGE DES MÉDECINS DU QUÉBEC (2019). *L'aide médicale à mourir : Guide d'exercice et lignes directrices pharmacologiques*, [En ligne], Montréal, Mise à jour novembre 2019, 102 p. [cms.cmq.org/files/documents/Informations-cliniques/amm/AideMedicaleAMourir-FR-2019-11-28-v-def-rev01.pdf].
- COMITÉ CONSULTATIF SPÉCIAL FÉDÉRAL, PROVINCIAL ET TERRITORIAL SUR L'ÉPIDÉMIE DE SURDOSES D'OPIOÏDES (2023). *Décès apparemment liés à une intoxication aux opioïdes et aux stimulants : Surveillance des méfaits associés aux opioïdes et aux stimulants au Canada*, [En ligne], Ottawa, Agence de la santé publique du Canada, 137 p. [health-infobase.canada.ca/src/doc/SRHD/Miseajour_Deces_2023-12.pdf].
- COMMISSION SUR LES SOINS DE FIN DE VIE [Québec] (2023). *Rapport annuel d'activités du 1^{er} avril 2022 au 31 mars 2023*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 64 p. [csfv.gouv.qc.ca/fileadmin/docs/rapports_annuels/rapport_annuel_dactivites_2022-2023.pdf].
- DÉPARTEMENT DE DÉMOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (2021). *Base de données sur la longévité canadienne*, [En ligne]. [www.bdlc.umontreal.ca].
- DÉSESQUELLES, Aline, Andrea GAMBONI, Elena DEMURU et RÉSEAU MULTICAUSE (2016). « On ne meurt qu'une fois ... mais de combien de causes ? », *Population & Sociétés*, [En ligne], n° 534, juin, p. 1-4. [www.ined.fr/fichier/s_rubrique/25432/534.population.societes.2016.causes.deces.fr.pdf].
- DESSOUROUX, Christian et Christian VANDERMOTTEN (2024). « Baisse massive de la fécondité mondiale en 20 ans, illustrée en cartes », *Population & Sociétés*, [En ligne], n° 618, janvier, 4 p. [www.ined.fr/fichier/s_rubrique/34436/618fined.fr.pdf].
- DUCHESNE, Louis (1999). « Rétrospective du 20^e siècle », dans *La situation démographique au Québec– Bilan 1999*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 21-43. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/retrospective-du-20e-siecle.pdf].
- EUROSTAT. [En ligne]. [ec.europa.eu/eurostat].
- HUMAN MORTALITY DATABASE (2024). [En ligne]. [www.mortality.org/].
- IMMIGRATION, RÉFUGIÉS ET CITOYENNETÉ CANADA (2024). *Plan ministériel d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada pour 2024-2025*, [Avis]. Repéré au www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/publications-guides/plans-ministeriels/plan-ministeriel-2024-2025/plan-ministeriel-2024-2025-complet.html#toc02-2.

- IMMIGRATION, RÉFUGIÉS ET CITOYENNETÉ CANADA (2023). *Plan pluriannuel des niveaux 2023-2025*, [Avis]. Repéré au www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/transparence/comites/cimm-8-fevrier-2023/niveaux.html.
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2024, mis à jour en février). *Le compte de la population : explication des chiffres disponibles*, [En ligne]. [statistique.quebec.ca/fr/produit/publication/le-compte-de-la-population-explication-des-chiffres-disponibles.htm].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2023). *Le bilan démographique du Québec. Édition 2023*, [En ligne], Québec, L'Institut, 113 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/bilan-demographique-quebec-edition-2023.pdf].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2022). « Mise à jour 2022 des perspectives démographiques du Québec et des régions, 2021-2066 », *Bulletin sociodémographique*, [En ligne], vol. 26, n° 4, juillet, L'Institut, p. 1-11. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/mise-a-jour-2022-perspectives-demographiques-quebec-regions-2021-2066.pdf].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2019). *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2016-2066. Édition 2019*, [En ligne], Québec, L'Institut, 85 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/perspectives-demographiques-du-quebec-et-des-regions-2016-2066-edition-2019.pdf].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2017). *De Styx à Iris : changement du système de codage des causes de décès au Québec en 2013. Note technique*, [En ligne], Québec, L'Institut, 6 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/note-technique-de-styx-a-iris-changement-du-systeme-de-codage-des-causes-de-deces-au-quebec-en-2013.pdf].
- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES (INSEE). [En ligne]. [www.insee.fr].
- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES (INSEE) (2024). « Nombre de naissances en 2023 – Décembre 2023 : Les naissances de décembre suivent la tendance à la baisse de l'année », *Chiffres détaillés*, [En ligne], février. [www.insee.fr/fr/statistiques/7758827?sommaire=5348638].
- INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ) (2024a, mis à jour en mars). *Décès reliés à une intoxication suspectée aux opioïdes ou autres drogues au Québec, juillet 2017 à décembre 2023*, [En ligne]. [www.inspq.qc.ca/substances-psychoactives/opioides/surdose/deces-intoxication/intoxication-suspectee].
- INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ) (2024b, mis à jour le 10 janvier). *Décès attribuables à une intoxication aux opioïdes ou aux stimulants et décès reliés à une intoxication suspectée aux opioïdes ou autres drogues*, [En ligne]. [www.inspq.qc.ca/surdoses-opioides/deces-attribuables-une-intoxication-aux-opioides].
- ISLAM, Nazrul (2022). "Excess deaths' is the best metric for tracking the pandemic", *British Medical Journal*, [En ligne], février, p. 1-2. doi : [10.1136/bmj.o285](https://doi.org/10.1136/bmj.o285).
- ISLAM, Nazrul, Dmitri A JDANOV, Vladimir M SHKOLNIKOV, Kamlesh KHUNTI, Ichiro KAWACHI, Martin WHITE, Sarah LEWINGTON et Ben LACEY (2021). "Effects of covid-19 pandemic on life expectancy and premature mortality in 2020: time series analysis in 37 countries", *British Medical Journal*, [En ligne], novembre, p. 1-14. doi : [10.1136/bmj-2021-066768](https://doi.org/10.1136/bmj-2021-066768).
- KARLINSKY, Ariel, et Dmitry KOBAC (2021). "Tracking excess mortality across countries during the COVID-19 pandemic with the World Mortality Dataset", *eLife*, [En ligne], juin, p. 1-21. doi : [10.7554/eLife.69336](https://doi.org/10.7554/eLife.69336).

- LÉGARÉ, Jacques (2003). « Un siècle de vieillissement démographique, 1901-2051 », dans PICHÉ, Victor, et Céline LE BOURDAIS (dir.), *La démographie québécoise : enjeux du XXI^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 176-192.
- MACDORMAN, Marian F., et T. J. MATHEWS (2009). "Behind International Rankings of Infant Mortality: How the United States Compares with Europe", *NCHS Data Brief*, [En ligne], n° 23, novembre, p. 1-8. [www.cdc.gov/nchs/data/databriefs/db23.pdf].
- MESLÉ, France, Laurent TOULEMON et Jacques VÉRON (dir.) (2011). *Dictionnaire de démographie et des sciences de la population*, Paris, Armand Colin, 528 p.
- MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA FRANCISATION ET DE L'INTÉGRATION [Québec] (2023, mis à jour le 23 février). *Plan d'action ministériel sur la régionalisation de l'immigration*, [En ligne]. [www.quebec.ca/gouvernement/ministere/immigration/publications/plan-action-regionalisation].
- MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA FRANCISATION ET DE L'INTÉGRATION [Québec] (2022). *Plan d'immigration du Québec 2023*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 16 p. [cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/immigration/publications-adm/plan-immigration/PL_immigration_2023_MIFI.pdf].
- MONDEN, Christiaan, Gilles PISON et Jeroen SMITS (2021). "Twin Peaks: more twinning in humans than ever before", *Human Reproduction*, [En ligne], vol. 36, n° 6, juin, p. 1666-1673. doi : [10.1093/humrep/deab029](https://doi.org/10.1093/humrep/deab029).
- NATIONAL CENTER FOR HEALTH STATISTICS (2024a). "Births: Provisional Data for 2023", *Vital Statistics Rapid Release*, [En ligne], rapport n° 35, avril, p. 1-10. [www.cdc.gov/nchs/data/vsrr/vsrr035.pdf].
- NATIONAL CENTER FOR HEALTH STATISTICS (2024b). "Mortality in the United States, 2022", *NCHS Data Brief*, [En ligne], n° 492, mars, p. 1-8. [www.cdc.gov/nchs/data/databriefs/db492.pdf].
- NATIONS UNIES (2022). "World Population Prospects 2022: Summary of Results", [En ligne], UN DESA/POP/2021/TR/NO. 3, 52 p. [www.un.org/development/desa/pd/sites/www.un.org.development.desa.pd/files/wpp2022_summary_of_results.pdf].
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE). *OECD.Stat*, [En ligne]. [stats.oecd.org].
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2009). *Classification statistique internationale des maladies et des problèmes de santé connexes – Dixième Révision, Édition 2008*, [En ligne], Genève, Éditions de l'OMS, volume 2, 226 p. [icd.who.int/browse10/Content/statichtml/ICD10Volume2_fr_2008.pdf].
- PAPON, Sylvain (2024). « Bilan démographique 2023 - En 2023, la fécondité chute, l'espérance de vie se redresse », *Insee Première*, [En ligne], n° 1978, janvier, 4 p. [www.insee.fr/fr/statistiques/7750004?sommaire=7746197].
- PAYEUR, Frédéric F. (2016). *L'espérance de vie des générations québécoises : observations et projections*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 43 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/lesperance-de-vie-des-generations-quebecoises-observations-et-projections.pdf].
- PETIT, Marie-Pier, Nadine OUELLETTE, Robert BOURBEAU (2024). "The case for counting multiple causes of death in COVID-19 era", *International Journal of Epidemiology*, [En ligne], vol. 53, n° 1, février, p. 1-6. doi.org/10.1093/ije/dyad149.

- PICHÉ, Victor, Céline LE BOURDAIS, Richard MARCOUX, et Nadine OUELLETTE (2022). *L'éclairage de la démographie. Mesurer pour mieux comprendre les enjeux sociaux*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 392 p.
- PICHÉ, Victor, et Céline LE BOURDAIS (2003). *La démographie québécoise. Enjeux du XXI^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 324 p.
- PISON, Gilles, Christiaan MONDEN et Jeroen SMITS (2015). "Twinning Rates in Developed Countries: Trends and Explanations", *Population and Development Review*, [En ligne], vol. 41, n° 4, p. 629-649. [onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/j.1728-4457.2015.00088.x].
- PISON, Gilles, Étienne COUPPIÉ et Arianna CAPORALI (2022). « Tous les pays du monde (2022) », *Population & Sociétés*, [En ligne], n° 603, septembre, p. 1-8. [www.ined.fr/fichier/s_rubrique/211/603.population.societes.septembre.2022.tous.les.paysdu.monde.fr.pdf].
- PROVENCHER, Claudine et Nora GALBRAITH (2024). « La fécondité au Canada de 1921 à 2022 », [En ligne], produit n° 91F0015M au catalogue de Statistique Canada, janvier, 28 p. [www150.statcan.gc.ca/n1/pub/91f0015m/91f0015m2024001-fra.htm].
- REYNAUD, Didier (2023). « Combien les femmes immigrées ont-elles d'enfants ? », *Insee Première*, [En ligne], n° 1939, février, 4 p. [www.insee.fr/fr/statistiques/6801884].
- SANTÉ CANADA (2023). *Quatrième rapport annuel sur l'aide médicale à mourir au Canada, 2022*, [En ligne], Ottawa, Santé Canada, 66 p. [<https://www.canada.ca/content/dam/hc-sc/documents/services/medical-assistance-dying/annual-report-2022/rapport-annuel-2022.pdf>].
- SCHÖLEY, Jonas, José Manuel ABURTO, Ilya KASHNITSKY, Maxi S. KNIFFKA, Luyin ZHANG, Hannaliis JAADLA, Jennifer B DOWD et Ridhi KASHYAP (2022). "Life expectancy changes since COVID-19", *Nature Human Behaviour*, [En ligne], octobre, p. 1-25. doi : [10.1038/s41562-022-01450-3](https://doi.org/10.1038/s41562-022-01450-3).
- SOBOTKA, Thomáš, Kryštof ZEMAN, Aiva JASILIONIENE, Maria WINKLER-DWORAK, Zuzanna BRZOZOWSKA, Ainhua ALUSTIZA GALARZA, László NÉMETH et Dmitri JDANOV (2023). "Pandemic Roller-Coaster? Birth Trends in Higher-Income Countries During the COVID-19 Pandemic", *Population and Development Review*, [En ligne]. [onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/padr.12544].
- STATISTIQUE CANADA (2024a). « Estimations de la population du Canada : forte croissance démographique en 2023 », *Le Quotidien*, [En ligne], produit n° 11-001-X au catalogue de Statistique Canada, mars. [www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/240327/dq240327c-fra.htm].
- STATISTIQUE CANADA (2024b). *Estimations démographiques annuelles : Canada, provinces et territoires, 2023*, [En ligne], produit n° 91-215-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 41 p. [www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/91-215-x/91-215-x2023002-fra.pdf?st=6hirp0wz].
- STATISTIQUE CANADA (2023a). *Tables de mortalité, Canada, provinces et territoires 1980-1982 à 2020-2022 (estimations sur trois ans), et 1980 à 2022 (estimations sur un an)*, [En ligne], produit n° 84-537-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 6 p. [www150.statcan.gc.ca/n1/pub/84-537-x/84-537-x2023002-fra.htm].
- STATISTIQUE CANADA (2023b). « Naissances, 2022 », *Le Quotidien*, [En ligne], produit n° 11-001-X au catalogue de Statistique Canada, septembre, p. 1-4. [www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/230926/dq230926a-fra.htm].

- STATISTIQUE CANADA (2022a). « Moins de “Oui, je le veux” : baisse historique des nouveaux mariages durant la première année de la pandémie », *Le Quotidien*, [En ligne], produit n° 11-001-X au catalogue de Statistique Canada, novembre, p. 1-23. [www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/221114/dq221114b-fra.htm].
- STATISTIQUE CANADA (2022b). *Projections démographiques pour le Canada (2021 à 2068), les provinces et les territoires (2021 à 2043)*, [En ligne], produit n° 91-520-X au catalogue de Statistique Canada. [www150.statcan.gc.ca/n1/pub/91-520-x/91-520-x2019001-fra.htm].
- STATISTIQUE CANADA (2022c). « Seul chez soi : Le nombre de personnes vivant seules est plus élevé que jamais, mais les colocataires sont le type de ménage qui connaît la plus forte croissance », *Le Quotidien*, [En ligne], produit n° 11-001-X au catalogue de Statistique Canada, juillet, p. 1-26. [www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220713/dq220713a-fra.htm].
- STATISTIQUE CANADA (2022d). « État de l'union : Le Canada chef de file du G7 avec près du quart des couples vivant en union libre, en raison du Québec », *Le Quotidien*, [En ligne], produit n° 11-001-X au catalogue de Statistique Canada, juillet, p. 1-23. [www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220713/dq220713b-fra.htm].
- STATISTIQUE CANADA (2022e). *Guide de référence sur l'âge, le sexe à la naissance et le genre, Recensement de la population, 2021*, [En ligne], produit n° 98-500-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 17 p. [www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/ref/98-500/014/98-500-x2021014-fra.pdf].
- STATISTIQUE CANADA (2022f). « Regard sur cinquante ans de divorces au Canada, 1970 à 2020 », *Le Quotidien*, [En ligne], produit n° 11-001-X au catalogue de Statistique Canada, mars, p. 1-12. [www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220309/dq220309a-fra.htm].
- STATISTIQUE CANADA (2016). *Méthodes d'estimation de la population et des familles à Statistique Canada*, [En ligne], produit n° 91-528-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 103 p. [www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/91-528-x/91-528-x2015001-fra.pdf?st=ap4AzmVA].
- STATISTIQUE CANADA (2000). *Estimation de la population, Canada, provinces et territoires, 1921-1971*, [En ligne], tableau 17-10-0027-01. [www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1710002701].
- THE ECONOMIST (2024). *The pandemic's true death toll*, [En ligne]. [github.com/TheEconomist/covid-19-the-economist-global-excess-deaths-model].
- THE LANCET (2024). *Global fertility in 204 countries and territories, 1950–2021, with forecasts to 2100: a comprehensive demographic analysis for the Global Burden of Disease Study 2021*, [En ligne], mars, doi : [10.1016/S0140-6736\(24\)00550-6](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(24)00550-6).
- TORRES, Catalina, Arianna CAPORALI et Gilles PISON (2023). “The Human Multiple Births Database (HMBD): An international database on twin and other multiple births”, *Demographic research*, [En ligne], vol. 28, n° 4, février, p. 89-106. [www.demographic-research.org/volumes/vol48/4/48-4.pdf].

Cette publication donne accès aux principales statistiques relatives à la situation démographique du Québec. L'analyse porte sur l'année 2023. Des séries chronologiques et des comparaisons avec le Canada et quelques autres pays offrent des éléments de perspective.

Le chapitre 1 porte sur l'évolution de la population totale, son mouvement et sa structure par âge, alors que les chapitres 2, 3 et 4 abordent respectivement la fécondité, la mortalité et les migrations.

« La statistique au
service de la société :
la référence au Québec »

statistique.quebec.ca